

10.3.2. Philosophie de la religion. Partie II, p. 101 à 200.

L'être humain craignant Dieu et consciencieux au milieu des démons.

Celui qui lit E. von Petersdorff, *Daemonologie*, Munich, 1/11, 1956 / 1957, obtiendra une nouvelle lumière sur ce que, par exemple, W.B. Kristensen dit de la démonologie. Ainsi I : 89 / 106 (*Die Menschenwelt*), (*Le monde humain*). Un point de vue catholique.

1. remplacer les anges apostats par des hommes.

Les hommes sont destinés à remplacer les démons, à combler les vides créés dans les chœurs des anges et à rétablir ainsi la "ruina angelica" partielle (désastre dans le monde des anges).

Cette vérité fondamentale (...) est l'une des rares affirmations qui n'a pratiquement jamais été contestée, mais qui a été et est encore tenue dans une rare unanimité tant par les Pères de l'Église que par les théologiens.

2. L'envie des démons.

La haine inextinguible des démons et leur persécution incessante trouvent leur raison convaincante dans l'envie exhaustive des hommes, auxquels ils ne reprochent pas "le trésor céleste qu'ils ont eux-mêmes perdu", et qu'ils tentent par des tentations incessantes d'empêcher de prendre au ciel la place dont ils ont été chassés.

Depuis la création de l'homme, toute la démonologie est dominée par cette bataille de l'envie des démons contre la créature "homme", et depuis le début de l'histoire de l'humanité, c'est une lutte, avec des résultats variables, pour les places perdues des anges dans le ciel.

Avec la défense constante des attaques des démons,-- avec les défaites temporaires et les victoires finales.

Note : Von Petersdorff ajoute ce qui suit à ce texte : "Or, il n'est certainement pas vrai que la création de l'homme n'a été décidée par Dieu qu'après la chute des démons, afin de leur créer un remplaçant, ou que les hommes n'auraient pas été créés du tout si les démons n'étaient pas tombés.

Nous nous tenons ici à nouveau comme des aveugles devant le mystère de la création sur lequel rien de plus n'a été révélé".

Note-- On peut rejeter ce texte traditionnellement catholique comme étant, par exemple, de la mythologie. Une chose est certaine : celui qui, comme le dit Van der Leeuw, *Phänomenologie der Religion*, Tübingen, (*Phénoménologie de la religion*), 1956-2, 773, "introduit le phénomène de la "religion" (avec le "sacré" qu'elle contient) dans sa propre vie" fera, à terme, l'expérience de la vérité de ce "mythe".

La divinité biblique et le démoniaque dans la création.

Dieu, dans la Bible, contrôle l'univers mais pas seul. Loin de là. Le livre de Job, par exemple (1:6 (Les fils de Dieu, c'est-à-dire des esprits élevés) ; 2:1) parle métaphoriquement de la cour de Dieu.

Nous lisons maintenant la Somme théologique de Saint Thomas d'Aquin, V (Sur le gouvernement de l'univers), Anvers,

'1939, 164v.. Tout l'ordre de la direction est d'abord en Dieu et est partagé par les créatures en tant qu'elles sont "proches de Dieu" : en effet, les créatures plus parfaites et plus proches de Dieu exercent une influence sur les autres créatures.

1. - La plus haute perfection,

La plus haute perfection, par laquelle on devient immédiatement le plus proche de Dieu, est celle des créatures qui "jouissent de Dieu" (note :-- vivent dans son amitié intime). Ainsi les saints anges.

2 - Les démons sont privés de cette perfection.

C'est pourquoi les bons anges sont chargés des mauvais anges (...).

Réponse aux objections.

Saint Thomas d'Aquin (1225/1274 ; le penseur typique du Vatican) répond aux objections.

1. - Les mystères divins

De nombreux secrets divins sont révélés aux démons par les saints anges. En effet, la justice divine exige que certaines choses soient faites par l'intermédiaire des diables, soit pour punir les sans scrupules, soit pour exercer la conscience.

Par exemple, dans les affaires humaines, les assesseurs des juges (iudices) révèlent un verdict aux tortionnaires.

Si ces révélations (revelationes) sont considérées du point de vue des anges, elles sont des illuminations (illuminationes). Vues du point de vue des démons, elles ne sont pas des illuminations (...).

2. - Les saints anges

Ce sont les serviteurs de la sagesse divine.

De même que la sagesse divine permet que le mal soit fait par des anges ou des hommes sans scrupules en raison de la valeur qu'elle en tire, de même les bons anges n'empêchent pas entièrement les sans scrupules de faire le mal. Il s'agit d'un texte de la plus haute autorité ecclésiastique. On admettra que le mal dans l'univers est toléré par Dieu mais pas voulu.

"La vengeance"

De Ludwig Uhland (1787/1862), il existe un poème intitulé "Die Rache" (La vengeance), qui exprime l'idée d'une "restauration de la justice" sous la forme de ce que l'on appelle une "sanction immanente", c'est-à-dire une punition inhérente à l'injustice commise. Les conséquences désagréables se trouvent dans le résultat malhonnête et sans scrupules lui-même. Ils sont "immanents", intégrés.

Le texte.

Le serviteur a poignardé le noble seigneur à mort : le serviteur voulait être un chevalier lui-même. Il l'a poignardé à mort dans la forêt sombre et a laissé le cadavre couler dans le Rhin profond.

Il a revêtu l'armure blanche, -- a sauté frénétiquement sur le destrier du seigneur. Et, lorsqu'il veut sauter par-dessus le pont, le cheval est effrayé et se cabre - sans le vouloir. Et quand il lui a donné l'éperon d'or, il l'a projeté sauvagement dans le courant. Avec le bras, avec le pied, il rame, il se débat : la lourde armure le pousse dans les profondeurs.

Le terme grec ancien "atè", rétablissement des droits.

Un premier sens est : à cause d'une erreur commise, "les divinités" provoquent un fléau. Puisque l'un des "fléaux" les plus frappants est l'aveuglement, c'est-à-dire le fait de ne pas voir que l'on a commis une faute qui entraînera une sanction, "atè" signifie, rétablissement de l'ordre, rectification, "feedback" (ce dernier terme nous est familier depuis la récente science de la direction ou cybernétique), aveuglement (comme sanction immanente de Dieu aujourd'hui).

Le second sens est : à la suite d'un égarement mental (par exemple, la cécité), d'une déviation du code de conduite, de la commission d'une erreur (par exemple, une tromperie, un mensonge, un crime).

Le troisième sens est : malheur, calamité, ruine à la suite d'une erreur et d'une intervention divine.

Comme dans toutes les religions, il en va de même en grec ancien : "Atè" est la déesse qui applique la sanction, qui elle-même est à l'origine de toutes les déviations et erreurs. Plus loin : la déesse qui punit elle-même ces mêmes déviations, " se venge " ! Ainsi, les Erinues (Erinyes), en tant que déesses de la vengeance, sont appelées "Atai".

Note:-- Ce poème, en ne mentionnant aucune institution sacrée, est en fait un poème athée.

Le premier plan purement séculier est exposé dans cette ballade sans même faire allusion au pouvoir, numen, qui se prévaut du mécanisme séculier de la sanction immanente. La religion ne fait pas cela.

"Seigneur Dieu du ciel, tu juges !"

Nous illustrons le concept de "jugement de Dieu" à l'aide d'une ballade allemande d'Emmanuel Geibel (1815/1884) : Die Goldgräber (Les chercheurs d'or).

Il s'agit d'une structure d'imitation mutuelle, telle que la conçoivent par exemple G. Tarde ou R. Girard : "Ce que tu fais, je le fais après". Mimèsis ! Lat. : 'imitatio'. Cette structure prend parfois Dieu comme moyen d'exécuter son "jugement" (intervention dans les affaires terrestres),

L'idée religieuse de base est exprimée par l'un des acteurs (personnes agissant) lorsqu'il se rend compte - ironie tragique - que Dieu juge au moyen d'une imitation mutuelle : "Moi aussi" !

Note : -- Nous traduisons le texte allemand aussi littéralement que possible.

1. -- L'élan.

Ils avaient traversé la mer. A la convoitise du bonheur et de l'or. Trois camarades sauvages, tannés par le temps. Connus les uns des autres et des amis.

Ils ont creusé jour et nuit. Près de la rivière, dans la carrière, -- sur la montagne dans le puits. Au milieu du soleil et de la pluie. Ils ont enduré la faim et la soif.

Et : enfin, après des mois de sueur : soudain, dans les profondeurs, ils ont vu la récompense. Soudain, il a brillé sur eux, à travers l'obscurité si belle. Avec les yeux d'un serpent : l'or semblable à du feu.

Ils l'ont libéré de l'obscurité. Et quand ils le tenaient, ils pouvaient à peine le soulever ! Et quand ils l'ont pesé, ils ont crié en même temps

"Maintenant, nous sommes en sécurité ! Maintenant, nous sommes riches.

Ils riaient et poussaient des cris de joie. Ils ont dansé autour du métal blanc. Et si l'honneur n'avait pas dompté la luxure, ils l'auraient embrassée d'une lèvre ardente.

Tom, le chasseur : "Reposons-nous maintenant ! Prenez le temps, après l'effort, de nous faire du bien. Va, Sam, et va nous chercher de la nourriture et du vin. Une joyeuse fête doit être célébrée".

2.-- L'occasion.

Comme si elle était ivre, Sam s'est éloignée. Jusqu'au hameau. Avec un esprit enchanté. La tête embrumée, des pensées comme il n'en avait jamais eues auparavant s'insinuent doucement en lui.

Les autres se sont assis sur le flanc de la montagne. Ils ont testé le minerai : il brillait et sonnait. Will, le rouquin :

"L'or est bon. Seul dommage : que nous soyons trois à le partager."

"Tu le penses vraiment ?"

"Attention : je ne le pense que comme ça : à deux, on profiterait mieux du trésor".

"Mais si",

"Si quoi ?"

"Si nous supposons que Sam n'était pas là !"

"Oui, bien sûr, alors. Alors".

Ils sont restés silencieux pendant un long moment. Le soleil brillait et scintillait autour de l'or. Soudain, Tom a murmuré :

"Voyez-vous la gorge de la montagne là-bas ?"

"Pourquoi ?"

"Son ombre est profonde et ses rochers sont muets."

"Est-ce que je te comprends bien ?"

"Pourquoi demandes-tu autant ?"

Nous l'avons pensé et exécuté tous les deux : une poussée féroce et une tombe dans la roche ! Donc ça s'est terminé, et nous avons partagé seuls tous les deux !

Ils étaient à nouveau silencieux. La lueur du jour a gonflé comme du sang sur l'or qui recouvre le rouge de la fin de soirée. Le revoilà, leur jeune camarade. La sueur coulait de son front pâle.

"Viens ici avec le panier et la cruche sphérique ! Et ils mangèrent et burent à grandes gorgées et à petites gorgées. "Hé ! mon frère ! Ton vin est fort : il roule comme le feu à travers les os et les moelles".

"Viens, réponds à notre toast."

"J'ai déjà bu : mes yeux sont assoupis par le sommeil. Je me couche dans une gorge".

"Bon repos maintenant ! Et prenez ce coup et celui-là".

Ils l'ont si bien frappé avec les couteaux qu'il a titubé et glissé dans du sang fumant. Une fois de plus, il a levé son visage pâle :

"Seigneur Dieu du ciel, tu juges. Pour l'amour de l'or, peut-être me frapperas-tu. Malheur à toi : tu es perdu comme moi ! Moi aussi ! Je voulais le trésor pour moi seul : j'ai mélangé un poison mortel à ton vin".

Note : -- S'il n'y avait pas le fait que le tué et le tueur le déclarent à leur tour prêt, la ballade avec son atmosphère sombre - mortelle ressemblerait à l'histoire ordinaire d'un criminel.

Mais la structure "apocalyptique" ou révélatrice de toute religion digne de ce nom est exposée dans cette seule petite phrase : "Seigneur Dieu du ciel, tu juges".

En termes purement séculiers, il s'agit d'un événement banal dans la jungle humaine. Mais religieusement, derrière cet événement véritablement tragique se cache une puissance, la puissance divine, qui prononce le jugement et le traduit en termes terrestres. Les termes utilisés ici sont, comme nous l'avons dit, la tendance à l'imitation mutuelle qui caractérise l'existence humaine (l'existence dans ce monde) à de nombreuses reprises.

Exprimé en termes sacrés (= religieux) : Dieu, le Dieu du ciel de la Bible très certainement, utilise des structures purement séculaires pour atteindre son but.

Fétichisme.

Le terme " fétichisme " comme définition de la religion date de Ch. de Brosses, Du culte des dieux fétiches, Paris, 1760. A. Comte et J. Lubboek ont fait connaître le terme parmi les intellectuels.

1... Croyance fétichiste.

Le terme même de "fétiche" est dérivé du latin "factitius", qui est fait à plusieurs reprises. Aussi et surtout du portugais "feitiço", qui :

- a. acte magique et
- b. objet magique.

Les Portugais, lors de leurs contacts avec l'Afrique noire de l'Ouest, ont trouvé des "gri-gri" : dents, pattes, queues, plumes, cornes, chiffons, morceaux de fer, etc. dans les sacs qui étaient considérés comme des fétiches. Les Négro-Africains vouaient des prières et des sacrifices (pour leur fournir la force vitale) ainsi qu'une grande vénération à ces "déchets".

Encore et toujours, le traitement de ces fétiches a servi à résoudre des problèmes. Il a été souligné que la valeur réelle n'était pas l'objet matériel lui-même. Ainsi, A. Gl. Leonard, The Lower Niger and its Tribes, (Le Bas Niger et ses tribus), Londres, 1906, affirme qu'ils étaient "les ancêtres déifiés de familles, de groupes, de tribus".

2... Fétichisme.

La thèse des Brosses était la suivante . Le fétichisme - produit du sentiment de tremblement ("peur") - et le "sabeisme" (comprenez : culte céleste) - produit de l'admiration - sont la double origine de toute religion.

Note:-- L'opinion de Vl. Soloviev (1853/1900 ; penseur russe), La justification du bien, Paris, 1939, 88.-- La forme la plus répandue de la croyance fétichiste, le culte de la pierre, est irréfutablement liée au culte des morts.

Chez les Sápmi (habitants de la Laponie), les Boeriates et d'autres, on honore les noms d'ancêtres et de magiciens qui, après leur mort, sont devenus des 'pierres nous"' (comme le dit Kharoezin à propos des Sápmi).

Cette "transformation" en pierre n'est pas telle que l'esprit (l'âme) du défunt soit devenu une pierre, c'est-à-dire une chose sans âme ! Au contraire, il conserve la force vitale (note:-- base dynamique) qu'il avait pendant la vie et ceci même à un degré plus élevé.

La pierre est le siège visible du défunt. Dans la Bible, une telle pierre est appelée "beth.el", c'est-à-dire la demeure de el, Dieu. Il en va de même pour les arbres, par exemple. C'est ce que dit Soloviev.

La création d'un fétiche.

Fr. Balsan, *Le capricorne noir*, Paris, 1968, 292s. (Une coutume effrayante), décrit la structure d'un "talisman" au profit d'un "chef" local au Lesotho (le pays des Sotho ; anciennement Basutoland, Afrique du Sud). Les Sotho sont des Bantous. -- Chaque tête importante possède un fétiche créé par un magicien.

1. La corne d'une antilope.

Il est rempli de graisse, de plantes, de racines râpées, de parties d'animaux.

2. L'élément décisif

C'est d'origine humaine. Le "sorcier" indique très précisément de quelle partie d'un corps vivant il a besoin.

Dans le plus grand secret, le chef désigne ensuite un sujet qui servira de victime. Le "sacrifice" - un sacrifice humain - est ainsi pris en embuscade, isolé et retenu. Le magicien enlève la partie nécessaire : langue, œil, paupière, vésicule biliaire et ainsi de suite. Après avoir retiré cette partie, si le sacrifice humain est encore vivant, ils lui tranchent la gorge et le jettent du haut d'une falaise. Pour simuler un accident.

Lorsque le cadavre est retrouvé, déchiqueté par des oiseaux de proie ou des prédateurs, une "cérémonie de deuil" est organisée avec beaucoup de bruit autour de "cet accident".

Beaucoup de gens - selon le professeur Kruger, expert des sotho, cité par Balsan - le savent bien, mais rares sont ceux qui ont le courage de dénoncer l'instigateur d'un tel meurtre et de s'exposer immédiatement à la vengeance de la tête coupable, soutenue par le sorcier.

De 1938 à 1949 - le pays est alors encore une colonie de la couronne anglaise - la police anglaise est confrontée à quelque soixante-dix cas de suspicion de "meurtre rituel". A chaque fois, pas un seul témoin ne s'est présenté à charge !

La minorité évoluée - écrit l'auteur en 1968 - a commencé à protester contre la génération plus âgée qui voulait rester fidèle à cette religion de témoignage. Mais les gens de la brousse - qui sont même devenus chrétiens - restent silencieux : peut-être y a-t-il du bon dans cette coutume macabre ! C'est pour le "bien commun".

Les têtes n'ont jamais à rendre de comptes. Et aussi : "notre pays est resté indépendant, tandis que les tribus voisines sont passées sous tutelle étrangère".

Naturisme (mythologie de la nature).

Le fétichisme brossien est un type de philosophie de la religion qui a reçu le nom de "naturisme" ou de "mythologie de la nature", comme le dit W. Schmidt, *Origine et évolution de la religion*, Paris, 1931, 51/64 (L'école de la mythologie de la nature).

Elle englobe toute une série de tendances, mais au sens strict, ce sont Adelbrecht Kuhn et Max Müller qui l'ont fondée :

A. Kuhn, *Die Herabkunft des Feuers und des Göttertranks*, (La descente du feu et la potion des dieux), Berlin, 1859 ;

M. Müller, *Introduction to the Science of Religion*, (Introduction à la science de la religion), 1873.

Les figures mythologiques - même les êtres vénérés comme des divinités - étaient, dans le cadre de la mythologie naturelle, des choses de la nature (notamment les corps célestes ou les phénomènes météorologiques (tonnerre, foudre)) personnifiées par des sauvages naïfs ou des naturalistes.

Les mythes de la nature des peuples indo-européens ont été particulièrement étudiés : la terre, le soleil, la lune, le feu, l'orage sont les thèmes des mythes de la nature chez les Indo-Européens.

La critique de Soloviev.

Dans *La justification du bien*, Paris, 1939, 84 ss, Soloviev s'attarde sur la genèse dans l'esprit humain du concept d'un être supérieur (et même de la " déité ").

"Si je ne possédais pas préalablement et indépendamment la notion de serpent, je ne désignerais pas par erreur une corde comme un serpent". C'est ce que dit Soloviev.

Et maintenant l'analogie : les objets matériels que les gens transforment en fétiches et en idoles ne possèdent pas en eux-mêmes, dans leur réalité sensorielle, les caractéristiques ou les signes d'un "être supérieur".

" Par conséquent, le concept d' " être supérieur " ne peut être dérivé de ces objets matériels. Ainsi, littéralement, Soloviev.

En d'autres termes, ce concept a une origine différente de celle des objets matériels eux-mêmes. La question se pose : "D'où l'homme - même l'homme de la nature - tire-t-il le concept d'"être supérieur" lorsqu'il l'applique, par exemple, à un fétiche ou à une idole ?".

Soloviev veut dire qu'une expérience tout à fait personnelle (perception... sensation), est à l'origine du concept religieux fondamental d'"être supérieur".

Note:-- Il devient immédiatement très clair que la simple "observation" matérialiste d'un fétiche ou d'une image sacrée ne peut jamais justifier sa compréhension religieuse.

Le matérialiste en tant que matérialiste ne voit que le fait matériel et se coupe ainsi de la compréhension de la religion.

La critique de Soloviev.

On prétend également que le concept d'"être supérieur" est inné et qu'il émane donc du sujet pensant.

Ce à quoi Soloviev répond que tout ce que l'homme comprend est en un certain sens "inné", c'est-à-dire qu'il découle de sa capacité à comprendre. Mais ce n'est pas la bonne question !

La question est la suivante : "Sur la base de quoi l'homme attribue-t-il le concept d'"être supérieur" à des réalités matérielles, par exemple ?". La perception effective d'un morceau de bois (poteau, par exemple) est une condition nécessaire mais non suffisante. De ce point de vue, par exemple, les "réalités matérielles" telles que le soleil et la lune, le ciel étoilé, le tonnerre, l'océan, les fleurs, dégagent des impressions plus fortes qu'un morceau de bois qualifié de fétiche. Mais elles ne constituent pas non plus une raison suffisante.

En d'autres termes, il faut déjà avoir le concept d'un être supérieur avant de qualifier un objet matériel de "fétiche" ou de "divinité". Indépendamment de ces objets matériels.

La solution de Soloviev.

Pas de "personnification", par exemple, comme le croient les naturalistes, d'objets purement matériels. Mais une expérience personnelle dans laquelle le concept d'un être supérieur est testable, oui, opérationnellement expérimentable.

Ce qu'il voit dans le phénomène de la "providence parentale" vécu du point de vue de l'enfant, c'est qu'il se sait et se sent dépendant, testable, oui, opérationnel de la mère et du père. S'il a faim, par exemple, il cherche inconsciemment le sein de sa mère. Si le sein de la mère n'est pas immédiatement disponible, il va "protester" en pleurant, par exemple, pour provoquer la providence parentale. Après un certain temps, il sait que cette manifestation "fonctionne", c'est-à-dire qu'elle est opérationnelle.

De cette façon, l'enfant ressent les parents comme des "êtres supérieurs" dont il dépend. "Cela s'accompagne normalement de sentiments de révérence et d'amour", explique M. Soloviev.

Cette expérience est le prélude à la généralisation des "providences paternelles, maternelles" au-delà de l'étroite sphère de vie de la petite enfance. Cela n'est possible que lorsque l'enfant devient plus mature et élargit son cercle d'expérience pour inclure, par exemple, tout son environnement, voire tout l'univers.

Note : -- Par analogie avec la dépendance enfantine à l'égard des parents au cours des premières années de la vie, l'humanité développe le concept d'un "être supérieur" à un stade ultérieur de sa vie.

Les divinités primordiales et chthoniennes.

R. Pettazzoni (1883/1959), dans son ouvrage *La religione nella Grecia antica* (Fr. : *La religion de la Grèce antique*, Paris, 1953, 85) dit : la culture et la religion helléniques sont basées sur deux racines :

1. la couche de la population primitive qui pratiquait l'agriculture et l'élevage et était religieusement fortement orientée vers la déesse mère et
2. la couche des Indo-Européens immigrés, qui étaient à l'origine un peuple migrateur qui vénérât les divinités olympiques, principalement masculines.

La première couche est chthonique (tellurique), dirigée vers les divinités de la terre, la seconde est primordiale (olympique), dirigée vers les divinités du ciel.

Note:-- J.-P. Vernant, *Mythe et pensée chez les Grecs*, I, Paris, 1971, 19s., distingue avec les Grecs anciens :

1. "hupochthonioi" (êtres souterrains),
2. "epichthonioi" : êtres terrestres (littéralement : êtres présents juste au-dessus du sol),
3. "ouranioi" (êtres célestes). Comme il y a des biotopes, il y a des numina, des êtres sacrés, situés dans ces biotopes ou régions cosmiques.

Deux types d'autels.

Ed. des Places, *La religion grecque* (Dieux, cultes, rites et sentiment religieux dans la Grèce antique), Paris, 1969, 368, dit ceci.

Contrairement à l'autel des Olympiens, appelé "bomos" (maître-autel), érigé sur une plate-forme surélevée et constitué d'une table carrée d'offrandes, arrosée de sang ou de libations, le "bothros" (ouverture dans le sol) ou l'"eschara" (foyer) sont les lieux d'offrandes des Chthoniens. On dit : autel bas. En particulier : le bothros ou ouverture de terre n'est qu'une fosse, creusée dans la terre, et particulièrement utile pour le culte des morts.

Cette fosse est parfois appelée "eschara", le feu du sacrifice. Mais en général, bothros désigne un autel qui n'est pas orienté vers une position élevée (d'où la traduction "autel bas") mais qui a la vue d'ensemble d'un foyer.

Note : -- Il ne faut pas attacher trop d'importance à l'accent mis par Pettazzoni sur l'activité des deux couches : les divinités sont parfois les mêmes dans les deux cas mais elles s'adaptent aux problèmes que les fidèles, qu'il s'agisse de culture arable, d'élevage ou de culture sur tracteur, leur présentent. L'essence de la religion réside dans les êtres sacrés, et non dans les professions. Voilà de quoi nourrir les sociologues qui étudient les religions.

Un esprit "naturiste".

G. Hodson, Les fées, Paris, 1966, 130s. -- Un deva nature cramoisie (note:-- esprit nature supérieur) à Close Quarters, Lake District. Juin 1922. - C'est une sorte d'être "résumant".

Dès que nous sommes arrivés sur le plateau, nous avons soudainement pris conscience de la présence d'un grand deva de la nature qui semblait être en partie situé dans la montagne elle-même. La première impression était celle d'une gigantesque "chauve-souris", brillante et cramoisie, qui tournait vers moi ses yeux flamboyants - sa forme n'était pas assemblée en une véritable forme humaine mais se désintégrait comme celle d'une chauve-souris.

Il avait un visage humain avec des yeux humains. Dès qu'il s'est rendu compte que nous l'observions, sa forme s'est mise à briller comme s'il voulait nous affronter : il a tourné ses yeux perçants vers nous. Dès qu'il s'est rendu compte que nous l'observions, sa forme s'est mise à briller comme s'il voulait nous affronter : il a tourné ses yeux perçants vers nous.

Quand nous l'avons vu il y a un moment, son aura couvrait plusieurs centaines de mètres.

Mais un peu plus tard, il est apparu sous une autre forme.

Sa forme réelle ne mesurait pas plus de 3,20 à 3,80 mètres de haut. Le cordon de l'aura était extrêmement propre et bouillonnait derrière le corps en forme d'ailes dirigées vers l'arrière et l'extérieur en lignes courbes ondulées et gracieuses. Cet être avait une apparence masculine, puissante, clairement masculine.

Ce deva semblait être le responsable de cet endroit : il le développait. Ses puissantes vibrations (note : influence occulte) semblaient avoir un effet accélérateur sur la vie inorganique, végétale et animale, -- sur la vie spirituelle naturelle, dans sa sphère d'influence.

Mon corps a vibré pendant des heures sous l'effet de la puissance du contact et de la relation qui s'était développée entre nous deux.

Note : -- Indique le dynamisme de l'esprit.

Note:-- Kurt Leese, Recht und Grenze der natürlichen Religion, (Le droit et les limites de la religion naturelle), Zürich, 1954, se prononce en faveur d'une religion naturiste dans le sillage de J.G. Herder (1744/ 1803), dans sa période Bückeburger (1771/1776), et du P. Schleiermacher (1768/ 1834 (Reden über die Religion (1799)).

Sans minimiser les exigences de la Bible. Celui qui le fait se retrouve dans la sphère d'activité de l'esprit naturel ou de la divinité mentionnée ci-dessus.

Pyrolâtrie (religion du feu).

A. Lefèvre, *La religion*, Paris, 1921, 120/144 (Pyrolâtrie), lui consacre un chapitre entier. *Pur* (feu) et *"latreia"* (service).

Les plus anciens Iraniens vénéraient le feu, Atar, comme une haute divinité, comme le mentionne Hérodote. Même le mazdéisme (culte d'Ahura Mazda) qui s'est réformé n'a pu éradiquer cette pyrolâtrie.

1.-- Le feu en tant qu'animal

Pigafetta raconte que pour les habitants des îles Mariannes (à l'est des Philippines), le foyer faisait apparaître "un animal vivant". En passant : Cicéron appelait le foyer "ignis animal", l'animal du feu. Et l'on sait que, pour les Romains, dans le foyer apparaissait le "fascinus", le phallus sacré.

2.- Le feu de la bougie allumée comme une âme.

O.c., 142, Lefèvre lui-même nous raconte qu'" il y a quelques années " (avant 1921), il a assisté près de Coulommiers (une ville de Seine-et-Marne) à une cérémonie en plein air dont les participants ne comprenaient même pas le sens sacré : derrière le cercueil, les participants formaient une double rangée avec des bougies allumées à la main, d'ailleurs vite éteintes.

Lefèvre, fin connaisseur des religions, a interprété cette procession comme un vestige : les bougies étaient les âmes des morts qui accueillaient leurs descendants dans une procession, les personnes présentes rendant visiblement présent ce cortège invisible.

3.-- Le feu et les déesses.

Sur les îles Sandwich ou Hawaï, il y a une montagne de feu. Le mythe raconte que cinq déesses l'"habitent" : la féroce Pelé, Ma-korè-wawai-waa aux yeux étincelants, Noi-te-pori-a-Pele, celle qui embrasse la poitrine de Pelé, Jaboe-ena-ena, la montagne enflammée, Opio, la plus jeune des sœurs.

Pelé est la grande déesse. Un jour, elle s'est battue avec acharnement contre Tama-Poeaa, un porc divin, un monstre hideux. Elle a failli frapper Kahavari, le héros, lors d'un voyage dévastateur avec sa langue de feu. Elle a également aidé le roi Tame-ha-meha, le conquérant hawaïen, dans une bataille décisive.

Ce sont là quelques exemples de naturisme ou de mythologie du feu qui nous montrent que le feu - sacralisé - est aussi multiforme que toutes les réalités matérielles - plantes, animaux, matière morte - dès lors qu'elles sont absorbées dans la sphère du "sacré".

Feux sacrés

Attilio Gatti, ethnologue italien, dans son ouvrage *Bapuka*, Zurich, 1963, 130 et suivants, décrit cette forme de religion telle qu'on la trouve chez les pedi, un peuple d'Afrique du Sud (négro-africains parlant le sesuto).

1.-- Les pedi ou ba pedi pensent que le bien-être spirituel de la tribu dépend de l'entretien soigneux des feux sacrés. Ces feux - qui sont strictement interdits aux femmes (note : contrairement à la religion romaine, par exemple, qui n'autorisait que les femmes vestales à entretenir les feux sacrés de l'État) - brûlent en permanence dans leurs cuvettes entourées de coquillages, des huttes rondes en terre cuite au toit de paille conique.

Cela dure jusqu'à ce que le chef prenne avec lui une épouse tribale, c'est-à-dire la femme qui doit lui donner sa descendance.

Note:-- Il convient de noter qu'ici, comme ailleurs dans le monde, la fertilité va de pair avec le "feu sacré". L'entretien du feu sacré est donc un rite de fertilité.

L'ancien feu sacré s'éteint avec le mariage et un nouveau feu est allumé - par le tourbillonnement rapide de deux bâtons de feu rituels.

À propos : un bâton est masculin, l'autre féminin, ce qui "symbolise" le mariage. Le feu nouveau est identifié à l'enfant royal qui va naître. Tous les membres masculins de la tribu allument alors leurs propres feux domestiques à la flamme sacrée, qui est entretenue avec révérence par des gardiens exaltés - pour toute une génération, c'est-à-dire jusqu'au mariage de la prochaine épouse de la tribu.

1.-- Les pedi croient qu'un autre feu est nécessaire pour la magie de la pluie pratiquée par le chef, qui est aussi le collecteur de pluie de la tribu. Ce feu est ensuite allumé lorsque la pluie est nécessaire : on prend du bois vert et des feuilles humides pour que de ce feu s'élève vers le ciel un grand nuage de fumée.

Note : -- En outre, dans une hutte secrète séparée, le chef prépare également un médicament contre la pluie qui - au printemps - est pulvérisé sur les champs cultivés.

Note:-- C'est un bel exemple de royauté sacrée, sur lequel G. Van der Leeuw a écrit dans sa *Phänomenologie der Religion*. (Phénoménologie de la religion).

Le "feu du ciel"

Nous lisons maintenant M. Harrison, *Le feu qui vient du ciel* (Etude de la Combustion spontanée chez les êtres humains), Paris, 1980. Steller, o.c., 15, définit comme suit : dommage total ou partiel au corps humain par " un incendie " dont l'origine ne peut être déterminée avec certitude.

Note-- Il s'agit, selon les termes de J. Sterly, d'une définition "proposée" (c'est-à-dire déterminée par les conceptions modernes) qui dissimule plutôt qu'elle ne révèle "l'essence" (c'est-à-dire ce qu'est réellement ce feu particulier, intangible pour la science moderne compte tenu de ses axiomes). Après tout, même des scientifiques très instruits se contredisent mutuellement : la consommation d'alcool, la proximité du feu, les radiations meurtrières, le "suicide psychique" et autres sont avancés comme "hypothèses".

L'attitude naturelle des victimes (qui trahit le fait que le feu a frappé immédiatement), la chaleur élevée (au moins 1.650° C. selon Kragman (Univ. de Pennsylvanie)), le confinement du feu (les lits, les sièges et les vêtements intacts des victimes sont innombrables), le silence complet des rares victimes survivantes qui restent généralement sans voix : voilà les choses qui, sur la base des possibilités très limitées de la science naturelle moderne, semblent ne pas être claires. Mystérieux.

Nina kulagina.

O.c., 17.-- Le "médiu" russe Nina Kulagina, connu pour ses tests de télékinésie, possède la capacité de s'enflammer. D'une manière "spontanée".

Prof. Genady Sergeiev, paranormologue soviétique à l'Institut de physiologie militaire de Leningrad (aujourd'hui : Petrograd) : "Elle est capable de le faire "d'une manière ou d'une autre".

Parfois, la "force qui se déversait dans son corps" laissait des traces de brûlures - jusqu'à dix centimètres de long - sur les bras et les mains. J'étais là un jour où ses vêtements ont pris feu à cause de ce flux d'énergie : ils se sont littéralement "enflammés". Je les ai aidés à éteindre le feu et j'ai gardé quelques chiffons brûlés comme preuve".

Note : -- Tout comme un crapaud peut "fasciner" une personne avec ses yeux, le "feu mort", rare mais réel, peut développer et diriger une énergie d'une manière qui appartient aux mystères.

Ondines (nymphe d'eau).

A. Lefèvre, La religion, Paris, 1921, 97/119, parle de l'hydrolatrie (religion de l'eau). Il dit entre autres : "Les nymphes (en latin ancien "lylmphe") "personnifiaient" aussi les eaux de la terre". En tant que rationaliste, il pense que ce ne sont que des personnifications.

G. Hodson, Les fées, Paris, 1966, 79ss., explique.

L'ondine appartient à l'élément eau. Elle n'est jamais loin des rivières, des ruisseaux de montagne, des chutes d'eau. Elle a une forme féminine bien définie. Elle est toujours complètement nue. Elle est généralement dépourvue d'ailes et porte rarement un ornement. Elle est toujours d'une beauté ravissante.

1.-- Son lieu de prédilection est la cascade.

Là, elle s'amuse, généralement avec d'autres nymphes. Profiter au maximum du pouvoir magnétique (ou occulte) de l'eau qui tombe.

2.-- Pendant la période de repos.

On les voit alors dans les flaques d'eau, sous les cascades, dans les étangs profonds frais et tranquilles, mais aussi dans les affluents plus calmes des rivières ainsi que dans les lacs et les mers.

Dynamisme.

"Dynamisme" signifie "croyance en la force vitale" (magnétisme).

O.c., 80.-- Absorption, traitement et libération. Suspendus au milieu de pluies poussiéreuses ou de chutes d'eau rugissantes :

a. la nymphe absorbe lentement le "magnétisme" (force vitale) de la lumière du soleil et de l'eau en mouvement.

b. Ce faisant, il atteint les limites de l'absorption.

c. Puis il libère l'énergie dont il était saturé dans un éclair aveuglant de lumière et de couleur.

Pendant ce moment magique de libération d'énergie, elle éprouve une extase. L'expression de son visage et surtout de ses yeux est merveilleuse, indescriptible.

Surtout ses yeux émettent des rayons brillants et aveuglants. Immédiatement après, elle éprouve un bonheur rêveur. Sa forme devient temporairement vague et peu claire.

Puis, après avoir vécu toute cette expérience, elle réapparaît. Le processus se répète.

Note:-- Le dynamisme, défendu notamment par G. van der Leeuw, apparaît encore et toujours comme la véritable essence du naturisme sous toutes ses formes (pyrolâtrie, hydrolatrie, phytolâtrie, zoölatrie, etc.).

Cela ne tient absolument pas compte de la simple "personnalisation" que les partisans de la théorie de la personnalisation préconisent comme "explication" au lieu de vérifier ce qui se passe réellement.

Sylphes

Selon G. Hodson, Les fées, Paris, 1966, 111/119, les sylphes sont des esprits du vent - du tonnerre - et des nuages connus sous le nom d'esprits de l'air.

Dion Fortune, Psychic Self-Defence, (Autodéfense psychique, (comprendre : autodéfense occulte)), un ouvrage d'un occultisme assez profond, décrit brièvement ce que l'on peut éprouver en invoquant des sylphes.

Elle souffrait - en dehors de tout contexte magique - d'une peur des hauteurs sur les lieux élevés. Elle affirme qu'une initiation à cet égard ouvre des "perspectives".

En particulier : deux des principaux compagnons initiés, un homme et une femme, en pleine cérémonie (qui était extrêmement délicate), ont réglé une querelle de ménage : ils ont mis le lieu sens dessus dessous, en jetant toutes sortes d'objets. Elle a elle-même fait l'expérience - les quinze premiers jours après la consécration - que sa maison était littéralement hantée : des porcelaines et des pièces sur la cheminée tombaient en morceaux alors qu'elle se tenait là.

Note : -- Ce qu'on appelle "poltergeist" ou "hantise".

Une solution.

Un ami lui a conseillé de se mettre à l'écoute des sylphes ; mais elle vivait à Londres : dans une ville, on ne peut contacter que des éléments de feu.

Conséquence : les hantises ont continué... Un peu plus tard, elle sort... À un moment donné, elle se retrouve - par un soleil clair et un vent assez fort - sur une haute colline solitaire. Étant sensible, elle a fortement ressenti les éléments : le ciel était plein d'argent brillant. Quelques amis étaient avec elle.

Elle accomplit un rite. Elle tourne son visage vers le vent et lève les bras. Soudain, les trois femmes aperçoivent quelqu'un dans la vallée qui s'active à franchir les haies, à sauter par-dessus les fossés, à courir à toute vitesse sur la colline. C'était une de ses amies ! Lorsqu'ils sont arrivés au sommet, il leur a raconté qu'en bas, dans la vallée, il avait soudainement ressenti une poussée d'énergie qui l'avait traversé, immédiatement suivie d'une impulsion irrésistible pour courir vers le sommet de la colline !

La danse des étoiles.

Soudain, les quatre se sont mis à danser la danse des étoiles. Tous étaient dans une sorte de stupeur ! Dion lui-même a "vu" le ciel plein d'or porté par le vent... Chacun des quatre tourne individuellement autour de son axe dans un large cercle.

Comme des derviches tourneurs, ils tournaient autour de la colline ! Dion Fortune affirme qu'elle n'a "jamais vécu une expérience aussi merveilleuse".

De façon remarquable, à partir de cette "initiation" au monde des sylphides, les effrois destructeurs ont diminué et ont complètement disparu. Temporairement, même sa peur des hauteurs a presque disparu.

Note:-- Nous citons cette expérience occulte pour suggérer que les "danses sauvages" sont monnaie courante dans les religions primitives : ceux qui s'abandonnent aux "esprits" se comportent, pendant l'"entrée" de ces esprits -- appelons cela "possession" -- tout comme ces êtres se comporteraient, s'ils étaient des humains sur terre.

L'occultisme et les phénomènes connexes d'aujourd'hui nous trahissent ce qui faisait partie de la vie populaire de l'époque. En tant que témoignages.

Note : -- Les voyants tels que G. Hodson peuvent également nous dire aujourd'hui ce que les voyants archaïques et les conteurs de mythes ont vu à cette époque. Dans *Les fées*, 111s., il écrit comme suit .

Bowland. Juillet 1921...Très haut dans le ciel, on voit des esprits de l'air qui se régalent de la force du vent...Ils sont plus petits que les êtres humains mais de forme parfaitement humaine bien que sans sexe masculin ou féminin. Par groupes de deux ou trois, ils filent à travers les cieux, en se réjouissant bruyamment.

Il y a une certaine sauvagerie dans cette "joie" lorsqu'ils échangent entre eux des cris aigus qui ressemblent au sifflement féroce du vent. Ils rappellent les walkurs dans la musique de R. Wagner.

Note : -- *Esprits du tonnerre.*

O.c., 114ss.. -- Les foudres sont diaboliques et terrifiantes par-dessus tout ! Ils se réjouissent dans l'air lorsque les éclairs et le grondement assourdissant du tonnerre, heure après heure, se poursuivent toute la nuit. Leur forme ressemble à celle de chauves-souris géantes.

Leur corps a une forme humaine mais aucun esprit humain ne brille à travers leurs grands yeux bridés qui brillent comme des éclairs. Leur couleur est aussi sombre que la nuit. L'aura qui les entoure est rouge comme une flamme et se divise en deux ailes gigantesques derrière leur corps. Leurs cheveux ondulent comme des flammes derrière leur tête. Des milliers de personnes sont ainsi divertis au milieu de l'orage.

Note:-- Il n'est pas surprenant que celui qui les invoque le fasse de manière "sauvage" !

Bois et bosquets sacrés.

P. J. Lipp, Les plantes et leurs secrets, Paris, 1996, 162 (Des lieux sacrés).-- Eliade mentionne que les religions honorent les espaces sacrés.

L'auteur résume. Immédiatement, nous sommes en pleine mythologie de la nature. Dans le monde entier, il existe des bosquets de mauvaises herbes, le tabou étant l'interdiction d'y prélever du bois pour un usage profane ou d'y chasser.

Au Ghana, au Nigeria et ailleurs en Afrique, toutes les communautés ont un bois sacré. En tant que "lieu de résidence" pour les esprits gardiens et les âmes ancestrales. Comme lieu de rites et d'initiations (secrètes).

Chez les Atongas (Afrique de l'Ouest), les bosquets sont placés sous l'autorité de sociétés féminines secrètes : si un homme y pénètre, il est obligé de devenir une "femme wij" et de vivre et s'habiller comme une femme pour le reste de sa vie.

En Inde, les bosquets sacrés ont été les premiers sanctuaires. Aujourd'hui encore, dans de nombreux endroits, les croyants organisent des célébrations annuelles et les gens s'y rendent à titre privé pour prier et offrir des sacrifices.

En Thaïlande, les Karens et les Akhas célèbrent la nouvelle année dans leurs "bosquets sacrés", où des offrandes sont faites aux esprits qui "possèdent" les arbres. On trouve des arbres pleureurs au Sri Lanka, en Birmanie, en Chine du Sud, à Samoa et dans d'autres îles du Pacifique, ainsi qu'en Syrie et en Turquie.

Note:-- Les anciens Grecs et Romains érigeaient des enceintes sacrées avec un petit temple (latin sacellum,-- littéralement : petit sanctuaire) autour des bosquets de figuiers.

Chez les tribus germaniques, slaves et finno-ougriennes, les bois sacrés étaient les centres de la vie religieuse et politique.

Note:-- En Lituanie, au XIe siècle, il était interdit aux chrétiens de s'approcher des bosquets de we car ils les auraient "profanés" par leur pure présence.

Note : -- A. Lefèvre, La religion, Paris, 1921, 48/71 (Phytolâtrie), voit dans les forêts sacrés une seule partie de la "religion végétale" : forêts et bois, arbres, gui, bâtons, -- plantes médicinales, plantes nourricières, -- pâtes et liqueurs, -- potions magiques, -- l'arbre cosmique : tous éléments de religion(s) végétale(s) !

Le mystère des plantes

G. Hodson, *Les fées*, Paris, 1966, 10655., surtout 99s., éclaire en clairvoyant le processus biologique des plantes dans la mesure où il est régi par "un parangon occulte" ("double") qui, sous la conduite des fées végétales, est également élaboré de manière occulte ou du moins favorisé.

Une fée dorée.

17.10.1921. Dans le jardin, au milieu d'un tas de chrysanthèmes... Cette fée est d'une couleur vive, joyeuse et incitative. Il a l'air compatissant et sans peur.

Son aura est dorée. Dans cette aura, le contour des ailes est visible (...). Tout à coup (...) elle devient sérieuse.

1. Elle étire ses bras au maximum, -fait rétrécir son aura et les énergies (note : force vitale) qu'elle contient s'écoulent vers son sexe, par une forte concentration. Cela dure environ quinze secondes.

2. Puis elle libère toute cette énergie accumulée. Il s'étend dans toutes les directions sous forme de brins de puissance dorés et se fixe apparemment sur chaque tige et chaque fleur.....

De cette manière, elle renforce une "vibration" déjà existante (note : énergie.). De plus, cette magnétisation (note : rayonnement des énergies vitales) a pour effet de renforcer l'aura du double astral (note : fin ou raréfié) des fleurs. Quelque chose qui est visible jusqu'à ses racines.

Note-- Il n'est pas surprenant que les voyants archaïques considèrent ces êtres possédant et rayonnant une telle "puissance" (force vitale, "magnétisme", "vibration") comme des numina, des êtres sacrés, vénérables.

Le corps " naturel " des esprits de la nature ressemble à un champ de force rond et lumineux, porté par une sorte d'impulsion, des courants émanant du genre construisent des formes translucides qui prennent une forme vaguement humaine, ainsi que des formes ondulantes, comme des ailes, d'énergie rayonnante.

Dans les formes des esprits de la nature les plus avancés, la tête et les yeux sont toujours clairement dessinés. Souvent, l'ombre (forme fluide) du corps est complète, avec un noyau de lumière vacillant dans la région du cœur ou de la tête.

Note-- Observez les êtres végétaux dans leur structure (pleins de forces vitales) et dans leur fonctionnement (fonctionnements énergétiques).

Dendrolatrie (culte des arbres).

L'Ancien Testament : in Recht. 4:4f, on lit : " En ces jours-là, Déborah, une prophétesse, exerçait la fonction de juge sur Israël. Elle s'est assise sous le palmier deborah".

A. Bertholet, Die Religion des alten Testaments, (La religion de l'Ancien Testament), Tubingen, 1932, 30, d, dit : " L'opinion originelle est que de l'arbre, respectivement de l'esprit de l'arbre, l'inspiration attire celui qui est à la portée de l'arbre, respectivement de son esprit.

Il est fait référence ici à Gen. 12:6, 1 Sam. 22:6 et Recht. 9:39 où il est fait mention du "chêne prescripteur" ou du "chêne divinatoire".

Interprétation.

Dans Osee 4:11/14 cette praxis est rejetée comme "idolâtrie" -- ce que commente A. Van Hoonacker, Les douze petits prophètes, Paris, 1908, 49.

La religion de l'arbre trahit deux aspects :

- a. en tant que refuge, l'étendue sous l'arbre est "une ombre pleine de mystère et de
- b. que la portée est "l'emblème" de l'action bienveillante de la divinité dans son autorévélation dans la fertilité de la nature.

Van Hoonacker.

La signification religieuse attribuée aux arbres, prise isolément, n'aurait rien d'incompatible avec les vues "spiritualistes" (note :-- attestant d'une religion surnaturelle) les plus pures. Dans l'Osee même, Yahvé se compare à "un cyprès vert". (14:9).

Mais en fait -- dans les religions païennes -- l'arbre a été doté d'un "caractère sacré" et est devenu un objet d'idolâtrie -- C'est de la "superstition" à propos des "arbres sacrés" que jaillissent surtout les "ascherim" -- qu'ils plantaient à côté des autels -- (Mik. 5:13).

Note:-- Un aschera(h) est une sorte de bâton représentant une divinité féminine (comme le roi Achab en a fait ériger un : 1 Rois 16:33).

Nous écoutons donc le prophète Osee (Oseah) - 4:12v. - : "Mon peuple consulte son arbre (note :-- le morceau de bois qui l'a aidé à dire la vérité). Sa baguette l'éclaire.

Car un esprit de "fornication" (note:-- terme biblique pour exprimer l'"apostasie") le séduit : le peuple se livre à la "fornication" et s'éloigne ainsi de Dieu. Leur Dieu. Au sommet des montagnes, ils apportent des offrandes. Sur les collines, ils brûlent de l'encens. Sous le chêne, le peuplier et le térébinthe, car leur ombre apporte le salut.

Zoolâtrie (culte des animaux)

Nous illustrons ce que A. Lefèvre, *La religion*, Paris, 1921, 1/47, appelle la "zoölatrie". -- Elie Reclus, *Primitifs*, représente les apaches (Indiens) - selon Lefèvre, o.c., 2 - lorsqu'ils "hurlent" au clair de lune.

Dès que le corps céleste se montre, ils hurlent à l'unisson, imitant le coyote qui traque une chienne. Les bandes d'animaux se répondent bientôt au loin. Plusieurs langues régionales n'ont qu'un seul mot pour "le chant de l'homme" et "le hurlement du chien de prairie". "Progressivement, les voix augmentent en force, bouillonnant avec des bruits de toux : on dirait "une foule en goguette ou hurlant au clair de lune".

Il se poursuit par des rugissements rauques - pensez au loup - par des beuglements - pensez au cerf - en un mot les cris de tous les frères et parents du monde animal. Pas sans le hennissement du cheval et du bâtard, ni même sans le bêlement de l'âne. Quand les apaches ont fini de participer et d'imiter - c'est ce que dit toujours Lefèvre - ils s'abandonnent à la grimace pour se livrer à une orgie frénétique - c'est ce qu'ils disent.

Lefèvre.

Les apaches vénèrent la lune et c'est précisément à l'occasion d'une de ses phases qu'ils "glapissent et crient". Comme beaucoup de peuples, ils ont une religion des animaux. Dans leur cas : la religion de l'ours. Immédiatement, le hibou, les oiseaux blancs, et surtout l'aigle (qu'ils appellent le grand-père de leurs ancêtres) sont des "animaux sacrés".

Une religion trompeuse

Lefèvre - qui, en tant que rationaliste, voit et veut voir les aspects les moins édifiants des religions - dit à juste titre : si les Apaches se comportent ainsi, c'est que dans leur esprit le souvenir des nombreuses fois où, à la chasse, ils ont "trompé" l'ours, le coyote, le bison, le cerf, -- e.a. en les imitant, joue un rôle.

De sorte que la vénération et la capture caractérisent en même temps leur religion. - Ici, nous voyons la restriction mentale ("la restriction mentale").

D'ailleurs, l'une des formes du verbe grec ancien " ek.kleptein " ou " kleptein " (tromper) - c'est-à-dire l'habitude de dissimuler la vérité de manière oiseuse - joue un rôle si important dans les relations entre " les puissances saintes " et l'homme religieux ". (O.c., 3).

Et ces puissances saintes semblent "jouer le jeu" : c'est du moins ainsi que pensent les Apaches, -- avec de nombreuses autres cultures.

La force vitale d'un animal

R. Montandon, De la bête à l'homme (Le mystère de la psychologie animale), Neuchâtel / Paris, 1942, 142ss.

Montandon parle de la "fascination" qui, contrairement à la magnétisation (qui émane de tout le corps, notamment des mains ou des pieds), émane des yeux. Dans les deux cas, c'est la force vitale qui, volontairement ou non, passe dans une autre réalité.

Steller cite Ch. Lafontaine, L'art de magnétiser (Le magnétisme animal), Paris/Genève, 1880, 338. -- Nous traduisons.

Le pouvoir de l'œil sur l'homme est incommensurable, mais son effet sur l'animal est encore plus grand. C'est tellement génial que ça va jusqu'à tuer. Mais parfois l'œil de l'animal a son effet sur l'être humain qui ne prend pas le dessus.

Après tout, il y a réciprocité d'action - magnétisme en un mot - de l'un à l'autre et vice versa. C'est une lutte à la vie à la mort dans laquelle la vie reste la propriété du plus fort.

Lafontaine donne un exemple.

Septembre 1817. En Champagne, près d'Étoges. Un médecin (plus ou moins vingt-cinq ans), le professeur Bouvrain et une troisième personne. Ils avaient lu dans un vieux livre sur la nécromancie (convocation des morts, spiritisme) que les magiciens tuaient un crapaud par le seul regard.

Ils voulaient tester ça. Un crapaud a été placé sur une table dans un récipient en verre adapté. Le crapaud est resté immobile. Le médecin a croisé les bras, s'est appuyé sur la table avec ses coudes et a commencé à observer attentivement le crapaud à environ un mètre de distance. En présence du professeur Bouvrain et de la troisième personne, qui vérifiaient ce qui allait se passer.

Pas de changement pendant les dix premières minutes. Pendant ce temps, le regard du docteur semblait n'être que de la curiosité... Puis ce fut différent.

À la dixième minute, son regard semblait exprimer une sorte d'insatisfaction ou de regret. De la dixième à la quinzième minute, le médecin a progressivement et involontairement déplacé son regard à environ deux ou trois pouces du crapaud.

A la quinzième minute, il a changé la position de ses bras : il ne les a plus croisés. Il a fermé ses mains et s'est appuyé sur elles.

Les mains semblaient se serrer. De la quinzième à la dix-huitième minute, le visage est d'abord devenu rouge, puis très pâle et plein de sueur... À la dix-huitième minute, le crapaud s'est désintégré.

Note-- "Très pâle et plein de sueur" signifie l'agonie du médecin. Cependant, aucun des deux observateurs n'a vu le crapaud changer : son regard était fermement fixé sur le docteur.

Le médecin a dit qu'il avait d'abord ressenti un malaise général et que, peu à peu, la vie en lui s'était "crispée" à tel point que, si l'épreuve avait duré quelques instants de plus, il n'aurait pas su s'il aurait pu continuer, car il n'aurait pas pu maintenir l'état de tension dans lequel il se trouvait. Il a dit qu'il serait tombé, qu'il aurait été très malade ou qu'il aurait eu d'autres problèmes à régler.

Après cela, le médecin s'est senti sérieusement mal. Il attribue cela à l'aversion - en premier lieu - et aux diverses imprégnations intérieures au cours de l'expérience. Les menstruations n'ont pas eu de conséquences. C'était le résultat du combat. Le crapaud est un fascinateur très fort. Le médecin avait fait l'expérience directe des effets de son adversaire : heureusement, il avait mobilisé toute sa force vitale et avait réussi.

Note : Lafontaine. - C'est d'autant plus remarquable que l'expérience a été menée par des personnes qui n'avaient pas un gramme de connaissance sur la magnétisation. Les magnétiseurs expérimentés ont une connaissance approfondie des fluides et du rayonnement des fluides.

Mais même les magnétiseurs expérimentés auraient été menacés par une telle expérience : lorsque le regard de la créature est fixé sur le vôtre, si vous faiblissez, les fluides de l'animal vous envahissent.

La prudence élémentaire vous incite à ne jamais vous risquer seul, car l'animal peut s'avérer plus fort que vous ! Une fois sous son emprise, vous ne pouvez pas vous en sortir par vous-même.

Note : -- Ceci explique en partie pourquoi les primitifs vénèrent les animaux.

Les elfes.

Les elfes sont des esprits de la nature. Ils sont "l'harmonie des contraires" comme tant de choses dans la création de Dieu : parfois bons, parfois pas bons ! Ils ont, selon certaines traditions, un "roi", le roi des elfes (Ellerkönig : "Erlkönig"). Ceux qui n'acceptent pas ses propositions sont vidés de leur force vitale. Avec toutes ses conséquences.

Nous avons lu une vieille ballade allemande, Herr Olof, qui dépeint poétiquement un tel événement.

Le texte.

Herr Olof voyage si tard et si loin à travers le pays. Soudain, les elfes dansent sur la terre verte... La fille du roi des elfes lui offre sa main. "Ah, Olof, cher Olof, viens, danse avec moi : je te donnerai une paire d'éperons en argent. Un mouchoir de soie si blanc et si fin. Ma mère le blanchit dans l'alcool de contrebande".

"Je ne peux pas danser ; je ne dois pas danser, car demain est le jour de mon mariage." "Ecoute, cher Olof, viens, danse avec moi : je te donnerai un tas d'or".

"Je veux bien accepter un tas d'or, mais je ne danse jamais : je ne peux ni ne dois !" "Et si Herr Olof ne veut pas danser avec moi, la mort et la ruine l'atteindront sur-le-champ. Elle l'embrasse, le presse contre sa poitrine et son cœur. "Qu'est-ce qui me prend ? Qu'est-ce que je vais devenir ? O chagrin et angoisse !

Elle le soulève, de plus en plus pâle, sur le cheval écumant : "Maintenant, monte ! Va voir ta petite fille. Il chevaucha, -- arriva à la porte : devant lui se tenait sa mère effrayée. "Ah, mon fils ! Cher Olof ! Comment es-tu si pâle ? Comment vas-tu ? Qu'est-ce qui vous arrive ? Dis-le-moi tout de suite !"

"Ah, maman ! Chère maman ! Je chevauchais dans la forêt à minuit, et je voulais être avec elle. "Ah, mon fils ! Tu meurs loin de moi ! Ah, mon fils ! Tu te maries : que dirai-je demain à ta fiancée ?" "Ah, maman ! Je chevauchais dans la forêt : je voulais être avec elle.

Il gémit. Il meurt. Au matin, la mariée est venue en chantant : "Ah ! Mère ! Chère maman ! Pourquoi pleures-tu ? Où est ma bien-aimée ? Ah, Olof ! Toi !"

"Ah ! Ma fille ! Chère fille ! Il chevauchait dans les bois : à minuit, il voulait être avec toi ! Elle souleva le couvercle écarlate : là gisait son bien-aimé ! Il était pâle et mort.

Note : -- L'elfe frustré, à la recherche de force vitale, avait fatalement appuyé sur lui et lui avait volé sa force vitale.

Un "esprit de la nature" ("élémentaire") artificiel.

G. Hodson, Les fées, Paris, 1966, 151ss, décrit la vision de ce que les occultistes expérimentés connaissent très bien, à savoir un "esprit de la nature" créé par les forces vitales humaines, de préférence en groupe. Le terme "élémentaire" rappelle les "éléments" (de la nature et de l'humanité, mais aussi de l'invisible) dont se compose un tel être.

Whitendale. Avril 1922.

Nous avons vu un "élémentaire" humanoïde (note :-- esprit de service, "complice") enfoncé jusqu'aux épaules dans la pente d'une colline.

Entièrement noir et aux traits sataniques, il ressemblait - plus que tout ce que j'ai vu jusqu'à présent - au "diable" de la foi chrétienne traditionnelle. Il avait l'air d'avoir été "pris dans la terre". Sa tête, ses épaules et ses bras dépassaient la terre.

Son visage affichait un sourire, diabolique et mauvais. Il a lutté pour se libérer. Son apparence était celle d'une personne âgée à la vitalité diminuée.

Note:-- 1. On trouve de telles "créatures" mi-hautes mi-enterrées dans le monde entier. 2. Ce spécimen se trouve être un produit de la magie noire, mais beaucoup d'autres sont par exemple des êtres primordiaux biotopiques ou simplement des esprits de la nature trop chthoniques pour traiter la lumière du soleil.

L'interprétation de Hodson.

Note : Quand nous disons "interprétation", nous ne voulons pas dire que ce qu'il dit sur le sujet est une explication purement rationnelle. Non, la plupart de ses explications découlent de son don de voyance.

L'être était un élémentaire, issu d'anciens rites magiques. Dans un passé lointain, il était un esprit "libre" et malveillant qui a pris la forme d'un vampire géant (note : -- une créature qui suce la force vitale, en particulier celle qui est dans le sang, et peut donc être appelée un "suceur d'âme (la poussière fine) de sang").

Il a été "créé" (note :-- "causé") et employé par un groupe de "prêtres" (note :-- nous, les hommes) qui vénéraient "les Seigneurs de la Face Noire" pour réaliser leurs plans sans scrupules.

Note:-- Ces "Seigneurs à la mine noire" sont un exemple de ce que S. Paul appelle "les éléments du cosmos".

Je vois - à une époque passée - des rites calamiteux et impies non loin d'ici. Un groupe de magiciens.

Autour d'eux, on voit un grand nombre d'esprits subalternes. Tous complètement noirs. Sur eux semble régner la créature décrite ci-dessus. Ces démons tutélaires se déplacent de manière ininterrompue : ils quittent le cercle puis y reviennent.

La magie noire.

Terrifiants sont les rites de ce culte, -- trop terrifiants pour être décrits. Entre autres choses, ils se vautrent littéralement dans le sang et dans les "actes hideux".

La "mémoire" du lieu.

Même après une si longue période, le "magnétisme" effrayant (note.-- aura) et l'horrible puanteur de leurs cérémonies sont présents en permanence dans la lumière astrale.

L'être.

L'être directeur ressemble à un énorme homme d'un noir intense - il a été artificiellement "créé" (note : causé) par des rites sanglants et une cérémonie magique. Sa forme est celle d'un être humain. Et pourtant, c'est un être non-humain. Il a une queue et chaque pied n'a que deux orteils géants. La partie inférieure du corps - surtout les pieds - de l'homme de main emprisonné est encore imprégnée de l'efflorescence et des conditions créées par la cérémonie sanglante.

Son processus de décomposition.

L'être est condamné à un processus de décomposition contre lequel il se bat - avec toute l'énergie qui lui reste et qui s'amenuise par ailleurs.

Ce processus se poursuit depuis des milliers d'années. Au cours du processus, son double "éthérique" (note.-- matériau fin) (note.-- modèle occulte) s'est lentement désintégré, -- verticalement : des pieds à la tête. Si son processus de décomposition n'est pas artificiellement accéléré, plusieurs centaines d'années doivent apparemment s'écouler avant que l'esprit brut piégé dans le corps du double ne soit complètement libéré.

C'est avec un grand soulagement que j'en interromps l'examen. Je me tourne vers les petits esprits délicieux et bienveillants qui sont occupés à jouer, à faire des tours et à se promener ici et là sur le flanc de la colline couverte de bruyère.

L'apparence trompeuse de Satan.

G. Hodson, Les fées, Paris, 1966, 121/150, parle des "devas" ou esprits supérieurs de la nature. O.c., 127ss., il décrit au milieu d'un certain nombre d'êtres familiers "un esprit de la nature beaucoup plus grand".

Lake District. Mythburn, 26.'11.1921. Devant Helvellyn, sur la colline. Un beau soleil. Temps glacial. D'un endroit, quelques centaines de mètres plus haut, il s'est élevé, -- a traversé la vallée comme un éclair : un esprit d'une grande beauté. Il a une apparence "féminine". Avec de très grandes ailes. Ses principales couleurs étaient le rouge vif et le jaune doré.

Note:-- Il s'agit d'une introduction.

Un esprit.

J'ai rencontré un esprit que je peux décrire plus précisément. Cet être noble et beau a une apparence féminine.

1. La première fois que je l'ai vu, il est resté immobile un moment, face à nous: les pieds joints et les bras tendus. Son vêtement rayonnant semblait parfaitement solide à l'intérieur d'un triangle clairement formé.

2. Il se transforme maintenant en un autre symbole : il lève les bras en deux courbes gracieuses, le bout des doigts réunis au-dessus de sa tête, et forme un cercle sur un triangle inversé, bien visible. Le rayonnement triangulaire est délibérément inchangé, même si les bras ont été déplacés. Son visage, regardant à travers le cercle, renforce l'image. Au centre du rayonnement ou de l'aura, les lignes les plus lourdes du corps prennent la forme du "T" tau des anciens Égyptiens.

3. Il tend maintenant les bras rassemblés horizontalement devant lui et penche sa tête entre les deux bras. Ceux-ci devaient être prolongés par une aura qui allait plus loin, car, vu de côté, on voit un triangle équilatéral posé sur sa pointe. De sorte que l'aura, qui semble maintenant plus dense (contractée), s'accumule. Ces mouvements sont très gracieux et semblent vouloir dépeindre quelque chose en rapport avec les forces révélatrices de la nature.

Note:-- On sent, tout au long du texte de Hodson, qu'il ne sait pas ce que cela signifie, lui qui, par ailleurs, interprète si couramment. Il convient de noter que lorsque ce texte est présenté à de vrais voyants, s'ils ont l'esprit biblique, ils pensent immédiatement à Satan, l'esprit "démoniaque" apostat dont la Bible nous parle.

Le monde mystérieux des esprits de la nature (les "elfes").

Le naturisme ne cherche pas seulement des dieux/déeses, liés ou non aux ancêtres. Il nous montre également le royaume infiniment varié des esprits de la nature - généralement appelés "fées" en anglais.

Le fait que ce "domaine" appartient également à la religion est clairement établi par Christina St. Hole, Fairy, dans : Encyclopaedia Britannica, Chicago, 1967, v. 9 : 39/40 (que nous résumons). Mais commençons par une histoire concrète, un mythe, sur le sujet.

Mélusine.

Elle est considérée comme l'esprit protecteur de la nature de la dynastie des Lusignan. Elle était la fille d'Elinas, un roi cruel d'Albanie et d'une fée, l'esprit de la nature, Pressine.

Mélusine - diminutif de Mère Lusigne - a enfermé son père dans une montagne. En conséquence, elle a été condamnée à se transformer en serpent tous les samedis à partir de la hanche et du bas.

Elle épouse Raymondin de Poitiers (Poitou) à condition qu'il ne la voie jamais le samedi. Elle lui a construit Lusignan et d'autres châteaux.

Cependant, Raymondin rompt son accord et découvre sa métamorphose. Depuis, elle a disparu à jamais, et on l'entend se lamenter sur les tours de Lusignan dès qu'un décès dans sa famille est imminent. D'où le dicton "pousser des crises de Mélusine" (qui signifie parfois aussi "se plaindre de la douleur").

Note : -- Avec le temps, Mélusine a été "identifiée" à Mater Lucina, "la mère qui donne la vie" (un des rôles joués par la déesse romaine Junon en tant que déesse de l'accouchement dans la Rome antique).

L'esprit de la nature.

L'article de Chr. Hole se limite à la fée, l'elfe ou la fée. Mais il s'applique évidemment à tous les autres esprits de la nature, dont les fées ou les elfes sont précisément un type.

"Une ancienne croyance".

Hole s'éloigne ainsi du véritable contenu des créatures ! Bien qu'elle admette qu'il s'agit d'une croyance répandue et difficile !

La caractérisation.

La "fée" est-elle une collection globale d'êtres surnaturels (elle dit "supernormaux") qui, bien que liés d'une certaine manière, sont très différents en termes de type et de caractère. Ils sont quelque part comme les gens sur cette terre mais ne sont pas des gens. Ils ne sont pas non plus de purs esprits (au sens immatériel du terme).

Ils sont très différents dans leur forme et leur tenue.

Certains ont une apparence et une stature humaines normales, d'autres sont de petite taille ou minuscules (à partir d'un enfant de douze ans et moins).-- Ils ont des occupations très diverses : agriculture/élevage, tissage, travail du métal et du bois ou dans d'autres régions, ils vivent en clans avec un couple royal et des armées et s'adonnent à la chasse, organisent des processions, des célébrations, des danses et des guerres.

Les personnes isolées dans des endroits isolés sont aussi des aides et des avertisseurs pour les hommes. Dans les forêts, les marais et les rivières, d'autres esprits vivent seuls ou en groupes... En d'autres termes, une variété infinie d'activités et de sociétés !

Les Métamorphoses.

Apparemment, ces êtres contrôlent leurs corps fluides ou fantômes : ils les changent de façon aléatoire selon la forme et la taille. Oui, ils peuvent se rendre invisibles.

Parmi les humains ou dans les royaumes souterrains.

Selon Hole, ils vivent soit dans un royaume "magique" proche des gens de la terre ou en dessous de notre monde, soit parmi les gens de cette terre.

Note-- Il s'agit apparemment d'êtres "chthoniques" ou "telluriques", c'est-à-dire liés à la terre.

Note-- Des personnes bien informées affirment qu'elles vivent secrètement en relation avec, par exemple, des divinités célestes (êtres "primitifs"), de sorte que le terme "chthonique" doit être appliqué avec une grande réserve. Dans et à travers les "fées", les "elfes", les "esprits de la nature", on entre en contact avec des êtres supérieurs qui semblent être très utiles ou très sinistres.

Surdoué de la magie.

Les fées sont dans les traditions des êtres puissants, parfois gentils, parfois impitoyables (comme des esprits taquins)... En d'autres termes : harmonie des contraires comme le dit W.B. Kristensen.

Contacts.

Les traditions - les mythes - disent toujours qu'il y a des contacts entre les fées et les humains.

Contacts défavorables.

Le fait de les nommer - ce qui signifie occultement "les contacter" - leur donne un pouvoir sur celui qui prononce le nom ! D'où les euphémismes tels que "les gens gentils" (pour ne pas dire "les gens à deux visages") ou "les bons voisins" (ce qui évite les méfaits)... Les lieux connus pour être habités par des fées sont à éviter ("tabou"). On ne les cherche jamais !

Note : -- Cela se fait également avec les divinités (les plus élevées) ou les ancêtres.

le pays des elfes

Ceux qui - volontairement ou contre leur gré - visitent le "pays des elfes" (note: généralement le royaume souterrain ou chthonique, "inania regna" (comme A. Lefèvre, La religion, Paris, 1921, 208/227, appelle la sphère des ombres), le regrettent généralement : parfois la personne concernée revient avec un esprit confus ou "avec une force vitale épuisée" (sic Hole).

À propos : la vraie raison de l'esprit confus - mourir vidé ; parfois le revenant découvre que de nombreuses années se sont écoulées pendant ce qui, en pays elfique, est vécu comme "une courte absence" : tous les amis sont morts, la maison est occupée par d'autres ; on vit dans les souvenirs comme quelqu'un qui a "disparu" il y a longtemps. Plus encore : si une telle personne mange en terre elfe, elle ne revient jamais.

Note-- De tels éléments mythiques rendent compréhensible la volonté des poètes de ballades de dépeindre l'atmosphère de ballade du monde des elfes et des esprits de la nature.

Au passage : une atmosphère de ballade émanant de tout le monde sacré ! Le déclin de la vie cosmique inclut ceci.

2.-- Contacts favorables

L'"inania regna". Les royaumes de l'ombre montrent également la montée de la vie cosmique (pour parler avec Kristensen).-- Souvent - c'est ce que racontent les mythes - les terriens appellent les elfes à l'aide en raison de leurs capacités de guérison. À l'inverse, les fées recherchent l'aide de sages-femmes terrestres. Des prêts et des dons sont consentis. Par exemple : bouilloires, drapeaux, tasses.

Contacts sexuels.

Le mythe de Mélusine nous en parlait déjà. Les esprits de la nature masculine "épousent" (note :-- de manière occulte) des femmes terrestres. Les esprits de la nature féminins "épousent" un homme (comme par exemple le sauvage Eric qui a épousé un elfe de la forêt de Clun).

Note-- Les dieux/déeses et les âmes ancestrales aussi !

"Voleurs rusés"

Hole - très naïvement - mentionne que les histoires parlent des elfes comme de "voleurs impitoyables" ! Ils n'en ont que pour les bébés humains.

Nous mentionnons ce côté défavorable séparément, après le côté favorable, pour montrer que la théorie de Kristensen sur le "trompeur divin" et le "voleur divin" (y compris le dieu grec Hermès) s'applique également aux esprits de la nature.

Les théories.

Hole constate d'abord que toute une série de traditions sont là comme un fait. Et dans de nombreuses régions du monde ! Comme un autre élément important dans le folklore encore vivant de certains pays. Ces traditions sont prises au sérieux par les elfes, oui, comme des êtres partiellement peu recommandables.

Pour elle, ils représentent les souvenirs et les craintes des gens simples et l'imagination des poètes.

1 ... La théorie des histoires d'enfants.

L'homme "moderne" a tendance à faire apparaître les esprits de la nature "comme de douces créatures" dans les histoires destinées aux enfants naïfs. Car, en termes modernes, ils ne sont rien d'autre que cela.

2.1.-- La théorie historique.

Les cultures néolithiques vivaient mal dans des communautés isolées. Ils ont été submergés par des cultures plus cultivées. Mais ils avaient une connaissance supérieure de la région, leurs propres religions, des capacités magiques. Par des mariages occasionnels, des enlèvements, des vols, ils sont entrés en contact avec les classes dirigeantes... Les contes de fées parlent de ces Néolithiques.

2.2.- La théorie pré-chrétienne.

Des divinités païennes et des esprits (naturels) détrônés - témoins de l'époque précédant la disparition des religions païennes par le christianisme - sont mentionnés dans les récits elfiques. On y trouve même le diable (biblique).

Les elfes étaient consultés par les sorcières (elles étaient bibliquement rejetées comme adoratrices du diable). Les elfes craignent les objets sacrés chrétiens ou la prononciation des noms chrétiens. Les anciens faunes, dyades et néréides, esprits des forêts et des eaux apparaissent comme des elfes.

2.3.-- La théorie de l'ancêtre.

Les contes de fées apparaissent souvent à proximité des tumulus. Les morts connus apparaissaient parfois comme "chez eux au pays des elfes". Certains elfes sont à peine distinguables des ombres.

Elfland est plus souvent qu'autrement une sphère souterraine... Les habitations féériques de Selena. Moor dit explicitement que les fées sont mortes. Selon Hole, ces théories n'expliquent que très partiellement la situation.

Note:-- Avec J. Sterly nous disons que certainement l'"historique" est absorbé par ... les fées "proposées" (possibles seulement dans l'esprit des rationalistes) qui dissimulent plutôt que révèlent l'essence des fées.

Le fait que des voyants et des visionnaires - même aujourd'hui - "voient" ces créatures n'est même pas mentionné par Hole comme une "hypothèse" possible (ce qui est une véritable omission).

Les esprits de la nature "vus" par un voyant contemporain.

Il y avait, il y a et il y aura toujours des personnes spirituellement douées. G. Hodson, *Les fées*, Paris, 1966, est la traduction française des textes d'un voyant anglais. Au lieu de vendre beaucoup de théorie sur le " voir " (clairvoyance) et le " sentir " (sensibilité, clairsentience), voici quelques textes tirés de ce travail très solide.

Les elfes.

O.c., 46s ... -- Les elfes que Hodson a "vus" à quelques reprises diffèrent des autres esprits de la nature en ce sens que.. :

1. qu'ils n'apparaissent jamais sous l'apparence de vêtements humains et
2. que leur structure matérielle consiste en une substance gélatineuse, sans aucun agencement interne.

Note-- Que Hodson utilise un ensemble de termes partiellement différents est évident du fait que, par exemple, dans la langue de Hole, les elfes (ou ce qui porte ce nom) sont effectivement vêtus, et en vert (pour ceux qui suivent cela, encourrent leurs pénalités). Jusqu'à cela.

Les elfes de la forêt.

En août 1921, Hodson se promène dans les bois de Cottingly. Deux très petits elfes des bois marchant sur le sol sont passés à proximité. (...). Quand ils nous ont remarqués, ils ont sauté à environ deux mètres de nous (...). Ils se sont comportés de manière joyeuse et pas du tout craintive.

Ils semblaient être recouverts d'une sorte de peau bien ajustée qui brillait comme si elle était humide et de la couleur de l'écorce des arbres. (...).-

Ils vivaient dans les racines d'un énorme hêtre. Enfin, ils disparurent dans une crevasse dans laquelle ils entrèrent comme on entre dans une cave, et disparurent dans la terre.

Un peu plus loin.

Un grand nombre de ces créatures marchaient sur le sol. -- Leurs mains et leurs pieds étaient disproportionnés par rapport au reste de leur corps. Leurs jambes étaient fines et leurs grandes oreilles, qui pointaient vers le haut, étaient presque en forme de poire. Leurs nez étaient pointus et ils avaient de grandes bouches. À l'intérieur de leur bouche - pour autant que j'aie pu le voir - aucune dent, aucune structure, pas même une langue, comme si tout l'intérieur était une sorte de gelée... Autour d'eux, une petite aura verte.

Note : -- D'autres surdoués contemporains voient parfois des êtres très semblables, ce qui permet de conclure à une sorte d'objectivité de la narration.

Une fée elfe.

G. Hodson, Les fées, Paris, 1966,103.-- Te Preston.-- Une ravissante femme esprit de la nature, ressemblant totalement à un esprit d'arbre (note:-- l'âme d'un arbre), réside dans une épaisse haie formée par une abondance de ronces, de plantes grimpantes et d'aubépine rouge vif.--

Il est immédiatement clair que les mêmes processus se déroulent dans les haies denses et dans les arbres. Cet esprit de la nature est d'une nature exceptionnellement aimable : elle mesure probablement 1,30 m. Elle porte un vêtement fin, translucide et ondulé. Elle nous regarde directement, avec un sourire très bienveillant et généreux. Elle est pleine de vie et donne une impression de grande énergie totalement maîtrisée.

Son aura

(note : apparence astrale ou éthérique) Elle est remarquablement vivante et ressemble à un nuage de teintes douces mais rayonnantes, traversé en permanence par des rayons lumineux. Les couleurs dépassent tout ce que l'on peut trouver sur terre en termes de couleurs les plus exquises. Elle vit dans un état de bonheur total.

Une expérience risquée.

J'ai cédé au charme puissant de sa présence. Pendant un instant, j'ai quitté mon corps (note : -- avec une partie de mon âme), mais de telle manière que je suis resté suffisamment conscient pour pouvoir revenir rapidement dans mon corps à volonté. - J'étais donc quelque peu absorbé par la joie et le bonheur radieux (choses qui semblent être la vie constante de tous les habitants du monde des fées).

Un contact trop profond est risqué. Après tout, il faut un effort acharné pour rentrer et supporter à nouveau le fardeau de l'existence incarnée.

Voilà pour Hodson.

Apparemment, dans la fée, une entité féminine très élevée était présente. Car, selon les connaisseurs, une fée ordinaire, aussi belle soit-elle, n'a pas une aura assez forte pour pouvoir enchanter un occultiste avisé comme Hodson. Dans l'Ancien Testament, il est dit que "voir un être divin" (le fils de Dieu) équivaut à mourir. L'expérience de Hodson donne ce sens.

Tradition et actualité dans les esprits de la nature.

G. Hodson, Les fées, Paris, 1966, 31ss., élucide le classement des êtres de la nature.

Toutes les formes appartenant aux mondes "inférieurs" sont constituées d'une substance si diffuse qu'elle reflète les vibrations des pensées et des sentiments. Par conséquent, ils sont extrêmement fluides et variables.

Note:-- Que nos pensées et nos sentiments émettent des "vibrations" est une façon de dire. On pourrait tout aussi bien dire "émaner", par exemple.

Ni les esprits de la nature, ni les fées, situées à un niveau plus élevé, ni les "devas" (terme utilisé par Hodson pour désigner les esprits de la nature les plus élevés) ne possèdent un corps "fixe" au sens où nous l'entendons. Ils peuvent cependant se matérialiser de temps en temps (note : prendre une forme solide ou apparemment solide, parfois même grossièrement matérialisée). Ce faisant, ils utilisent les formes de pensée comme modèles de matérialisation.

Note:-- Ce sont des nuages de matière fine ou subtile (ombre) dans lesquels une pensée ou un sentiment devient "visible" dans l'autre monde.

Hodson : Ces formes de pensée sont celles que les étrangers et les enfants ont "imaginées" de ces esprits de la nature.

Note:-- C'est un fait établi que les non-intellectuels et les enfants (jusqu'à l'âge de onze ou douze ans) ont une capacité mantique qui est réprimée par notre culture.

La tradition des visionnaires d'aujourd'hui le confirme.

Quiconque comprend soit les lois de la pensée, soit la nature de ces types d'êtres (esprits, fées, dévas) et leur absence de principe de vie mental clairement développé, ne sera pas surpris que, par exemple, les fées de la tradition et les fées vues par la voyance se ressemblent exactement : ailes, bâtons, étoiles scintillantes et le reste.

La vie "élémentaire" (c'est-à-dire liée aux éléments naturels) aime être moulée dans des formes de pensée déjà existantes, tout comme un enfant aime se déguiser. L'enfant utilisera l'un ou l'autre modèle de pensée comme "moule", soit pour son "travail", soit pour le disperser à sa guise.

Note:-- Il n'est pas surprenant que les esprits "modernes" renvoient le royaume des esprits de la nature aux mondes fantastiques des enfants et des primitifs.

Ritus paganus.

Littéralement : "Rite ou acte de culte païen". -- G. van der Leeuw, *Phänomenologie der Religion*, Tübingen, 1965-2, mentionne la nudité rituelle à quelques endroits.

Le rite comme acte de pouvoir.

Le terme "pouvoir" dans la langue de Van der Leeuw signifie "force vitale" : "mana". -- Il ne s'agit pas de savoir comment l'homme agit -- en matière religieuse -- car sa conduite doit avoir pour but l'acquisition du pouvoir.

À cette fin, il affiche, entre autres, sa propre puissance aussi fortement que possible. Le *ritus paganus*, c'est-à-dire la nudité rituelle, est un tel type de comportement. La nature chargée de son propre corps sert, par exemple, à éloigner les forces du mal, à favoriser la fertilité, etc.

1... Ritus paganus.

Van der Leeuw cite K. Weinhold, *Zur Geschichte des heidnischen Ritus* (Sur l'histoire du rite païen), (1896) -- L'augmentation de la fertilité, le contrôle des mauvaises herbes, la protection contre les mauvaises influences, le renforcement des serments, l'infrastructure pour la prophétie (Saül, Cassandra), etc. sont quelques-uns des buts pratiques pour lesquels le besoin d'énergie peut être ressenti.

Un exemple populaire.

Dans le Brandebourg, lorsqu'une vache frappe avec sa patte arrière pendant la traite, la jeune fille vierge doit se mettre sur le tabouret de traite avec son arrière-train nu, car l'animal se calmera alors.

Remarque : les Occidentaux, en particulier les intellectuels, se moquent d'une telle praxis mais n'ont jamais essayé eux-mêmes, la seule façon (scientifique) de vraiment savoir.

Ce qu'ils ne comprennent surtout pas, c'est que l'attention de la jeune fille est concentrée sur son aura (la substance de son âme qui s'infiltré dans la vache pour la calmer).

Ceux qui, avec la mentalité occidentale ignorante, le testent et ne pensent pas aux radiations, préparent une "falsification" (terme de K. Popper pour l'échec de l'expérience) parce qu'ils passent à côté de l'essentiel, du religieux, à savoir la mobilisation de la force vitale et le transfert à un animal.

2.-- Danse.

Dans de nombreuses danses religieuses, la nudité est de rigueur. Jane Ellen Harrison, *Epilegomena to the History of Greek Religion* (Epilegomènes à l'histoire de la religion grecque), (1921) dit : "Partout dans le monde, l'homme primitif danse là où nous (occidentaux) priions et louerions.

Van der Leeuw dit : la danse n'est pas une activité esthétique ! C'est une religion, car elle génère du "pouvoir".

Par exemple, chez les Indiens du Mexique, la danse est en même temps un travail : lorsque la récolte arrive, un Indien reste à la maison et danse toute la journée pour que la récolte soit fructueuse, car il "met la puissance en mouvement". Le fait que la danse "vitalise" ou "revitalise" s'applique également à la danse érotique. La danse est l'aphrodisiaque par excellence, tant dans sa forme la plus grossière que dans sa forme la plus fine.

Note : -- Un aphrodisiaque est un ingrédient actif qui éveille ou intensifie l'érotisme.

Note : -- Lorsqu'une jeune fille vierge danse nue dans un cadre sacré, entourée de personnes qui en comprennent le contenu religieux, cela renforce considérablement son rayonnement.

C'est également le cas s'il s'agit d'un jeune homme qui n'a pas encore eu de rapports sexuels, ce qui, dans les pays des Balkans par exemple, permet de découvrir un vampire enterré dans un cimetière mais qui, la nuit, par son influence occulte, sévit dans le village (surtout chez les jeunes filles).

Ils le placent nu sur un cheval noir et les conduisent parmi les tombes jusqu'à ce que le cheval se mette à trembler et à s'agiter... à cause de la proximité de la tombe où est enterré le vampire.

3.-- *Procession.*

La procession rappelle la danse rituelle - chaque procession mobilise la communauté autour d'un objet chargé de pouvoir et " sanctifie " une zone bien définie par sa circumambulation.

Dans de nombreuses coutumes populaires primitives, c'est une fille nue. Dans les processions catholiques d'autrefois, cette jeune fille chargée de pouvoir était remplacée par une réalité tout aussi chargée de pouvoir, le Saint Sacrement.

Serment.

Selon une vieille coutume sacrée germanique, le serment est prêté nu. Dans Gen. 24:2, il est écrit : "Pose ta main sur mon sexe, afin que je te fasse prêter serment par Yahvé". Les organes génitaux, selon van der Leeuw, "sind der Sitz starken Seelenstoffs" (sont le siège de la substance de l'âme forte ou mana).

Note : -- La grande difficulté de ce sujet est notre désacralisation occidentale de tout ce qui touche au sexe et à l'érotisme, qui nous rend aveugles à sa nature sacrée.

Ritus paganus.

G. Hodson, Les fées, Paris, 1966, 102s., nous montre l'exhibition naturiste que, par exemple, une fille nue imite - consciemment ou inconsciemment - lorsqu'elle accomplit un rite sans vêtements. Car c'est sur la base de la vision mantique que les religions païennes ont introduit le "rite" païen.

Hodson à Kendal. Décembre 1922.

Une sorte de fée tout à fait charmante (comprenez : des esprits de la nature) vit ici. Son apparence est la plus douce et la plus gentille que j'ai jamais vue. Sauf peut-être pour les fées de l'Atlantique sur le versant ouest de Snaefell.

Ils sont vraiment magnifiques.

Ils se déplacent avec calme et enchantement. Avec la plus grande grâce et beauté. De la main droite, elle tient sa robe fine et translucide, à travers laquelle on distingue sa forme rose pâle. Dans sa main gauche, elle tient quelque chose que je ne peux pas représenter pour le moment.

Ses membres sont nus. Les cheveux sont longs et pendent librement.

Autour de la tête, comme une couronne, il y a des petits points de lumière. La façon dont elle apparaît est si belle que je penserais qu'elle pose, si ce n'était l'absence de toute conscience de soi renforcée et l'innocence totale de son visage et de ses yeux.

Autour de moi, je vois d'autres fées tout aussi belles, mais qui diffèrent peu les unes des autres... L'une d'elles, qui me tourne le dos, a d'"adorables" longs cheveux noirs qui lui tombent sous la taille. Elle marche lentement dans la forêt avec l'un de ses deux beaux bras tendus devant elle.

Note:-- O.c., 25.-- Hodson émet l'hypothèse que le développement des esprits de la nature se fait en relation avec l'humanité. Dans le développement des réalités minérales, végétales et animales, les esprits de la nature (devas ou esprits de la nature les plus élevés, fées ou esprits de la nature intermédiaires et élémentaires ou esprits de la nature les plus bas) sont les pionniers.

La fée citée plus haut nous semble engagée dans la "création" d'une réalité naturelle : elle marche dans le paysage, le bras tendu devant elle, avec une grande attention.

Le rôle des esclaves à Rome.

Lire W.B. Kristensen, Verzamelde bijdragen tot kennis der antieke godsdiensten, Amsterdam, 1947, 217/223 (La position sacrée des esclaves).

La thèse de Kristensen est la suivante

1. Le mystère de l'énergie féminine, à la "montée" de la vie (note:-- conception, etc.), est représenté (note:-- visiblement présent) par les femmes esclaves.

Elles étaient immédiatement servantes de Junon (et des iunones) et étaient l'analogie des vestales qui étaient servantes de la déesse vesta (= tellus, terra).

2. C'étaient les divinités du monde souterrain ordonnées.

Note:-- Nous mentionnons ici un texte de l'écrivain romain Apulée (125 /180) : "De la même manière, les anciens Romains vénéraient les manes (ancêtres), les lares (esprits de la famille), les penates (esprits de la maison et du foyer) et les genii (esprits de l'enfantement).

Ainsi Apulée dit : " Nos ancêtres croyaient que les crinières, si elles étaient malignes, devaient être appelées 'larves', si elles étaient bénignes 'lares'. Le génie et 'lar' sont le même être". (A. Lefèvre, La religion, Paris, 1921, 248).

Note:-- Avec cela, nous situons un peu le concept de "génie" (pluriel : "genii"), que l'on traduirait bien par le terme néerlandais "dijgeest", où "ge-dij-en" porte la racine "cuisse" ou "force génératrice"). Les cuisses de la femme sont particulièrement chargées de pouvoir. Entre eux, une nouvelle vie surgit à la naissance.

D'ailleurs, " tutela " ou " iuno " est le féminin du masculin " génie " : le génie est la cuisse ou l'esprit générateur de l'homme, la tutela ou iuno est la cuisse ou l'esprit générateur de la femme.

Feriae ancillarum... fête des esclaves.

Ou "nonae caprotinae". -- Le 7 juillet, en l'honneur de Juno caprotina ("Junon la déesse des chèvres").

Ce jour-là, sous la direction d'une autre esclave, la vilica surnommée "tutela", habillées en "matronae", les "dames libres", les femmes esclaves quittent la ville.

À **propos** : la robe est le signe visible ou le symbole de la position sacrée des femmes esclaves en tant qu'épouses de l'esprit générateur (le "lar familiaris" ou le "génie").

En l'honneur de Junon caprotina, la déesse suprême des Romains et déesse de la fertilité, ils font un sacrifice sous un figuier sauvage, le "caprotinus", où le "liquide" ("lac"("lait")) de l'arbre est mélangé au sacrifice. Pas sans les "combats de pierres" et les "grossièretés" (aischrologia), qui appartiennent invariablement à toutes les divinités terrestres et à toutes les religions procréatrices. La fin est une "vitulatio", un sacrifice de victoire.

Juno.

Avec Jupiter, dont elle forme le couple principal, la déesse suprême du polythéisme romain.-- Les femmes esclaves étaient, lors de sa fête, les épouses ("prêtresses ") qui la représentaient en tant que déesse (de la conception et de la naissance notamment).-- Juno caprotina est vénérée au caprificus (caper = chèvre + ficus = figue), c'est-à-dire au figuier sauvage.

Note : -- Une autre version dit à la chèvrerie ("capri palus"), sur le champ de Mars ("Campus martius"),-- indiquant un rite lié aux eaux.-- La chèvre était dédiée à Junon. La chèvre était dédiée à Junon, que les anciens Romains interprétaient comme un symbole de fécondation.

Comme le dit Kristensen, le figuier sauvage et la figue avaient une signification afrodisiaque. Par exemple, l'"humidité", c'est-à-dire le "lait" ("lac") que l'on peut extraire de la figue lorsqu'elle mûrit, fait penser à du sperme (en boîte).

Cela met en évidence l'aischrologia, le bâillonnement (c'est-à-dire le fait de parler porno), qui accompagnait ces rites de fertilité. Selon Kristensen, il ne s'agissait pas du pouvoir génétique ou génératif de la terre (comprendre : des divinités terrestres) mais de la vie sexuelle réelle des humains.

Note-- Ce dernier point explique clairement pourquoi les gens "décentés" avaient de telles objections contre une telle religion.

Tutela.

C'était le nom donné à la fille esclave qui était le chef. Un nom grec était également utilisé : " filotis ", l'amant. Latin : amata : bien-aimé.

Que signifie tutela ? De même que les hommes avaient un génie, les femmes avaient un "iuno" ou une "tutela", l'esprit typiquement féminin de la conception comme début de la vie biologique.

De nombreux textes mentionnent la "tutela" à côté du "génie" (et des lares), qui étaient représentés avec la corne d'abondance et la coupe sacrificielle dans leurs mains comme symboles. Les esclaves vénéraient les lares (génies), les esclaves tutela.

On a conservé une inscription d'un couple d'esclaves : lui et sa femme dédient leur cadeau votif " laribus et tutelae ", aux lares et aux tutelles. Pour les femmes, il n'y avait pas d'autre tutelle que cet "esprit divin" des femmes.

Conséquence.

Le leader doit avoir représenté la tutelle. Tutela alors comme un symbole de l'esprit féminin.

Note-- Tout cela est parfois appelé "chthonisme", religion des divinités de la terre (grec ancien : "chthon" est "terre").

"La Vierge Mère"

Kristensen va maintenant plus loin dans la Tutela, ou Juno (caprotina).

La "filotis", amata, la Tutelle amoureuse, était l'épouse du génie ou lar familiaris, l'esprit de la conception.

La "vilica", femme esclave - chef des rites, accomplissait régulièrement - selon Caton - des prières au foyer de la maison pour la prospérité de la famille.

Kristensen fait maintenant référence à la croyance selon laquelle le lar familiaris, l'esprit de la terre qui était aussi l'esprit du foyer, "habitait" dans le feu même du foyer et y faisait "monter" la vie de la famille (montée de la vie cosmique).

L'histoire raconte que dans la maison de Tarquinius (534-509), roi de Rome, un phallus apparut dans l'âtre, qui engendra le futur roi à Ocrisia ou Ocrisia, la Vierge Vestale.

Cfr. Kristensen, o.c., 306f. -- La fille esclave était l'épouse ("prêtresse") du "dieu" qui vivait dans le foyer : chez Tarquinius, Ocrisia apportait chaque jour les offrandes de nourriture et de boisson au dieu du foyer en tant que vierge.

Kristensen y voit la pionnière des vierges vestales ultérieures. Et le modèle de la vilice ou du chef de rite.

Les vêtements des femmes vestales étaient toujours de type nuptial et elles étaient toujours habillées comme des femmes mariées - comme les matronae, les dames - et elles portaient la coiffure des matronae.

Dans la formule d'initiation, l'esclave était appelé "amata", aimé, comme le chef des esclaves, Tutela.

Alors qui était l'époux ?

Dans un texte, Pline parle du pouvoir protecteur du phallus et ajoute : "Le phallus est le dieu vénéré dans le culte romain par les vierges vestales". C'est cet esprit qui est l'époux.

Le contre-modèle le montre : les vestales infidèles étaient enterrées vivantes. Ce qui n'est pas une punition au sens ordinaire du terme mais une consécration suprême ou consecratio : elle a été remise à son véritable consort, le dieu des enfers (qui apparaissait dans le foyer sous la forme d'un dieu phallus).

A propos : les vestales ont favorisé - provoqué - la conception du peuple romain comme un peuple.

Note :-- C'est donc clairement une religion de fertilité qui est en cause.

Sospita.

La Tutela devait également représenter Juno caprotina, la déesse de la fête des esclaves. Cette Junon, recouverte d'une peau de chèvre, est - tout comme Tutela - appelée sospita, le sauveteur ou le protecteur.

Parallèlement au sauvetage de la vie des esclaves, le travail de sauvetage des femmes esclaves se poursuit. "En tant que fait religieux", dit Kristensen, c'est-à-dire en tant que religion dans la profondeur de la vie cosmique du peuple romain.

Vitulatio

Le sacrifice de la victoire est justifié par cela, car Juno caprotina sauve de la destruction de la vie en provoquant sa résurrection. Ce n'est pas sans raison qu'elle est représentée avec une lance et un bouclier - comme en Hellas Athens Nikè - comme symboles.

Elle rachète le peuple, les familles, de la "mort" (au sens religieux du terme, c'est-à-dire de tout ce qui dégrade la vie) grâce à la fête des esclaves. La vitulatio est donc mais normale.

Note : -- Chthonisme.

A. Lefèvre, La religion, Paris, 1921, 156s., dit que le "chthonisme" est le nom du système qui donne au "principe" et au genre féminins le premier rang tant dans la cosmogonie (note:-- doctrine de l'origine de l'univers) que dans le culte.

Dans la religion des esclaves, nous rencontrons un morceau de religion chthonique, incorporé dans un système polythéiste.

Note:-- Services de conception.

Il est clair que la conception ou la "génération" est au cœur du culte des esclaves à Rome.

A. Lefèvre, o.c., 152s., dit à ce sujet ce qui suit:-- La répétition ininterrompue et omniprésente de la conception dans le domaine biologique comme présentation visible de "l'autre monde" a conduit l'homme à voir dans la conception (des animaux) l'origine de tout ce qui est. Dans la plupart des cosmogonies, la "création" était synonyme de "génération".

Parfois, le mythe dit qu'un chien ou un lion, un serpent, un oiseau, un arbre, un rocher, un lac ou une rivière, s'accouplant avec d'autres créatures ou objets, a "conçu" toute la nature.

Par ailleurs, le mythe disait que le nuage, l'éclair, le soleil, la lune, le ciel, la terre, le désordre et la nuit avaient "donné naissance" à tout ce qui existe, ce qui montre que ces religions interprétaient la vie comme l'essence de la réalité.

Le culte Dema

Nous lisons maintenant R. Thurnwald, *Die Eingeborenen Australiens und der Südseeinseln*, (Les peuples indigènes d'Australie et des îles des mers du Sud), Tübingen, 1927, dans lequel est cité Wirz, *Die Marind-anim von Holländisch-Neu-Guinea* (Les Marind-anim de la Nouvelle-Guinée néerlandaise) II, 2 (1925).

Les animaux marins sont un peuple nombreux, situé principalement sur la côte sud de la Nouvelle-Guinée néerlandaise.

Thème : majo, un culte secret (rappelant les anciennes religions à mystères), qui occupe une grande place.

Deux caractéristiques :

a. (ce que les occidentaux appellent) "les excès sexuels" ne se trouvent nulle part dans la majo ;

b. apparemment, des motifs religieux obligent à l'exécution régulière du majo, car il s'agit de rites de fertilité exigés par le dema, "Urheber-Geister" (esprits caustiques). "Même dans les orgies obscènes, on a tendance à voir des institutions des ancêtres et des causateurs démoniaques ('Urheber')" (selon le demandeur).

Remarque : il est évident que nous avons affaire ici à un érotisme sacré (" magie sexuelle "). C'est probablement la raison pour laquelle Wirz appelle le dema "demonenhaft".

Note:-- Les dema comme êtres primitifs manaïstes.

Chez les Marind-anim - dit Wirz - et les tribus voisines, la croyance au mana s'est mêlée à la croyance au dema (esprits démoniaques et ancêtres) à tel point que les deux ne peuvent être séparés. Les pierres magiques - utilisées à des fins diverses - sont appelées "dema" par les Marind-anim.

Ils sont décrits comme étant "concentrés" dans la pierre, des êtres spirituels ("geisterhafte") d'où émane le pouvoir (mana)... Ainsi, littéralement, Wirz.

Note : -- Le Majo aura donc pour enjeu l'acquisition et le maintien, voire le développement de la force vitale. Ce qui est clairement l'une des principales caractéristiques de toute vraie religion (jusqu'à et y compris les religions de revitalisation).

Le mythe.

Celui-ci dit que le majo "consistait" (note : -- à l'origine) en des célébrations sexuelles et cannibales qui concernaient l'origine - c'est-à-dire l'origine mythique - du cocotier. Le Majo est ainsi devenu un culte de la noix de coco, dont la négligence (irreligio) "causait" l'incapacité des palmiers à porter des fruits.

Note:-- Rapa est un culte du feu. Le feu est né des célébrations érotiques de la dema. Si l'on néglige le rapa, le temple du feu se met en colère et empêche de continuer à faire du feu.

Structure.

Le culte secret contient deux éléments :

1. la répétition symbolique des mythes, notamment celui de la noix de coco ;
2. le rapport sexuel.

Le premier élément se rapporte aux initiés ; le second aux initiés plus âgés... Les deux ensemble provoquent... la fertilité des palmiers... Considérons maintenant cela.

Les initiés.

Les majo-anim ou initiés passent cinq mois - isolés dans une pièce (majo-mirav) - sans aucun contact avec les 'burap-anim' (non-initiés). Ils font, là par (ce que nous appelons) "la religion des préceptes" c'est-à-dire une religion qui enseigne de façon mordante à vivre selon des habitudes de vie strictes, parfois bizarres, qui ensemble peuvent être appelées "la loi du majo". Comme il ressort de ce qui suit.

Au début, ils n'ont pas le droit d'utiliser quoi que ce soit et tout ce qui est ornemental et poilu leur est retiré ; ils doivent abandonner toutes leurs habitudes et activités (pêche, chasse, préparation du sagou, plantation, rapports sexuels, etc.)

En d'autres termes : "tabula rasa", une ardoise vide. Parce qu'ils arrivent à Majo comme s'ils n'étaient pas encore nés, comme des ignorants (non-initiés)... Pour renaître, apparemment.

Ils s'habillent donc de feuilles de cocotier fendues et obtiennent comme première nourriture des racines et des écorces "indestructibles" d'arbres bien définis.

Note. - C'est pour qu'ils se sentent pauvres.

L'intervention de la déma.

Celui qui représente un dema, être primordial, du mythe (note:-- et actuellement) "kamak" (fait goûter) les différents produits alimentaires et de plaisir et leur apprend à fabriquer des bijoux, tresser les cheveux, préparer le sagou, pêcher, chasser, etc...). - Ce n'est qu'alors qu'ils pourront à nouveau consommer de la nourriture et des boissons et reprendre leurs activités quotidiennes.

Note. - Pourquoi ? Car désormais, les êtres déma les guident de l'intérieur, donnant à leur vie une qualité déma.

1. La nourriture est d'abord donnée aux initiés sous une forme inférieure et en petites quantités pour être dégustée (= kamak).

2. Cette nourriture est toujours mélangée avec du sperme - koorona. Car, s'ils en jouissaient comme ça et sans sperme, ils ne s'assimileraient pas à un tel régime. "La nourriture préparée avec du sperme est rendue inoffensive et facilement digestible par ce sperme". Ainsi, les marins-animateurs sont unanimes.

L'avis de Wirz.

" Ici encore, l'axiome généralement admis s'applique : " Vivre sans souci et jouir sans interruption et sans restriction des principaux aliments n'est pas bon en soi et provoque ainsi le fort malaise du dema - le causant et le créateur ".

Note : -- Ne serait-il pas plus logique de dire : ce qui est bon en soi est insuffisant aux yeux du déma, car il veut y mettre son empreinte. Il veut contrôler. Grâce à cette initiation qui marque l'âme et le corps de l'initié pour le reste de sa vie.

Les non-initiés.

Les "burap-anim" (non-initiés) digèrent la même nourriture sans inconvénient !

1. Dans les colonies des majo-anim, il n'y a pratiquement pas de non-initiés, à l'exception des enfants en bas âge.

2. Les colonies qui ne connaissent pas le majo, en possèdent une autre forme qui a essentiellement le même but.

La crise moderne.

Il y a - dit Wirz - les nombreux jeunes hommes et femmes, garçons et filles qui, depuis que le gouvernement a interdit le majo, n'y ont pas participé.

Les vieux initiés disent encore aujourd'hui (1925) "Ils ne connaissent pas les cocotiers, les sagoutiers et les arecapalmiers.

En conséquence, ils ne savent pas mâcher le bétel, grimper sur les palmiers, cueillir et écorcer les noix, préparer le sagou, attraper les poissons et les langoustes, chasser le kangourou et le sanglier, etc."

Wirz : "Les non-initiés ne savent rien des mythes et du dema qui sont à l'origine de toutes les plantes et de tous les animaux, et ils ne savent donc pas comment apprécier correctement toutes les plantes et tous les animaux qui fournissent de la nourriture. C'est ce que les anciens initiés veulent dire. "De ce fait, la valeur nutritive réelle est extraite de l'aliment par le dema".

Remarque : l'interprétation de Wirz montre que la religion déma consiste à acquérir, maintenir et augmenter la force vitale (appelée "mana" ou autre) et que la religion déma est une religion de (re)vitalisation.

Note :-- C'est l'essence même de la majo. Pourtant, de véritables rites de fertilité ont lieu. Mais par exemple, le kamak en fait partie.

L'interprétation du sperme.

Le sperme est un moyen de salut - c'est un moyen de protection contre les maladies, par exemple - mais c'est aussi une substance qui donne la vie.

Note : -- C'est précisément parce qu'il contient du mana qu'il peut servir de moyen de salut (au sens du dema) et de bouclier contre les maux !

Les mythes - toute une série - en témoignent.

La causalité par le dema "au commencement" de l'igname, du sagou, de la banane, du kangourou, du porc et d'autres éléments culturels implique le sperme comme partie essentielle du processus de genèse. Cela s'applique peut-être à toutes les plantes et à tous les animaux en ce qui concerne leur origine. Selon Wirz.

1.-- Les initiés.

C'est la deuxième partie. Pendant toute la durée de la majo des initiés, les initiés commettent le metoar, c'est-à-dire des rapports sexuels libres.

Orgie.

Tous les soirs, des orgies sont organisées dans les buissons auxquels les habitants des autres colonies ont librement accès... Mais les initiés ne peuvent en aucun cas y participer, sauf après la fin de l'initiation. "Cela a rendu les célébrations encore plus obscures" (Wirz).

2.-- Le sacrifice humain.

a. Dans le cercle étroit du métarécit masculin, les filles de sa propre tribu sont abusées sexuellement et mangées. Wirz n'en est pas si sûr.

b. Ce dont il est sûr, c'est que dans d'autres cultes secrets - imo, rapa (voir ci-dessus) - quelque chose de similaire se produit. "On peut en conclure que les choses ne sont pas différentes dans la majo".

Dans d'autres parties de la Nouvelle-Guinée également, la majorité des religions secrètes étaient - peut-être - à l'origine **a.** des célébrations sexuelles, **b.** des sacrifices humains et **c.** la consommation d'êtres humains. Plus tard, ils ont été remplacés par des "fêtes" de nature plus innocente, comme toujours chez Wirz.

Chasse à l'homme.

Après les deux parties de la majo, les gens se lancent généralement dans une chasse à l'homme. Comme dans un certain sens le développement ultérieur de majo.

Peut-être que le fait qu'au cours d'une telle chasse, on ait volé des enfants qui étaient éligibles pour la majo l'indique.

Conclusion.

C'est ce que dit Wirz... On sait que la majo devait avoir lieu chaque année : chaque fois dans un groupe de villages différent. Les hommes les plus âgés ont déterminé le début de la majo. Le temps était le dogo (un mois), nommé d'après un arbre fruitier (semi-carpus anacardium) dont le fruit mûrissait alors.

Les divinités du monde souterrain dans la Rome antique.

Nous nous appuyons sur W.B. Kristensen, *Verzamelde bijdragen tot kennis der antieke godsdiensten* (Recueil de contributions à la connaissance des religions anciennes), Amsterdam, 1947, 305 / 308.

La base.

Une ancienne croyance à Rome était que les richesses de la terre (sous toutes ses formes, y compris la nourriture) étaient causées sur terre par les divinités des régions souterraines.

À une condition : seuls ceux qui "trouvaient grâce" auprès de ces divinités et se mettaient à leur service pouvaient inciter ces mêmes divinités à "provoquer", c'est-à-dire à faire advenir, les richesses de la terre au milieu des hommes.

Selon Kristensen, **a.** les esclaves/femmes esclaves, **b.** les vestales (vierges vestales) et, de façon plus lointaine, le roi étaient les "médiateurs", en grec "mesa". Entre les divinités et les hommes terrestres.

1.1.-- Esclaves/femmes esclaves.

Dans les temps archaïques, les esclaves étaient des prisonniers de guerre, contraints à la servitude absolue, qui étaient enguirlandés en signe de leur servitude envers les divinités chthoniennes ou telluriques : on signifiait ainsi que même en état d'esclavage, ils pouvaient encore servir de médiateurs entre les divinités séculaires et les "seigneurs" :

Note:-- Les "lares ou lases" étaient les esprits ancestraux dans la Rome antique. En particulier, les "lar familiaris" étaient étroitement liés à la famille et à toute la famille.

Saturne - fêté le 17 décembre (= saturnales) - était un dieu du monde souterrain. Son rôle coïncidait avec celui de Dis Pater. Dis Pater était - selon Kristensen - "le dieu souterrain de la richesse", qui était célébré dans la fête "séculaire" (dans les périodes de plus grand besoin : le besoin qu'il avait causé (déclin), il pouvait aussi le soulager (augmentation) (selon o.c., 297). Jusqu'à présent, quelques divinités du monde souterrain.

Les "serviteurs" (esclaves) étaient comme la représentation visible de ces divinités souterraines.

Selon Dion Halic. 4:14:3 les personnages principaux de la fête des lares étaient les serviteurs - et non les personnes libres - car "la servitude des esclaves était particulièrement appréciée par les lares".

Ils ont également joué le rôle principal lors des saturnales.

Le dieu (dé)lié.

Saturne - le dieu de l'abondance des champs - était lui-même interprété comme un esclave. Ainsi, sa statue dans le temple près du capitolinus (colline) le représentait sous la forme d'un esclave lié.

Note. - Selon Kristensen, cette servitude est le signe de son état de mort (descente) d'où s'élève (ascension) "la vie de la terre" (c'est-à-dire sous la forme des "richesses de la terre").

Le relâchement rituel des liens - de Saturne comme des serviteurs - était la représentation visible de la résurrection.

1.2. - Les vestales.

Les Vestales étaient des vierges dont la tâche principale était de garder le feu "sacré" qui brûlait jour et nuit sur l'autel de la déesse Vesta.

En tant que représentants - ou plutôt présences visibles - de la déesse Vesta, ils étaient bien sûr les médiums de la vie mourante (déclin) et montante (ascension) de la terre.

Note:-- Ovide, Fasti 6 : 267, dit : "Vesta est identique à la terre : le feu toujours brûlant est l'existence ('origine') des deux".

Remarque : chez les Maoris (Nouvelle-Zélande) ou dans une tribu d'Afrique du Sud (aujourd'hui en Afrique australe), le feu "sacré" joue également un rôle similaire.

Kristensen.

Le feu de l'âtre était (la représentation visible) du feu de la terre. Eh bien, une croyance grecque et une croyance romaine voulaient que - par le feu de la terre - la terre, dans tout ce qu'elle produit, "vive" (note : -- cause, -- cause la vie).

Ainsi, par exemple, le lar familiaris, l'esprit de la terre au sein d'une famille et d'un foyer, qui habite dans l'âtre de la maison, est à l'origine de la vie - avec des hauts et des bas - de la famille et du foyer.

La mythologie des générations.

Les anciens interprétaient généralement le feu comme la présence visible de l'énergie génératrice ou mana. Les mythes et les rites qui leur correspondent expriment toujours le même mystère (note :-- réalité occulte mais causale), à savoir que la mère vierge cause la vie avec le dieu du monde souterrain (dans ce cas génératif : le dieu du feu génératif de la terre), dont elle est la consort.

(1)- Ocrisia.

Une tradition raconte que dans la maison de Tarquinius, prince de Rome, un phallus apparut dans la cheminée et engendra le futur prince dans la servante Ocrisia, la vestale de la maison.

Selon certains, le phallus était le lar familiaris ; selon d'autres, Volcanus (le dieu romain du feu).-- Les deux interprétations sont identiques car le dieu du feu était le consort de la mère vierge.

(2). - *Les vestales.*

Elles étaient, dans le sillage d'Ocrisia, interprétées comme les vierges consorts du dieu du feu.

Pline l'Ancien, Nat. hist., 28:39, rapporte : "Fascious qui deus inter sacra romana a vestalibus colitur" (Le dieu Fascinus est vénéré par les vestales comme faisant partie des réalités sacrées des Romains).

Après tout, les vierges conservaient et vénéraient les "sacra" dans le temple de Vesta. Note : "fascinus" signifie également phallus (sacré).

En effet, le grand prêtre (pontifex maximus) désignait les vierges comme amatae, amantes, épouses, avec la coiffure des épouses, du dieu. Si elles étaient infidèles, elles étaient enterrées vivantes (c'est-à-dire remises à leur vrai mari).

Pline l'Ancien, H.n., 16:235, dit : lors de sa consécration on sacrifiait les cheveux ou une mèche de cheveux, parce que dans les cheveux il y a (d'une manière spéciale) "la vie" (la force vitale ; pensez à Samson dans la Bible), qui par le sacrifice était dédié à cette divinité qui avait causé la vie. Comme le poète grec antique Euripide, Alk. 76, dit : "De qui il est pris, il est dédié à la divinité souterraine".

Kristensen.

Il va sans dire que ce sacrifice capillaire avait une signification "mystique" (note :-- liée au mystère) : le mystère de la vie toujours renouvelée était visible aujourd'hui dans le "mariage" des vestales avec le dieu du feu.

Plus encore, selon Kristensen : l'époux divin, le dieu du feu consumant de la terre, a habité dans la "mort" (note :-- la demeure souterraine des morts) d'où il a fait surgir la vie. Les Vierges Vestales, en tant que ses "fertilisants", ont également permis à cette vie de se renouveler sur cette terre.

2... Le monarque.

Bien qu'il ait été relégué au second plan pendant la République, le monarque est resté dans le mythe et le culte comme une figure mémorable. Saturne était, après tout, autant un roi (Saturn rex) qu'un esclave. En tant que roi, il était visiblement exhibé par un esclave pendant les saturnales.

Mais le roi n'avait aucune relation avec les femmes vestales.

Satanismes.

C'est avec beaucoup de réticence que nous abordons ce chapitre, pourtant incontournable. Nous nous basons - non pas sur des "enquêtes" savantes qui restent généralement très superficielles, mais - sur une série de reportages réalisés par J. de Brivezac, un journaliste qui a suivi de près le procès notoire de Charles Manson (le massacre de Cielo Drive, USA) et qui a ensuite contacté les intermédiaires actuels (nous disons : la mafia) de la magie et de la sorcellerie (y compris les messes noires). Sans aucune hésitation, son ouvrage *Les sectes sexuelles sataniques*, Paris, Ed. Open, 1975, reproduit l'atmosphère et l'axiomatique de ces religions dégénérées.

De Brivezac.

"Aujourd'hui, des centaines de milliers d'hommes et de femmes font appel à Satan pour tenter d'acquérir une puissance maléfique (note : dynamisme) et un type de vision de l'invisible (note : apocalyptique) par la médiation des "puissances infernales". (O.c., 8).

Une vue d'ensemble.

1. Les Templiers lucifériens qui, dans une forêt près de Clairvaux, au cours d'un orage nocturne, commettent une sorte de sexe en groupe (entre autres dans la boue, comme les célébrants de Woodstock).

2. Les flagellants de Lucifer entrent en contact avec "l'invisible" par les coups et la torture.

3. Les Tantrikas qui, dans le sillage du raja yoga, couronnement de tous les autres systèmes de yoga en Orient, réalisent des tours de force sexuels pour montrer que l'homme peut se contrôler et diriger les forces qui l'habitent.

4. Les sodomites sataniques qui "sacrifient" leur homosexualité dans une villa au "prince des ténèbres".

5. Les femmes de M'am Lilith, lesbiennes négro-africaines, qui pratiquent une sorte de vodou dans une cave à Paris.

Il s'agit de cinq échantillons d'un monde triste qui se répand dans les médias et chez le citoyen moyen. C'est notamment pour cette dernière raison que nous nous y attardons.

Surtout les axiomes, c'est-à-dire les prémisses, qui prouvent qu'il s'agit bien de religions et non de pure pornographie ou prostitution, même si les lecteurs superficiels - rationalistes, puritains - n'y trouveront pas grand-chose de plus. Il faut avoir développé un nez fin pour le sacré pour découvrir, à travers "tout ce sexe" avec ou sans sang, le domaine du "sacré" (dans ses formes dégénérées).

La structure de base.

Ce qui revient dans ces cinq religions, c'est le dynamisme (croyance en des forces vitales mystérieuses), mais de telle sorte qu'il y a un échange de forces vitales : d'une part, les personnes terrestres impliquées dans ces rites, qui "mettent à la disposition" des "puissances du monde souterrain" leurs énergies - mixtes, masculines (sodomites) ou féminines (lesbiennes négro-africaines).

D'autre part, les puissances du monde souterrain sont très impliquées dans ces rites (elles interfèrent, apparaissent, rendent les participants possédés ou comme possédés), qui en retour (en réponse au sacrifice du peuple) "mettent à disposition" leurs énergies supérieures - masculines, féminines, - mixtes. - Cette structure d'échange se retrouve dans toutes les religions dignes de ce nom.

En ce qui concerne le culte en l'honneur de Lilith (voir Isaïe 34:14, où Lilith est mentionnée comme le démon d'une culture en ruines) pratiqué par les lesbiennes, de Brivezac dit : une belle bite noire - autrefois humaine - était la victime indispensable pendant le culte. Le sang - comme le pouvoir sexuel - est une arme maléfique qui, si elle est parfaitement contrôlée par les adeptes, leur permet d'offrir aux divinités et aux esprits la "nourriture" (note : dose d'énergie) dont ils ont besoin avant d'accorder leurs pouvoirs" (o.c., 95).

Au passage : Lilith est vénérée avec "le loa des forêts" (o.c., 111), ce qui indique un naturisme primitif. O.c., 100 : "Seul le sang humain possède des pouvoirs magiques incommensurables" ! Au nom de cet axiome, les lesbiennes négro-africaines peuvent aller loin.

O.c., 101 : "Avant la mort de Papa Doc (Dr Duvalier, président d'Haïti), la disparition d'enfants était un phénomène régulier. Au nom d'un axiome qui accorde une si grande valeur au sang humain : pourquoi pas ?

La religion comme "schlechthinnige abhängigkeit", dépendance par excellence

Schleiermacher est connu pour cette formule : la religion est une question de "dépendance inconditionnelle" (que l'on vit à l'égard de l'Être suprême, par exemple).

Si cette définition de la religion s'applique quelque part, alors dans les "sectes" (religions) sataniques.

Le livre de de Brivezac est "littéralement raide" avec ce genre de soumission ! Il n'y a pratiquement pas une page qui ne l'exprime pas explicitement ou qui n'y fait pas allusion de manière tacite comme un axiome de base.

Les divinités du monde souterrain ne veulent que la soumission totale.

Une structure de soumission appropriée.

L'ensemble du texte de Brivezac montre combien l'échange d'énergies repose précisément sur une soumission totale. Nous résumons. Les "sphères solennelles" dans certains. Les "sphères solennelles" dans un cadre qui n'est pas ordinaire (= sacralisation) respirent une présence de puissances supérieures absolues.

2. -- *Sexuel.*

La soumission/soumission prend les formes de la sexualité (mixte, homosexuelle, lesbienne). Au moins un des partenaires d'un couple ou d'un groupe sexuel est "chevauché" (note:-- pénétré et "fécondé") par au moins une entité.

L'orgasme

Elle est généralement reportée pendant une longue, très longue période (en raison du contrôle et de l'épuisement, si ce n'est de l'intervention du médecin) - et est telle que l'on "donne", "se met" à la disposition de l'autre et est donc intérieurement liée à la disponibilité et à la soumission exigées par les entités supérieures.

Plus encore, pour de nombreux acteurs orgasmiques, l'extase de l'éros comporte un élément de culte. Cela est évident dans le langage utilisé pendant le jeu de l'amour. "Je t'adore". "Tu es adorable". et d'autres encore.

2. -- *Humiliation.*

Les extases orgiaques conduisent très facilement à l'humiliation : la partenaire, par exemple, est réduite à un animal femelle par l'humiliateur ; la partenaire, dans cette atmosphère, se sent - paradoxalement - honorée et se sait honorée. Oui, l'adoration !

On voit la ressemblance naturelle avec la "dépendance inconditionnelle" ! Avec la soumission.

3. - *Torture.*

Une personne torturée peut réagir de manière rebelle au début, mais certainement au cours de l'acte sexuel, cela se transforme en l'inverse : on se soumet, on se laisse " agréablement " humilier ; oui, torturer. Jusqu'à et y compris l'abandon total de la subordination.

Conclusion

Cette brève phénoménologie montre trois aspects : la sexualité, l'humiliation et la torture. Tous trois sont " conformes " à la dépendance religieuse inconditionnelle de Schleiermacher. Convergez avec elle. Sa religion.

Notons que les personnes qui ont connu - vécu - un tel rite sont psychologiquement marquées : cette initiation les domine et elles aspirent de manière récurrente à la "revivre". Cela les rend dépendants de la religion.

Quelques extraits.

Pour clarifier l'atmosphère et surtout les axiomes, voici quelques textes.

1. -- Les Templiers.

À distinguer, bien sûr, des Chevaliers de Malte, qui constituent la branche "vaticane" des Templiers du milieu du siècle dernier.

O. c., 16.-- Baphomet (note : l'esprit que les Templiers adorent) est parmi nous. Il est en nous. En vous (le Brivezac qui assiste à la cérémonie).

Il est le symbole de la puissance, de l'énergie, du règne des Templiers "noirs". Il est "le fils de Lucifer", de l'ange déchu (...). Soumettez-vous à sa volonté. Croyez en lui. Car bientôt, il sera là. Tu le verras. Tu l'entendras".

Note : Ce sont plus ou moins les termes dans lesquels les anciennes religions à mystères parlent de leurs cérémonies.

O.c., 64.-- Le dirigeant lors de la scène de sexe d'un couple : "Ils ne feront plus qu'un sous nos yeux et donneront à Lucifer toute l'énergie comme une offrande que vous (membres) leur avez confiée l'un après l'autre (note : par le sexe avec le couple) (...). C'est le cadeau à Satan.(...)".

Note-- Soumission/soumission dans un échange d'énergie ! Écoutez les mots qui suivent.

O.c., 61.-- Sur la flagellation d'une femme.

"Ce ne sont pas tes cris de douleur que je veux entendre mais ta soumission ! Viens : dis que tu veux tout donner à Satan. Dis-lui que tu es son esclave".

O.c., 62.-- "Je ne suis qu'une putain. Je suis une salope. (...). Je veux me donner à Satan".

O.c., 72. - A la fin de la cérémonie.

"Satan ! Merci, Satan ! Pour l'éternité, tu es notre maître et nous serons tes esclaves".

2.-- Flagellants.

O.c., 120.-- "Nous portons le masque de l'innocence alors que nous sommes soumis au culte le plus violent de Lucifer : cela agit sur notre énergie comme un agent de recharge qui accumule notre brutalité".

L'exemple est donné par les sorcières du moyen âge et des temps modernes qui commettent la copulation avec le diable tout en torturant de façon sanglante son vagin. (o.c., 115 ; 132 ; 156).

Si la flagellation n'est pas le seul moyen de se vaincre et de "jouir" du supplice, elle est incontestablement le moyen le plus efficace d'atteindre cette extase qui nous rapproche de Satan".

O.c., 155s ... -- "Tu commences à appréhender la voie du contact avec Satan, mais tu n'es pas encore suffisamment disponible, car tu n'acceptes pas toutes les possibilités de torture sexuelle. Entièrement "libre" (note :--disponible) tu dois être (...).

N'oubliez pas les phases. La sexualité n'est là qu'au début pour mieux sélectionner le tourment qui doit progressivement devenir de premier ordre (...) jusqu'à ce que le sexe ne soit plus qu'un accessoire qui amène l'extase".

3... Sodomites.

O.c., 77s. -- Notre homosexualité ne découle pas de la misogynie. C'est un moyen d'élévation spirituelle (sublimation) à la recherche de l'énergie cosmique.

Deux énergies masculines sont libérées pour élever progressivement l'esprit. Un seul maître spirituel est digne de notre soutien et de notre assistance : Satan.

4. -- Tantrikas.

O.c., 174. -- Le raja ou yoga royal est le couronnement de tous les systèmes yogiques. Les yogis/ yoginis Raja contrôlent les palpitations, transpercent le cou et le corps ainsi que les membres inférieurs avec des aiguilles, enfoncent des ongles de quinze cm de long dans les coins des yeux ou la couronne de la tête... Le tantrika chez nous vise également l'illumination spirituelle par la satisfaction sexuelle,... comme le but suprême".

5... Les lesbiennes vaudou.

O.c., 101ss.. -- Un voyage de l'âme... Une autre "saisie" (parmi les filles noires présentes) semblait se perdre dans un rêve. Nue, plus belle que les autres filles (...) elle tournait sur son axe avec régularité, tandis que sa tête oscillait d'un côté à l'autre. (...). Le regard ne semblait plus "de ce monde" (...). Le chef : "Tu es la plus belle. Tournez-vous ! Tournez-vous ! Ton corps, ton sexe tombent dans le goût du loa (note:-- terme haïtien pour 'esprit' d'amour. Vous le voyez ?"

"Je ne le vois pas mais je le sens." -- un peu plus tard. "Vous le voyez ? N'est-ce pas le loa de la source de la forêt ? Celui qui met son sperme à disposition pour que les fleurs, les plantes, ressuscitent ?" -- "Oui, c'est lui."

La servante sourit et dit très doucement à la jeune fille : "Donne-toi à lui. Tu es la plus belle. Il te préfère. (...). La danse de la jeune fille est devenue une longue et lente caresse érotique de l'esprit invisible".

Et ceci

La nouvelle culture sexuelle depuis la Seconde Guerre mondiale (1940/1945) est issue en partie de ces courants occultes.

Le succube.

Il a soudainement, comme un coup de tonnerre sur la France, fait la une des journaux. Pour un bref compte-rendu, nous nous appuyons sur ce que Paris-Match 27. 06.1996, 46ss. de l'enquête judiciaire a pu résumer.

Destruction d'une tombe

Dans la nuit du 8 au 9 juin, dans le port de Toulon, dans le sud de la France, une certaine Émilie et trois complices (dont une mineure) ont profané la tombe d'une certaine Yvonne Foin, catholique, enterrée là depuis vingt ans, dans le cimetière central de la ville et ont " maltraité " le cadavre.

Une sorte de danse de la mort.

La tombe a été ouverte. En dansant sur le cercueil en zinc, les quatre ont fait sortir le contenu macabre. Le cadavre a émergé. Dans son cœur, une croix à l'envers a été posée.

Les coupables.

Deux jeunes hommes, l'un au chômage, l'autre objecteur de conscience. Deux jeunes femmes qui ont étudié au Lycée Bonaparte de Toulon, dont Émilie, la directrice.

Les filles.

D'abord Emilie. Issu d'une famille aisée. Une créature douce et paisible. Bon élève. Elle se prépare à une carrière d'artiste.

Lors du passage du Collège au Lycée Bonaparte, un changement profond s'est produit chez les deux filles.

Les parures appropriées.

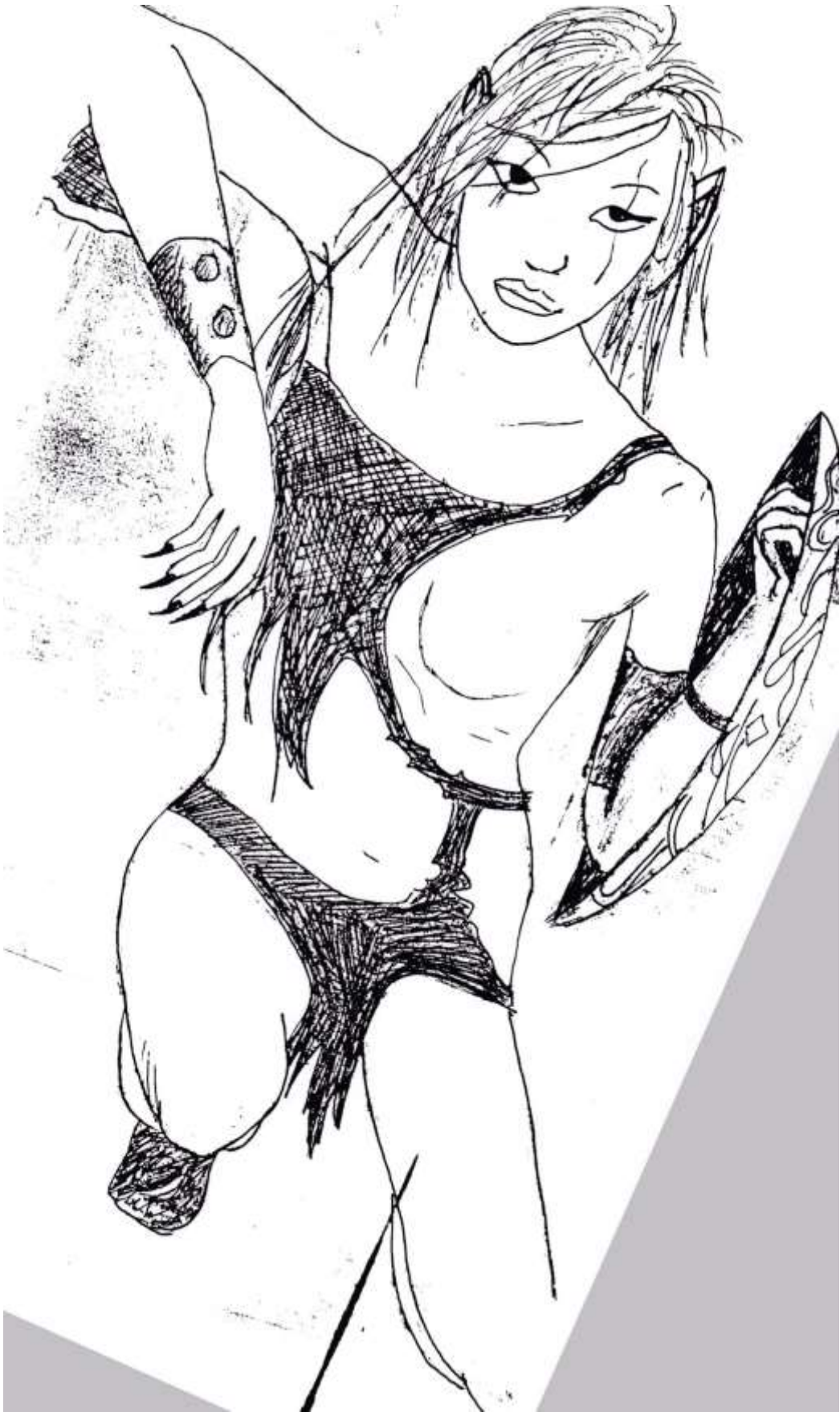
Des vêtements de nuit. Maquillage fade, livide, perçant la langue. Vernis à ongles noir avec des perles incrustées. Coiffure longue avec des mèches vertes et rouges. Des Rangers avec des talons hauts. Collier avec la croix inversée. Une des filles se promène avec une croix de Satan cousue dans sa paume.

Note : -- Vous trouverez ci-joint une impression du dessin qu'Emilie a fait d'elle-même en avril 1996.

666.

Dans Apocalypse 13:18, S. Jean dit que "le nombre de la bête est 666". -- Selon les experts, ce nombre serait la marque de "la Bête", comme un résumé de tous les pouvoirs dirigés contre Jésus.

L'hiver dernier - c'est ce que disent les camarades - "les quatre" du bus scolaire ont été vus en train de dessiner le nombre "666" sur les vitres, ainsi qu'une croix à l'envers. Lorsque les autres élèves se sont moqués, le duo de filles a menacé de "lancer un billet de loterie" avec cet objet.



L'attraction d'un cimetière.

Le soir, ils se laissent photographier dans un cimetière, allongés sur des pierres tombales en slip et en soutien-gorge. Leurs visages sont recouverts de tissu blanc. "Comme de vraies succubes, ceux qui sont en desoous lors de la copulation, ce qu'elles veulent être" dit le journaliste de Paris-Match.

Les jeunes hommes.

Un défaut : des deux jeunes hommes, l'un n'a pratiquement pas participé à la profanation car - dégoûté par la vue du cadavre - il a pris les armes.

L'attraction d'une église en ruine.

L'église du Mourillon est une église abandonnée, transformée en ruine... Les quatre hommes ont trouvé un lieu de culte secret... À l'intérieur de l'église, on voit des graffitis menaçants, des oiseaux égorgés, des jouets d'enfants mutilés, le drapeau national français, symbole du patriotisme, barbouillé.

Le succube.

Ils appartiennent tous les quatre à un club privé appelé "Succubus" (celui qui se trouve au-dessus pendant la copulation). Ils y rencontrent les adeptes du "mouvement gothique", d'inspiration païenne et satanique. (Par "gothique", on entend "balladesque", "bizarre").

L'idéologie.

Sur une photo, les filles posent - elles le montrent avec "grand plaisir" - avec un couteau et une croix dans les mains, égorgeant le Christ.

Sur le visage du cadavre mutilé - ou de ce qu'il en reste - la police trouve une plaque de marbre (elle a apparemment été posée là) sur laquelle figure une image de la Vierge. À côté, il y a une autre croix avec la tête en bas.

Ces faits montrent que Jésus et sa croix, ainsi que sa mère, Marie, sont particulièrement haïs. Tu parles d'un paganisme agressif !

Avec les quatre, des livres et des cassettes vidéo sur la sorcellerie, c'est-à-dire la magie noire, ont été découverts. Cela explique les menaces de tirage au sort mentionnées ci-dessus.

À propos : lancer un lot signifie "accomplir un rite occulte dans lequel on veut frapper la chance d'autres personnes".

En outre, tous les quatre ont des statues de la Vierge tachées de sang, des objets funéraires et des ossements dont ils ont fait une collection.

Note : -- Pour ceux qui sont familiers avec de telles "trouvailles", elles en disent long : elles sont la manifestation matérielle de l'idéologie de groupes sombres et principalement satanistes répandus sur la planète.

Une affiche.

Dans la chambre d'une des filles, on a trouvé une affiche comme celles que l'on voit dans les westerns : "Recherché pour crime contre l'humanité : Jésus, appelé 'Christ'. Il est accusé d'être l'instigateur des persécutions et de la mort de millions de personnes. Il est le fondateur du christianisme, une religion de fanatiques qui promet la vie éternelle mais mène à l'esclavage. -- Voilà pour l'affiche : sa langue est prête.

La magie sexuelle.

A ceux qui les détiennent, ils disent qu'ils ne sont "pas de ce monde" : ce sont des "succubi" (note:-- un meilleur latin serait "succubae"), c'est-à-dire des démons féminins, et des "incubi", c'est-à-dire des démons masculins. Car ils "fécondent" les fidèles pendant leur sommeil.

Note:-- Il est bon de ne pas considérer cela comme une "absurdité". Car dans les rites sexuels, ils invoquent des démons et des démoniaques qui les attirent et produisent des orgasmes.

Avec ces orgasmes, ils pensent de manière très concentrée à des personnes ou à des choses qui doivent être aidées ou frappées. Le fait qu'ils "fécondent" signifie qu'ils transfèrent les énergies sexuelles. Malheureusement, notre peuple ne connaît pas la moindre chose sur la magie sexuelle, et les intellectuels rationalistes pensent qu'il s'agit d'illusions.

Quant aux croyants de la Bible, ils se sont référés à Genèse 6:1/4, où il est question de " fils de Dieu ", c'est-à-dire d'êtres supérieurs, qui " fécondent " les filles sur terre (donnant naissance à des " surdoués ") et à Tobie 6:8 et surtout 6:14/15 (où il est question d'un démon contrôlant la vie sexuelle de Sarra avec des conséquences néfastes).

Les "fils de Dieu" et le "démon" dans les textes cités sont appelés, depuis le Moyen Âge, "incubi" (supérieurs, démons sexuels masculins).

Note:-- Mgr Madec, évêque de Fréjus-Toulon, dit : "Dans quel monde vivons-nous ? La profanation était abhorrée même dans les sociétés anciennes. Je me demande si certaines personnes agissent parfois sous l'influence de films d'horreur, de livres ésotériques et de musique subliminale. Dans la région les sectes sont nombreuses et pour les hosties consacrées on donne des montants élevés pour les utiliser dans les messes noires".

Des messages "subliminaux" ont été découverts il y a plusieurs années dans de nombreux morceaux de musique pop et rock : ces messages sont en partie sataniques.

L'interprétation sacrée (mystique. occulte) de tout ce qui est richesse.

W.B. Kristensen, Verzamelde bijdragen tot kennis der antieke godsdiensten (Recueil de contributions à la connaissance des religions anciennes), Amsterdam, 1947, 291/314 (De rijkdom der aarde in mythe en cultus), nous apprend ce qui suit

a. -- Le concept sacré de "richesse".

La "richesse" au sens religieux, en tant que partie de la culture globale, est un "mystère" (note : une représentation visible de quelque chose de sacré). La richesse, après tout, est "causée" par les hauts et les bas, par les hauts et les bas de la vie cosmique globale.

Conséquence.

a. Les habitants de la terre font preuve de toutes les compétences et de toute la diligence possibles, par exemple pour faire pousser des plantes, élever des animaux ou travailler les métaux.

b. Mais ce n'est que le premier plan ! Les personnes séculières ne peuvent pas créer la richesse dans son côté sacré (caché, mystique (selon Kristensen), occulte). Lorsqu'ils travaillent la terre, font du commerce ou font quoi que ce soit d'autre pour s'enrichir, ils accomplissent des actes qui vont au-delà des affaires purement terrestres, c'est-à-dire séculaires ou mondaines. "Elle fait partie du culte et s'accompagne de cérémonies "divines"" (o.c., 313).-

Note : -- D'où le calendrier des célébrations aux numina, êtres invisibles, qui contribuent à provoquer les activités du monde.

Note:-- Dans la mesure où ces êtres sont démoniaques, oui, sataniques, la Bible appelle l'enrichissement " (mauvais) Mammon ".

b.-- Le rôle essentiel des divinités séculaires.

L'humanité archaïque vivait avant tout du monde souterrain, le monde de l'intérieur de la terre, où appartenait aussi bien les morts que les êtres divins chtoniques (telluriques). Ce monde souterrain était très proche d'eux et, dans une certaine mesure, disponible (avec les sacrifices ou la magie sexuelle, par exemple).

Lorsque le monde antique parlait de "richesses", il s'agissait avant tout de l'approvisionnement en moyens de subsistance (céréales, grandes cultures, vin, etc.) qu'il stockait - du moins les Grecs et les Romains - sous terre, dans de grands récipients ("pithoi"), dans des fosses ("seiroi", lat. : putei).

Il ne s'agissait pas seulement d'une sorte d'ensilage profane, mais avant tout d'un acte sacré : en tant que "sacrées", c'est-à-dire mystérieusement apportées par le monde souterrain, les provisions appartenait aux responsables.

La culture comme partie de la vie cosmique.

Kristensen le souligne : la matière inorganique, le monde organique (plantes, animaux, humains en tant qu'organismes biologiques) sont causés par "la terre" en tant que partie du cosmique - englobant. la vie "divine", causée par "la terre".

Ce qui inclut que tout ce qui est causé par les humains, c'est-à-dire les lois, les compétences, les sciences, les arts - la soi-disant "culture supérieure" - est également causé par la terre en tant que force vitale cosmique.

Babylonien.

Marduk, le dieu suprême, forme le peuple à partir de "l'argile" (comprenez : de la terre et de ses pouvoirs souterrains).

Mais aussi tout ce qui est législation, œuvres d'art, "sciences" par exemple - "en somme toute la civilisation" (Kristensen, o.c., 295) - :) est "dès le commencement" (note:-- ont comme origine sacrée) provenant de Ea, le dieu sage (note:-- qui est chez lui dans le côté sacré) "dans les eaux souterraines" (note:-- "eaux" ou "royaumes souterrains").

Égyptien.

Maät, déesse de la terre, à la fois déesse de l'ordre dans le cosmos et dans l'ensemble du monde humain combiné, est l'origine ou l'initiatrice des "dieux et des hommes" en tant que formes de vie cosmiques.

Note:-- Outre la cueillette, la chasse et la capture de poissons, l'agriculture, en tant que culture arable et élevage à partir d'une certaine époque, est également l'œuvre de divinités (terrestres).

Le pushti indien, l'abondance, y compris l'agriculture, est l'œuvre du dieu Pûshan, le dieu de l'abondance.

Dans l'Iran antique, l'agriculture - l'Avesta, pour les croyants - était "la principale expression de la religion" (selon Kristensen).

Note:-- La couche archaïque de la Bible, surtout dans l'Ancien Testament, parle un langage similaire. La grande différence est que dans cet état d'esprit religieux, l'Être suprême, conçu aussi purement que possible comme transcendant et moral (non démoniaque), "façonne l'homme à partir de la poussière de la terre et en fait un être vivant grâce à un souffle de vie de l'Être suprême" (Gen 2,7 ; Job). (Gen 2:7 ; Job 34:14f ; 1 Cor 15:45).

En outre, tant qu'il n'y a pas de contact avec, par exemple, les Grecs et les Romains de l'Antiquité - sans parler de Babylone et de l'Égypte - il n'y a pas d'autre concept de culture en Israël.

L'homme terrestre, appelé "chair" (sans "esprit", c'est-à-dire sans force vitale surnaturelle (Gn 6,3)), est "terrestre", toute sa culture comprise.

Déméter, "la déesse mère de la terre".

Démèter (lat. : Ceres) diffère fondamentalement de Gaia en tant que mère cosmogonique. C'est une déesse olympienne dont le domaine de causalité était l'agriculture, en particulier la culture du blé. Partout où il y avait une récolte de grains, elle était vénérée dans le monde grec. Par exemple, dans les plaines autour de la ville d'Éleusis, où elle enseignait aux monarques les mystères (note : actes secrets de culte).

Kristensen.-- Selon l'hymne homérique, après la mort (note.-- déclin) des plantes vivifiantes, elle les fait repousser (note.-- vivre).

Note-- Ploutos - surnommé "le fils de Déméter" - est représenté comme un enfant.

À un certain moment des mystères d'Éleusis, le présentateur de la météo annonce aux fidèles, d'une voix forte, "la naissance du divin enfant (Brimos)", dont la mère est Brimo (surnom d'Hécate ou de Déméter), tandis qu'un épi de maïs, coupé en silence, est exposé ("epopteia", la contemplation des mystères, plus haut degré d'initiation). L'"enfant" est apparemment la vie renaissante (ascendante) de la terre sous la forme de la plante de blé.

Note : -- A l'entrée de l'Acropole d'Athènes, dans l'Antiquité, se dressaient les statues des trois charites. Selon van Wilamowitz-Möllendorff, ces déesses du don étaient "les forces vitales du sol". Ils appartenaient au monde souterrain (selon Kristensen).

Dis pater, le dieu démoniaque de la richesse.

Cicéron, De natura deorum 2 : 66 (26), dit : "Tout ce qui est "vis et natura", force vitale et "nature" (note.-- cause de la force vitale), inhérent aux choses terrestres est "dédié" à Dis Pater, qui est appelé "dives", le riche, comme chez les Grecs Plouton", lat. Pluton (note :-- le dieu des enfers), parce que toutes choses subissent ('recidunt') dans les terres ('terrae') et s'élèvent ('oriuntur') des terres".

Note-- Cicéron exprime ici la nature démoniaque de Dis Pater comme un ouvrier à la fois du salut (vie, abondance) et de la calamité (acte, famine).

"Les Romains connaissaient un ennemi juré qui était en même temps leur sauveur, à savoir le dieu des enfers - appelé aussi "dis pater" -, le dieu des richesses de la terre". (Kristensen, o.c., 311).

Dans les moments de besoin suprême, les Romains se sont donc tournés vers lui - dans la fête séculaire - : celui qui cause la calamité peut aussi s'en débarrasser ! En tant que tel, Dis Pater était au-dessus des hauts et des bas et Kristensen le qualifie d'"indépendant" (autonome).

Un esprit national.

En Dan. 10:13, il est question de "l'ange du royaume perse". G. Hodson, Les fées, Paris, 1966, 149s., nous donne la description d'un tel esprit national.

Dans la ville de Genève, on peut voir le Grand Salève à proximité (+-1300 m.) et, par beau temps, le Mont blanc à l'est et le Jura à l'ouest.

Hodson, 10.06.1924, est sur le pic du Grand Salève. "Dans un état d'équilibre, haut dans le ciel, au-dessus de puissants sommets montagneux, nous voyons un grand ange, qui pourrait être considéré comme le 'deva' (= haut esprit) national de la Suisse".

Selon les formes-pensées (note.:-- formes-pensées fluidiques) qui forment et entourent sa figure sur les plans inférieurs, il apparaît comme un membre de la hiérarchie des deva qui détient la dignité de souverain et de guide.

Je le vois immobile dans le ciel à une hauteur qui ressemble à trois fois celle de la Dent du Midi (note : -- une montagne). Une magnifique apparition de stature gigantesque. Son regard est calme, bienveillant. Autour de sa tête, un grand nombre de petits devas se déplacent constamment. Ils sont probablement les messagers envoyés dans les différents cantons, villes et villages.

Note:-- Voici, en résumé, ce que le voyant voit depuis le Grand Salève d'où l'on a une vue splendide à plusieurs kilomètres à la ronde, du moins par temps clair.

Sa propre nature.

Celui-ci se distingue de tous les esprits de la nature que j'ai discernés jusqu'ici, en ce que son rayonnement est moins éloigné du nôtre, l'humain, et que ses activités intellectuelles sont nettement liées à celles de l'humain.

Plus encore, il dégage une remarquable compassion et une compréhension très intime de l'humanité. Il ne présente pas l'"état d'ébullition" du corps et le déversement d'énergies caractéristiques des devas de la nature.

Au contraire, il présente un calme merveilleux, une impassibilité comme celle des montagnes, sauf dans les yeux et autour de la tête où une "vibration" (note.:-- effet occulte) constante monte et descend en ressemblant à des flammes multicolores. On voit le flot de son aura descendre et se répandre pour couvrir toute la terre.

Le Dieu du ciel aryen (indo-européen).

W. Schmidt, Origine et évolution de la religion, Paris, 1931, 65/ 80 (Les religions des peuples indo-européens), situe enfin la religion aryenne dans la nature-mythologie. Il s'appuie sur Leopold von Schroeder, Arische Religion, Leipzig, 1914/1916.

L'œuvre a été conçue en trois parties. Deux d'entre eux ont été publiés. La raison en est que, pour Von Schroeder, la religion est triple. La première partie traite du dieu du ciel ; la deuxième partie de la mythologie de la nature ; la troisième partie (qui n'est jamais parue) du culte des âmes et des ancêtres.

Considérons ce que von Schroeder dit de l'être suprême.

Le Dieu du ciel.

Von Schroeder situe le dieu du ciel aussi haut que possible au-dessus des êtres mythologiques naturels. Il exagère même.

Il relie le terme "deiwo" (Dieu ; cf. le français "Dieu" ou le latin "deus") à la racine "div" (splendide), dont deiwo serait la forme amplifiée.

Le fait que Deiwo soit un dieu du ciel est, selon lui, prouvé par la fréquence du terme signifiant "ciel" dans diverses langues.

Le dieu du ciel est désigné par le nom de " père " : Dyauspitar (sanskrit), Zeus pater (grec), Juppiter (latin), Zeus papaio (scythe), Zeus pappos (Thrace-frygien).

Le dieu du ciel en Inde (et en Iran).

Dyauspitar" (Dieu du Ciel), "Dyaus asura" (Seigneur du Ciel) : tel est son nom.

Dans la période védique, le varuna est mis en avant. Var" est la racine et signifie "inclure (d)". Varuna est qualifié de "rajan", c'est-à-dire de prince de l'espace céleste, en particulier du ciel nocturne et étoilé.

"Par tout son être, l'éclat et la majesté de sa vue,--comme créateur, donneur d'ordre, conservateur et gouverneur du monde,--par sa pureté et sa propreté sans tache,--par la sainte fureur avec laquelle il condamne et punit les sans scrupules, par la bonté avec laquelle il accueille le repentir" Varuna se montre comme un être véritablement suprême.

Comparaison.

Pour deux raisons, il est étonnamment similaire à Ahura Mazda de l'ancienne religion perse :

1. il est toujours mentionné avec Mit(h)ra (ami) ;
2. il est accompagné de sept divinités de la lumière, les Adityas (ceux qui sont libérés du péché), qui sont appelés Amesja shpentas en Perse.

Un hymne appelle le soleil "l'œil de varuna et de mitra". -- Pourtant, Von Schroeder n'appelle pas Mitra un "dieu du soleil". Il est cependant un dieu moral : le dieu de l'amitié et de la loyauté jurée.

Remarque : -- l'Auteur essaie de situer Mitra aussi haut que possible au-dessus des entités naturelles "inférieures".

Note-- La religion perse est une religion guerrière. Là-bas, Mitra est un dieu de la guerre qui punit les morts pour leur infidélité.

Le changement devient plus clair quand on sait que "Mitra" était à l'origine une essence de l'être le plus élevé, Varuna, à savoir l'amitié et la loyauté. Ainsi dans l'Avesta (le livre saint).

Plus tard, après l'Avesta, Mitra devient en effet un dieu du soleil. Il apparaît comme tel dans les anciennes religions à mystères (note : -- les religions qui sont limitées à de petits groupes qui sont initiés) comme "sol invictus", soleil invaincu. Il y joue même un rôle de premier plan.

Note-- Les Adityas.-- Ce ne sont pas des êtres astraux, célestes. Ils sont cependant les gardiens de l'ordre sacré du monde et de l'humanité, ordre qu'ils observent jour et nuit.

Note-- Van Schroeder parle ensuite de l'être le plus élevé parmi les Perses, les Grecs, les Italiens, les Germains, les Celtes, les Lituaniens, les esclaves.

La mythologie de la nature.

L'être suprême et les divinités qui l'accompagnent immédiatement présentent des traits naturistes. Ils sont donc des divinités du ciel clair, de jour comme de nuit. Ce sont aussi des divinités du ciel orageux, nuageux, dégageant des éclairs et des coups de foudre.

Plus encore : chez de nombreux Indo-Européens, le dieu du ciel lui-même est lié par un mariage sacré avec la Terre qu'il féconde par la pluie (religion de la fertilité). Comme pour les Grecs anciens : Ouranos et Gaia (le Ciel et la Terre). Ainsi en Inde : Dyauspitar et Parjania-Prithivi. Également en Germanie : Njör et Nerthus, Fjörgynn et Frigg.

La Terre, le soleil, la lune, -- le feu, la tempête : ils sont déifiés.

Chez les peuples germaniques, par exemple, le dieu du tonnerre, Donar ou Thunar, était adoré : il est encore présent dans notre mot "jeudi", Donardag.

Il convient de noter que Von Schreeder, avec d'autres, minimise le rôle de la Lune. Ainsi, ce n'est que plus tard que la mythologie astrale et son extension ethnologique donneront à la Lune la place qui lui revient dans la mythologie naturelle.

N'oublions pas qu'aujourd'hui, on en sait beaucoup plus à ce sujet.

L'astrologie (astrothéologie) comme mythologie de la nature.

W. Schmidt, Origine et évolution de la religion, Paris, 1931, 125/137 (La mythologie astrale et le panbabylonisme), nous donne les principaux traits d'une philosophie de la religion qui est a. l'analyse des mythes et b. l'astrologie.

En 1906, par exemple, des experts ont fondé la Gesellschaft für vergleichende Mythenforschung (Société de recherche sur les mythes comparés), (Berlin). Les découvertes concernant l'histoire de la Sumérie, de l'Assyrie et de la Babylonie, de l'Elam (G. Hüsing), des Sémites (E. Bäklen), des Aryens confrontent les mythes astrologiques de la nature.

Le pionnier en est E. Siecke (Liebesgeschichte des Himmels, (L'histoire d'amour du ciel), Strasbourg, 1892). Dans son sillage, H. Lessmann et al.

L'astrologie des "sauvages" est exposée par P. Ehrenreich, Die Mythen und Legenden der südamerikanischen Völker, (Les mythes et légendes des peuples d'Amérique du Sud), Berlin, 1905, car jusqu'alors, seules les cultures classiques attiraient l'attention, et non les primitives, qui avaient des connaissances astrologiques tout aussi bonnes.

Plus que de simples métaphores.

L'un des traits les plus frappants des thèses de cette opinion est le fait qu'elles considèrent que le contenu des mythes correspond à ce que le peuple des mythes astraux voit dans le ciel. En d'autres termes, ils sont plus que des fictions.

Le destin.

Cela explique pourquoi l'accent n'est pas mis sur les corps célestes en eux-mêmes (qui sont connus grâce à une protoscience, le début de l'astronomie ou astronomie scientifique) mais sur les corps célestes, leurs mouvements et leurs "destins" en tant que modèles et représentations de la vie terrestre. Ainsi, par exemple, le soleil apparaît comme la source de la vie terrestre et la lune comme liée à la mort. En d'autres termes, la vie terrestre est une représentation visible du monde céleste.

Panbabylonisme.

Le terme lui-même dit tout : " pan " (tout) et " babylonisme " (tout émane de la Babylonie) - H. Winckler, A. Jeremias, E. Stücklen, au début de ce siècle, en sont les pionniers.

1. Astronomie et astrologie s'entremêlent.
2. Les phénomènes célestes contrôlent le destin de la terre. Surtout le soleil, la lune (très forte) mais aussi Vénus (dans le zodiaque) et par exemple les Pléiades.
3. L'astrologie est une religion (astrothéologie) : les corps célestes révèlent de manière prééminente le pouvoir et la volonté de divinités qui ne coïncident pas avec ces phénomènes naturels (les initiés le savent pertinemment).
4. La Babylonie est le berceau de ce type de mythologie de la nature (note : - ce qui n'est vrai que dans une certaine mesure).

La théorie totémique.

Lire W. Schmidt, Origine et évolution de la religion, Paris, 1931,139/156.--
Steller expose brièvement les premières théories.

1. J.F. MacLennan. Le mariage primitif. Londres. 1866.

Ce pionnier constate qu'un certain nombre de peuples s'identifient comme apparentés à un animal. Cette relation joue un rôle important dans la réglementation de la vie conjugale, par exemple sous la forme de l'"exogamie" (les deux partenaires doivent appartenir à deux groupes différents - en termes de parenté, de territoire ou de position).

Dans son ouvrage *On the Worship of Animals and Plants*, (Sur le culte des animaux et des plantes), dans: *Fortnightly Review* 1869/1870, McLennan qualifie le totémisme de religion.

2.1 - Manque de preuves

Cela n'empêche pas Lubbock, Tylor, Spencer et al. d'attribuer à ce type de totémisme une place dans leurs systèmes évolutifs Les mythologues de la nature et les mythologues astrologues de la nature identifient les totémismes dans les cultures supérieures, tandis que d'autres les rencontrent dans les systèmes maternels (matriarcaux) et autres systèmes primitifs de civilisation. Les faits s'accumulent.

2.2.-- J.G. Frazer.

À partir de son *Totemism*, Édimbourg, 1887, et surtout de son *Totemism and Exogamy*, (Totémisme et exogamie), 4 volumes, Londres, 1910, Frazer fournit un solide matériel factuel.

Religion ou "magie" ?

Frazer interprète d'abord le totémisme comme un système social (arrangements de parenté de toutes sortes) avec des connotations religieuses (" religion " pour lui est exclusivement " culte d'une puissance supérieure ").

Plus tard, il fait référence au totémisme comme à la magie, -- suivi par plusieurs théoriciens. Enfin, dans son *Totémisme et Exogamie*, il dit : " Le totémisme en lui-même n'est en rien une 'religion' : on ne rend pas de culte aux totems, on ne les réconcilie pas par des prières et des sacrifices. Ils ne sont en aucun cas des "dieux".

Parler d'un culte totémique comme certains le font, c'est ne rien comprendre aux faits". (V. iv : 27).

Note:-- W.R. Robertson Smith, élève de McLennan, -- dans son sillage S. Freud (*Totem und Tabu*, (Totem et tabou), Leipzig, 1913), -- comme penseur sociologique E. Durkheim (*Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, 1912), avec son "pantotémisme : s'est fait un nom mais manquait de base sociale solide (surtout aux yeux des ethnologues).

Des créatures qui nomment les choses (éponymie).

Nous lisons Cl. Lévi-Strauss, *Le totémisme aujourd'hui*, Paris, 1969, 25 / 33.-- En 1920, Van Gennep a relevé quarante et une théories différentes du totémisme ! Cela indique que nos intellectuels occidentaux ne voient tout simplement pas l'essentiel ! C'est pourquoi nous commençons l'étude de tout ce qu'on appelle "totémisme" par un seul échantillon, à savoir le totémisme des Indiens ojibwa (ojibwe) qui parlent une langue algonquienne et sont situés au nord des Grands Lacs en Amérique du Nord.

Éponymie.

Isokrates, par exemple, mentionne "hoi eponumoi hères", les héros éponymes, c'est-à-dire les héros qui ont donné leur nom aux dix tribus d'Athènes. Le soi-disant totem serait mieux appelé "homonyme" ou encore "être primordial homonyme". Car dans tous les cas - même les plus divers - ce rôle se produit. Le totem est toujours "éponyme". C'est pourquoi nous préférons le terme "éponymie".

Le terme "totémisme"

Selon Cl. Lévi-Strauss, le terme vient d'une expression ojibwa "ototeman", "ote" étant le noyau et signifiant "égalité des noms" (appartenance à un clan). Le 'O' indique la troisième personne. Le "t" est une voyelle (épenhèse) pour séparer le "O" de "ote". Le 'm' est un pronom possessif. Et le "an" est la troisième personne.

L'expression signifie donc : "il est de ma famille". Si vous aimez : "Il est mon homonyme".

Ainsi Lévi-Strauss cite encore : "makwa nindotem" (L'ours est mon clan ou mon homonyme), où le terme "ours" est un nom collectif, et "pindikén nigwim" (Entre, frère de clan).

Note:-- Afin d'éviter toute confusion préalable, il convient de préciser ce qui suit.

Le "nigouime" (nigwim) est complètement différent dans la langue ojibwa. Il s'agit de l'ange gardien ou de l'esprit gardien individuel recommandé à un garçon ou à une fille pendant les années de puberté. Elle s'acquiert par contact direct avec un animal, par exemple, et de manière rituelle de telle sorte que, suite à cette initiation, la vie est similaire entre le nigouime et le protégé.

Note : -- Le totem diffère également du "manido" ou esprit. Les ojibwa, par exemple, distinguent les grands esprits et les esprits supérieurs des esprits inférieurs, ainsi que les bons et les mauvais esprits.

Un mythe éponyme.

S'appuyant sur W. Warren, lui-même ojibwa, dans son *History of the Ojibways*, (*Histoire des Ojibways*), dans : *Minnesota Historical Collection*, 5 v., Saint-Paul, 1885, Lévi-Strauss présente le mythe naturel suivant.

1. Le fait actuel.

Les ojibwa étaient organisés en plusieurs dizaines de clans (patrilinéaires, patrilocaux). Cinq d'entre eux étaient "plus considérables" que les autres.

2. L'interprétation mythique.

"Au commencement (note : -- l'origine ou 'temps primitif', mieux : l'éternité toujours présente), il y avait six êtres supérieurs de type humain. Ils sont sortis des profondeurs de l'océan pour se "mêler" au "peuple" (ojibwe).

L'un d'entre eux n'osait pas regarder les Indiens, bien qu'il aurait aimé le faire, et avait les yeux bandés. Mais il n'a pas pu se retenir : il a levé le bandeau, a laissé ses yeux tomber sur un "être humain". Celui-ci est mort instantanément comme s'il avait été frappé par la foudre. Puis ses compagnons l'ont forcé à retourner dans les profondeurs de la mer.

Les cinq autres êtres supérieurs sont restés parmi les Indiens et ont "causé" de nombreux avantages. Ces cinq sont à l'origine des grands clans ou groupes totémiques : le poisson, la grue, le canard plongeur, l'ours, l'élan du Canada et la martre.

Note:-- Selon Lévi-Strauss, Warren donne un récit mutilé du mythe (sans dire pourquoi). Pourtant, elle est précieuse :

- a. il n'y a pas de contact direct entre un ojibwa individuel et l'animal totem ;
- b. l'Indien meurt parce qu'il a été "surveillé" et ce par le comportement singulier d'un être supérieur.

En d'autres termes, la relation entre un membre du clan et l'être totem est collective et indirecte.

En d'autres termes, la relation entre un membre d'un clan et l'être totem est collective et indirecte.

En d'autres termes, les affirmations de Warren doivent être entendues avec réserve.

Pas de culte.

L'animal totem ne fait pas l'objet d'un culte... Plus encore : les ojibwa disaient que l'animal totem préférait être chassé par les membres du clan portant son "nom".

Par conséquent, il était approprié de l'appeler par son "nom" avant de le tuer.

Note:-- aucun être d'origine.

Les ojibwés n'ont jamais été convaincus que les membres du clan descendaient de l'animal totem.

À titre de comparaison.

Lévi-Strauss cite R. Landes, *Ojibwa Sociology*, (Sociologie), dans: *Contributions de l'Université de Columbia à l'anthropologie*, xxix, 1937. Il note que, bien que le caribou ait complètement disparu dans le sud du Canada, les membres de son clan étaient à l'aise : "Ce n'est qu'un nom ! Immédiatement, l'animal totem a été tué librement ... et mangé.

Note : -- Bien sûr pas sans respecter l'aspect rituel qui s'applique à tous les êtres vivants chassés ou pêchés dans les sociétés primitives : on commence par demander la permission de chasser et de tuer l'animal en question (le caribou par exemple) et on s'excuse ensuite.

Le respect de la vie, y compris de l'animal à chasser (par nécessité pour survivre et vivre) - cela s'applique également à la cueillette, à l'arrachage des plantes - était différent de celui de l'homme occidental, "rationnel". La "vie" a toujours un caractère sacré à un degré ou à un autre.

Mais cela n'a en soi rien à voir avec le totémisme en tant que tel. Il se peut cependant que le totémisme - même s'il se limite à une simple dénomination à des fins de classification - découle de ce type de révérence pour les plantes ou les animaux (ou même les réalités inorganiques). Pourquoi, par exemple, les créatures marines sont-elles appelées créatures "supérieures" dans le mythe d'origine ojibwa?

Lévi-Strauss dit que les esprits se distinguent en bons et mauvais esprits. Il semble insinuer que ce n'est pas le cas des êtres totémiques : comment se fait-il alors que, dans le mythe ojibwa, une créature marine soit éliminée comme nuisible par ses congénères et que les cinq autres, qui agissent en groupe, provoquent la bienfaisance ?

En cela, les êtres totémiques ressemblent clairement aux manidos ou esprits ! Lévi-Strauss ne semble même pas l'avoir remarqué... De plus, les êtres totémiques et les esprits ou manidos sont des êtres supérieurs aux yeux des ojibwa. Ce "nom" en dit long.

Ceux qui causent...

Le fait que l'un fasse le mal et les cinq autres le bien montre qu'ils sont - pour parler avec N. Söderblom - des êtres supérieurs causaux. Précisément parce qu'ils sont plus élevés. De sorte que porter leur nom en tant que clan est plus qu'une simple étiquette.

Note:-- Les cinq se "mêlent" aux ojibwa : cela ne pourrait-il pas indiquer des "mariages" ? Ainsi, les êtres totémiques ressemblent aux "fils de Dieu" mentionnés dans la Bible (Gen. 6:1/4) qui ont eu des rapports sexuels avec "les filles des hommes" et ont produit des "héros".

La belle lilo-fée.

Un poète de ballade inconnu nous a décrit, en allemand, un cas de "chair étrange" (comme le dit la Bible (Jud. 6/7)).

Le "fils de Dieu", c'est-à-dire l'entité de l'autre monde, est ici un "homme d'eau" (comme dans Die schöne Agnete d'Agnes Miegel (La belle Agnete d'Agnes Miegel), (°1879)), c'est-à-dire un esprit de la nature dont le biotope occulte est l'eau).

Le texte.

Un jour, un homme d'eau sauvage faisait la cour au château, qui s'élevait en toute sécurité au-dessus du lac : il devait avoir la fille du roi, la belle jeune Lilofée.

En bas, elle a entendu les cloches sonner dans le lac profond. Elle voulait revoir son père et sa mère, la belle jeune Lilofée.

Et, comme elle se tenait devant la porte (...), le feuillage et l'herbe verte s'inclinaient, -- pour la belle jeune Lilofée.

Et lorsqu'elle sortit de l'église (...), le marin sauvage se tenait là devant la belle jeune Lilofée.

"Parlez ! Vous descendez avec moi ? (Tes enfants ci-dessous pleurent pour toi, belle et jeune Lilofée.

"Et, avant de laisser les petits enfants pleurer dans les profondeurs, je leur dis adieu au feuillage et à l'herbe verte, moi, pauvre jeune Lilofée".

Note. Une autre version parle d'un "Nickelmann" ("Nickel" est un "nain" ; "Nickelmann" est apparemment un "esprit des eaux") qui emmène une jeune femme dans son biotope (la nuit, lorsqu'elle est endormie et descend "dans son âme défunte", dans des "eaux" souterraines occultes) : Dans cette version aussi, l'amour pour les enfants souterrains, conçus occultement, la nuit, par l'esprit de l'eau, l'emporte sur le désir de la vie terrestre ordinaire des hommes et Lilofée choisit l'exil.

Note:-- La Bible, dans Gen. 6:4, mentionne de tels "mariages" occultes d'"esprits de la nature" ("fils de Dieu") avec "les filles des hommes".

Le livre de Tobie (3:17 ; 6:8 (des esprits mauvais s'approchent sexuellement, "possèdent" des hommes ou des femmes) ; 6:14f ; 6:17f ; 7:11) mentionne également de telles pratiques occultes d'êtres invisibles.

D'un point de vue purement "critique" (séculaire), ces "histoires" semblent être des fictions. Cependant, d'après les observations religieuses, il apparaît que - surtout dans le sommeil nocturne - des êtres peu scrupuleux commettent secrètement des actes érotiques avec des hommes ou des femmes afin de concevoir d'eux de nouveaux esprits ("enfants"), par exemple, ou aussi, par exemple, par pur esprit de taquinerie. Ou par jalousie érotique.

Manisme.

L'ancestorisme devient un maniérisme théorique avec Herbert Spencer (1820/1903).

1. Spencer était un évolutionniste : en 1852 (sept ans avant l'Origine des espèces de Darwin (1859)), il a écrit son credo évolutionniste (= The Development Hypothesis, dans : Leader 20 ; 03. 1852).

2. Spencer était un euphémiste. Euhémèros de Messène (-340/-270) était un penseur-mythographe grec qui, à la suite de Léon de Pella (Sur les dieux égyptiens), a postulé que ce que les hommes appellent "divinités" n'étaient en fait que des êtres ostensibles déifiés. Ce qu'on appelle en grec "apothé(i)osis".

Le manisme de Spencer.

Il fait partie de son ouvrage sociologique, Principles of Sociology, (Principes de sociologie), 3 volumes, Londres, 1876, 1882, 1896.

Les vingt premiers chapitres de la première partie contiennent une primitivologie (théorie des "sauvages") et une réflexion sur la ou les religions. En tant que sociologue (à la suite d'Aug. Comte, le positiviste), Spencer s'intéresse bien sûr avant tout - pour ne pas dire unilatéralement - à l'origine sociale du concept de "divinité" et autres.

Les vingt premiers chapitres.

1. La quasi-totalité de l'humanité croyait en un "autre soi" à la mort.
2. Un groupe en découle et croit en un autre moi qui survit plus ou moins longtemps après la mort.
3. Au sein de ce groupe, des rites de réconciliation sont organisés pour le défunt, tant au moment des funérailles qu'à intervalles réguliers par la suite.
4. Une section - les peuples sédentaires et les plus évolués - croit clairement à la survie des esprits des morts et développe un service ordonné de culte des ancêtres.
5. Au sein de ces derniers, il y a un nombre important de personnes qui distinguent les "grands" ancêtres des "petits".
6. Cet ordre de préséance devient très clair dans le cas d'ancêtres qui étaient les chefs d'une race conquérante.

Note:-- On voit à la fois l'évolution et le réductionnisme à des réalités purement humaines : tout ce qui est "divinité" est en dernière instance purement humain mais avec un rôle sociologique distinctif qui "continue" après la mort.

Les chapitres suivants.

Spencer tente ensuite de prouver que tous les autres types de religion - religion de la nature, religion des plantes, religion des animaux, religion des divinités - "évoluent" à partir de cela.

(Note du rédacteur. L'évhémérisme est une théorie selon laquelle les dieux sont des personnages réels qui sont sacrés après leur mort, leur légende étant embellie jusqu'à devenir une sorte de symbolisme absolu et universel. Il tire son nom du mythographe grec Evhemerus. (Source: wikipedia 2018)).

Note-- La théorie de Spencer a été acceptée avec enthousiasme par les intellectuels évolutionnistes ou positivistes. Les ethnologues et les historiens des religions ont toutefois émis de sérieuses réserves quant à ses preuves très faibles. On lui reproche notamment d'avoir minimisé les faits qui contredisaient sa théorie. Par exemple, il a négligé les faits qui, au lieu d'indiquer une évolution, indiquaient une involution (évolution vers le bas).

De même, le fait que toute théorie de l'évolution présuppose une progression du bas vers le haut, du simple vers le compliqué, manque de fondement sérieux car les cas contraires sont également connus.

L'opinion de Vl. Soloviev.

Dans sa *Justification du bien*, Paris, 1939, 86, l'argument de Soloviev, dans sa nature précieuse, se résume à ce qui suit.

Par rapport à la théorie naturiste.

Ce n'est pas sous la forme de fétiches accidentels ou d'idoles fabriquées par l'homme, ni sous celle de phénomènes naturels majestueux et effrayants, que le concept de divinité apparaît pour la première fois dans l'enfance. C'est à l'image vivante des parents providentiels que les enfants ont.

L'attitude "religieuse" des enfants à l'égard de leurs parents comme s'ils étaient une providence vivante - elle se manifeste naturellement dans le cadre de l'humanité primitive - prend toute sa dimension lorsque les enfants sont adultes. Lorsque les parents sont décédés.

Le culte des pères et mères défunts et des ancêtres occupe incontestablement une place importante dans le développement des relations religieuses, morales et sociales de l'humanité.

La théorie de Soloviev.

Les peuples "sauvages" et civilisés du monde, sans exception, honorent leurs morts d'une manière ou d'une autre.

Le sentiment de dépendance et le concept de providence sont transférés aux ancêtres avec le temps, lorsque l'enfant réalise qu'à leur tour, les parents dépendent à un degré ou à un autre des ancêtres. Immédiatement, le concept de providence passe des parents aux ancêtres.

Note-- Le couple "dépendance/ providence" domine la théorie de Soloviev.

Les contacts avec les morts.

Les primitifs - selon Soloviev - veulent connaître la volonté des morts. Parfois, ils le font en apparaissant dans le contexte de visions ("visions") ou de rêves. Dans d'autres cas, par divination (mantis).

Les intermédiaires entre les défunts, vénérés comme des êtres supérieurs, et les terriens sont d'abord le père (note. - ou la mère) vivant(e) ou les anciens de la tribu, puis - au sein de systèmes sociaux plus complexes - une classe à part : les sacrificateurs, les devins, les magiciens, les prophètes.

En d'autres termes, bien que la théorie de Spencer ne représente pas toute la vérité, elle est beaucoup plus correcte et approfondie que la théorie fétichiste ou les autres théories qui réduisent toute religion à la "déification" de phénomènes naturels (soleil, tonnerre, etc.).

Les objets de culte

Ceux-ci ont toujours été des humanoïdes ou des esprits actifs - (note : - qui sont des esprits mais n'ont jamais animé de corps en tant qu'âmes). Le prototype était sans doute les âmes des ancêtres.

En Lituanie, par exemple, ou en Pologne, le nom général de tous les spiritueux est "dzyady" (grand-père). Chez les Russes, les esprits sont appelés "grand-père" : grand-père des bois, grand-père des eaux, mais aussi grand-père de la maison.

'Les Métamorphoses' de P. Ovide (-43/+17 ; poète romain) sont pleines d'histoires dans lesquelles les morts ou les mourants jouent un rôle en passant dans le monde des divinités végétales (phytomorphes) ou animales (zoomorphes). Dans laquelle les esprits jouent également un rôle. Des choses qu'Ovide a empruntées aux religions populaires des Grecs et des Romains. Soloviev fait également référence aux esprits de pierre des chiffonniers, des bohémiens et des autres peuples.

Parmi les peuples africains et autres, il existe un type de magiciens dont l'attribut principal est le contrôle du temps ("fiseurs de temps"). Exactement le même pouvoir ou la même force vitale est attribué, à un degré plus élevé et plus direct, aux esprits de ces magiciens, une fois qu'ils sont morts. Par conséquent, leurs successeurs vivants n'agissent que comme des invocateurs et des médiateurs.

En quoi un esprit aussi puissant diffère-t-il d'un magicien mort qui contrôle le tonnerre et les tempêtes, d'un "dieu du tonnerre" ? Aucune raison rationnelle n'est nécessaire pour trouver une autre explication au fait que, par exemple, le dieu suprême grec Zeus est appelé "père".-- Ainsi toujours Soloviev.

L'animisme tylorien.

Edward Tylor (1832/1917) est l'auteur d'une nouvelle théorie de la religion appelée "animisme" (croyance en l'âme et l'esprit) dans son ouvrage *Primitive Culture* (La culture primitive), (1871).

1. Tylor était un quaker de naissance. Le quaker ("celui qui tremble" : "shaker") est une personne qui fait l'expérience d'un renouveau protestant, d'un mouvement de renouveau. Le mouvement est né en Angleterre au début du XVIIe siècle et a été organisé en 1647 par George Fox (1624/1691). En 1681, il a atteint les États-Unis. Un réveil ne s'intéresse pas tant à l'église établie qu'au fait de vivre à travers elle.

2. En tant qu'intellectuel, Tylor était un évolutionniste (modéré). Toutes les religions ont évolué à partir d'un animisme primitif.

Corps. Oui. Mais aussi la vie et l'ombre.

À un faible niveau culturel, les personnes pensantes sont profondément impressionnées par deux types de problèmes biologiques.

1. Qu'est-ce qui différencie un corps mort d'un corps vivant ? En particulier, qu'est-ce qui provoque l'éveil et le sommeil, la transe, la maladie et la mort ?

2. Quelles sont les formes humaines qui apparaissent dans les rêves et les visages (visions) ?

"Les anciens philosophes sauvages, partant de ces deux groupes de phénomènes, ont probablement décidé de la proposition évidente que tout être humain a deux aspects : une vie et un fantôme.

Les deux, la vie et le fantôme, semblent dans l'expérience être séparables du corps, car la vie peut sortir et le corps comme engourdi ou mort. (Note : -- engourdi dans le cas d'une forte sortie de l'âme ; mort dans le cas d'une sortie définitive lorsque l'homme meurt) et le fantôme peut également apparaître aux personnes à distance (du corps qui reste)).

En d'autres termes, il peut quitter le corps et apparaître ailleurs. Les penseurs sauvages en sont ainsi venus à lier la vie et l'ombre. Ce qui conduit à la théorie bien connue de "l'âme apparitionnelle" ou "âme fantôme".

C'est-à-dire que l'âme, une fois sortie, se comporte comme un esprit (désincarné) (et contient la vie du corps laissé derrière, qui, lors de la sortie (forte), devient apparemment mort).

Les penseurs sauvages sont allés un peu plus loin : l'âme fantôme peut entrer dans le corps des plantes, des oiseaux, des animaux, des animaux rampants, peut les "posséder" et peut "agir" à travers eux.

Certaines races sauvages plus évoluées soutiennent la théorie des âmes ou des esprits distincts (du corps) et survivants appartenant au bois et aux pierres, aux armes, aux bateaux, à la nourriture, aux vêtements, aux bijoux et à d'autres choses.

Conclusion.

La religion est née le jour où une "âme" - semblable à celle de l'homme - a été attribuée à tout type de réalité inorganique ou vivante.

Modèle d'application.

La religion est inexprimée chez le Négro-africain qui vit les expériences suivantes.

Il voulait s'attaquer à une affaire importante, mais en franchissant le seuil, il a marché sur une pierre et s'est blessé : "Ha ! Ha ! Vous êtes là ?", a-t-il dit. Il prit alors la pierre et elle l'aida pendant les jours de son entreprise.

Note : -- Tout dépend de ce que le négro-africain entend exactement par "vous" ! S'il s'adresse - par l'intermédiaire de la pierre - par exemple à un ancêtre qui lui est favorable, mais qu'il attire l'attention sur lui en lui faisant prêter attention à la pierre, il s'agit de manisme.

S'il ne dit cela que de manière éparse, comme un Occidental oserait le faire (personnification), alors cela n'a rien à voir avec la religion.

Ce petit exemple donne une idée de l'opinion de Tylor : la religion est basée sur une relation entre l'homme et les esprits qui, selon lui, "possèdent", imprègnent, peuplent toute la nature.

Le naturisme et le fétichisme, le manisme et même le monothéisme sont ainsi "expliqués" par Tylor. Et, bien sûr, tous les polythéismes (polygoddoms) également. Il a étayé ses affirmations avec une énorme masse de données. Il a eu beaucoup de succès auprès des ethnologues et des historiens des religions, qui ont adopté sa théorie presque sans la remettre en question.

Note :-- E. Rhode, H. Usener, A. Dieterich, H. Oldenburg, H. Hirt, L. van Schroeder ont appliqué l'animisme aux peuples "classiques" (Grecs, Hindous, Indo-germaniques, etc.).

Pourtant, la théorie de Tylor a succombé aux critiques. En particulier, le préanimisme prétendait qu'il existait des phénomènes religieux qui ne présupposaient pas le concept de l'âme, à savoir la magie (préanimisme matériel) et l'être suprême unique (préanimisme personnel) du monothéisme.

Lopoulo'', l''intérieur''. En tant que cible de la magie noire.

Lire J. Sterly, Kumo (Hexer und Hexen in Neu-Guinea), (Kumo (Sorciers et sorcières en Nouvelle-Guinée)), Munich, 1987, 23f. (Aufessen des Inneren), (En mangeant l'intérieur).. La magie "noire" désigne la magie "sans scrupules", appelée "noire" parce qu'elle se déroule principalement la nuit et qu'elle est liée à l'"école noire" (magie sexuelle).

a.-- Le(s) vrai(s) magicien(s) sort(ent) (une expérience extra-corporelle).

La sorcière (*note* : ici dans le sens de magicienne noire) est capable de faire sortir son "double" de son corps et - avec ce double comme si elle était elle-même - de se déplacer dans des lieux éloignés.

Sterly

C'est l'âme ou le fantôme, comme on dit en Mélanésie. C'est une sorte d'esprit, une sorte de fluide dans lequel le corps biologique est enveloppé et dont l'homme dépend pour sa vie.

b.-- Les magiciens noirs mangent "le moi intérieur".

Tous les rapports sont unanimes : les sorcières et les sorcières mangent l'intérieur d'une personne ou la "sortent de son corps" pour la préparer et la manger.

Ce faisant, le(la) sorcier(ère) n'a pas pris possession d'un organe existant (biologiquement parlant), mais de ses fluides. Si la partie intérieure ou la force vitale est volée, l'être humain se détériore.

Un modèle.

Sterly cite B. Malinowski, Argonauts of the Western Pacific (Argonautes du Pacifique occidental), New York, 1922, 243f. -- Une femme de l'île trobriandaise de Boyowa lui a raconté comment ses entrailles (lopoulo) ont été volées.

1... C'était une petite fille. Un jour, une femme appelée Sewawela est entrée dans la maison de ses parents pour vendre une natte.

Sewawela était originaire de l'île de Kitava mais s'était mariée à Wawela.

Les parents n'ont pas acheté la natte et ne lui ont pas offert beaucoup de nourriture. Cela a suscité le vif mécontentement de la femme, car elle était une sorcière connue et avait l'habitude d'être traitée "avec respect".

2.-- La nuit est tombée. La fille - dit la mère - jouait sur la plage en face de la maison. Soudain, les parents ont vu un grand ver luisant qui tournait autour de l'enfant. Il a ensuite tourné autour des parents et a volé dans la maison.

Note-- Les connaisseurs vous diront que le ver luisant était la sorcière défunte dont l'"âme" ou l'"ombre" (son moi intérieur) avait pris cette "forme".

Ils ont compris qu'il y avait "quelque chose d'inhabituel" chez ce scarabée de lumière : ils ont appelé leur fille et l'ont immédiatement mise au lit. Elle est immédiatement tombée malade. Je n'ai pas pu dormir de la nuit. Les parents et les autres membres de la famille devaient surveiller l'enfant. Le lendemain matin, il était comme mort, seul son cœur battait encore. Les femmes présentes ont toutes chanté les louanges du défunt.

Mais le grand-père - le père de la mère - s'est précipité à Wawela et a cherché une autre sorcière, Bomrimwari, -- qui a pris des herbes et s'en est frotté le corps. Elle est ensuite apparue sous "l'apparence de ... une sorcière volante (mulukwasi) à la recherche du moi intérieur de la jeune fille.

Elle l'a cherché. Elle l'a trouvé dans la maison de Sewawela : il était posé sur une étagère qui contenait les grands plats en argile dans lesquels le pudding au taro est préparé. Il gisait là, "rouge comme un alico (tissu de coton)". Sewawela l'avait mis là et était allé dans le jardin avec son mari. Elle voulait le "manger" une fois de retour dans la maison. Si cela s'était produit, l'enfant n'aurait pas pu être sauvé.

Dès que Bomrimwari a trouvé l'intérieur, elle a immédiatement effectué des incantations magiques sur celui-ci. Ensuite, elle s'est rendue à la maison, a pratiqué une nouvelle magie avec du gingembre et de l'eau et a "provoqué" le retour de l'intérieur dans le corps.

Cela a permis à la jeune fille de se sentir mieux. La sorcière a reçu une somme considérable des parents pour avoir sauvé leur enfant.

Note-- Pour compléter.-- Sterly, o.c., 22 (Reise in die Unterwelt), (Voyage aux enfers), cite G. Roheim, Witches of Normanby Island, Oceania (Les sorcières de l'île de Normanby, Océanie), 18 (1947 / 1948) : 282 ff.

Les sorcières font un "voyage de l'âme" dans le monde souterrain : elles prennent un bain, se frottent avec de "l'huile" et dans cet état, elles sont rusées et "belles comme un oiseau du paradis". Allongez-vous. Son âme ou son ombre (yaruyaruwa) part en voyage dans le numu (monde souterrain). De cette façon, elle peut fournir au seigneur des enfers des âmes d'autres personnes.

Le mythe dit : "Il est content de cela, les appelle 'mes cochons', les découpe et les divise".

Note-- Une manière mythique et symbolique de dire que le Seigneur du numu "mange" le moi intérieur, la force vitale.

Les sorcières ont également des rapports sexuels avec des esprits masculins, qui semblent être des personnes biologiquement réelles.

Une fille vierge/morte en tant qu'"esprit secourable" !

La magie naît de la volonté de résoudre les problèmes, de préférence de la manière la plus efficace possible. La magie noire ne recule devant aucun moyen "efficace".

Nous nous attardons sur J. Sterly, *Kumo (Hexen und Hexer in Neu-Guinea)*, (Kumo (Sorcières et sorciers en Nouvelle-Guinée)) Munich, 1987, 23 (Doki)- Les mages et les mages noirs sont également connus en Mélanésie orientale. Ainsi le bwili homosexuel du nord-est de Malekula (dans l'actuel Vanuatu indépendant). Tout comme les kakalewa et les talamaur sur les îles Banks.

Doki.

Le terme est dérivé de "doketa", docteur... Doki est commis exclusivement par des hommes. Le Doki s'est répandu dès le début du XXe siècle sur la côte est de la Nouvelle-Calédonie (territoire français). Cette pratique se serait répandue à partir des îles de Lifu et de Maré.

Le "sorcier" doit acquérir les poils pubiens d'une jeune fille vierge qui est morte. On peut supposer qu'il le tue dans ce but. L'âme (ombre, esprit) de la jeune fille lui sert d'esprit assistant (complice).

Des fines pointes des poils laineux du pubis, il tord un cordon ("corde") qu'il enroule autour d'un faisceau de bâtons coupés.

Il dépose deux bâtons consacrés sur le paquet de doki et le prend dans sa main droite. Ou plus exactement, son corps le laisse dans un état léthargique.

Note : -- Parce que l'âme, en fait la force vitale ou l'âme vitale, quitte le corps biologique, toute expression de "vie" diminue et la léthargie s'installe, le corps s'éteignant dans une activité minimale.

Avec son âme défunte, il se rend ensuite là où il veut tuer quelqu'un. Le sosie exilé émet une lueur de feu rougeâtre au centre de laquelle on peut voir un chat - plus rarement un autre animal.

Note :-- Sterly se réfère comme source à M. Leenhardt (1878/1954), qui a été missionnaire protestant auprès des chanoines de Nouvelle-Calédonie pendant vingt ans. M. Mauss le soutient et il devient professeur à l'École pratique des Hautes Études (Paris). Il est considéré comme un expert des mélanésien.

L'âme et la substance de l'âme (animisme véritable).

Ch. Keysser, Aus dem Leben der Kaileute, Neuhausz (Neu-Cuinée), (De la vie du Kaileute, Neuhausz (Neu-Cuinée)), 1911, décrit l'animisme des kai, tribus montagnardes de Nouvelle-Guinée.

Les kai - c'est ce qu'il dit - sont "très religieux" parce que leur sentiment, leur pensée et leur volonté sont intimement liés à leur croyance en l'âme(est). Les kai appliquent le terme "âme" à toutes sortes de choses (note:-- ce qui confirme l'opinion de Tylor). Ainsi, le reflet d'une personne ou son ombre est l'"âme". Par exemple, on ne peut pas marcher sur l'ombre que quelqu'un projette.

Trois fois "âme" !

Considérons les trois formes de l'"âme" !

1. - L'âme dans le corps.

Il réside dans le cœur car on sent son mouvement. Si quelqu'un frappe son ami du doigt sur le côté, celui-ci protestera : "Ne me frappe pas comme ça : tu pourrais faire sortir mon âme de mon corps et je devrais alors mourir".

L'âme vit dans l'œil, qui brille tant qu'il est là. Si ce n'est pas le cas, il semble "cassé". L'âme est dans la tête, dans le pied... Elle remplit le corps comme la chaleur de la vie le remplit.

2. -- L'âme en dehors du corps.

Il habite dans la salive, les excréments. Tout ce que l'on touche, remplit l'être humain d'une "âme".

Le magicien attrape l'âme dans la potion magique et la tue, après quoi l'être humain meurt (car le magicien a tué l'âme au préalable).

3. l'âme après la mort.

L'âme du mort n'anime plus le corps biologique (mort) mais elle vit : on lui apporte des sacrifices, on lui parle, on recherche sa bienveillance pour avoir la chance de chasser. On le craint pour sa mauvaise volonté et son amertume, -- on le donne à manger, à boire, à fumer, à mâcher du bétel.

Conclusion : Le kai est lié à deux types d'"âme".

1.-- L'âme (après la mort)

Celui-ci ressemble à tous points de vue à l'être humain qu'elle a animé sur terre, mais sans son corps biologique.

Cependant, il possède toujours "une certaine physicalité" (note : -- le fantôme).

2.- L'âme en tant que substance de l'âme.

De même que, par exemple, la chaleur quitte le corps, de même la substance de l'âme (note:-- fluide) vit dans le corps, le quitte et se déplace dans tout ce qui entre en contact avec elle. On peut distinguer l'âme et la substance de l'âme : elles dépendent toutes deux du corps et vice versa. Le corps biologique se décompose en même temps que la substance de l'âme. L'âme "réelle" continue à vivre.

L'âme après la mort et la substance de l'âme.

L'âme ("esprit") survivante possède à son tour sa propre substance d'âme. Car les esprits magiciens de l'au-delà le prennent et le conjurent à mort.

D'ailleurs, la mort du corps n'est pas la dernière. Ceci est suivi plus tard par la mort de l'esprit. Cela entraîne une nouvelle dégradation : l'esprit se transforme en animal et finit par se décomposer en insecte. Si celle-ci meurt également, la métamorphose de l'âme est terminée.

Omniprésence de la substance de l'âme.

Chaque être, chaque chose possède une substance d'âme qui l'imprègne et la remplit complètement. Ainsi, non seulement les êtres humains, les animaux et les substances organiques sont "dotés d'une âme" (note : -- dotés de la substance de l'âme), mais aussi toutes les substances inorganiques.

La substance de l'âme en tant qu'énergie.

Le monde des substances de l'âme entoure le kai de forces mystérieuses de sorte qu'il ne peut considérer aucune chose, aucun fait, de manière "abstraite" : derrière tout ce que nous, les humains, percevons avec nos sens, il y a des forces actives que l'être humain ne voit pas fonctionner.

Cohésion de la partie et du tout.

Le copeau de bois contient la substance de l'âme de l'arbre. Dans la pierre, il y a la substance de l'âme de la roche à partir de laquelle elle a été brisée.

La voix

Il y a aussi de la substance d'âme. C'est pourquoi les cabanes magiques doivent être érigées dans des endroits isolés où aucun cri d'enfant ne pénètre. La voix des enfants, et ces enfants eux-mêmes, seraient trahis autrement. Même les magiciens ne devraient que murmurer des sorts et se parler à voix basse, de peur d'être eux-mêmes mis en danger... Avec la voix, la poussière d'âme entre dans le phonographe et y reste. D'où l'évitement de cet instrument.

Le nom

Le nom d'une personne ou d'une chose contient une substance d'âme : "Ne mentionne pas mon nom si souvent", entend-on souvent dire par un papou dont le nom est dans toutes les bouches à cause d'un acte héroïque.

C'est pourquoi les gens ont des surnoms qui sont les plus utilisés. Des personnes mortes depuis longtemps, qui en tant qu'esprits ont déjà péri (note:-- voir ci-dessus) vivent et continuent pourtant à être actives en leur nom. C'est pourquoi les noms des personnes décédées depuis longtemps et des esprits apparaissent dans de nombreux sorts. Leur mention ravive l'ancien pouvoir et provoque ce qu'il est censé provoquer.

Un parcours de vie similaire

Chr. Dedet, La mémoire du fleuve (L'Afrique aventureuse de Jean Michonet), Paris, 1984, 174ss. -- Michonet arrive, au sud du Gabon, un pays d'Afrique de l'Ouest, dans le village de Tsinguépage, dont Moundouli est le chef. Là, il apprend à connaître la culture du bavongo. J'ai bientôt commencé à voir des javelots dans le sol près du village : ils dégoulinent de sang. Qui est venu dans la nuit pour arroser les pointes ? La réponse est inchangée : "le vampire" (mieux : le loup-garou). C'est le déchaînement malveillant d'un ennemi qui, en même temps, fait semblant de dormir dans son lit" (O.c.,180).

Note:-- Le terme "une vie similaire".

Parce qu'une partie de l'âme totale de la personne sortante pénètre profondément, par exemple, dans un gorille de la région, un parcours de vie parallèle est créé : ce que le "nahual" (le mot mexicain) expérimente, la personne sortante l'expérimente également - par rebond ou par réflexion sur la partie non-existante de l'âme de la personne sortante - et simultanément. En d'autres termes, ce qui arrive au gorille arrive aussi à l'homme, ce qui arrive à l'homme arrive aussi au gorille. Il y a un cycle de vie égal.

Ce que Michonet nous raconte est arrivé à l'époque aux primitifs du monde entier. Il s'agit donc d'un échantillon d'une série ou d'une collection qui n'est pas claire.

Michonet

Il est facile de rire de toutes ces croyances, comme je l'ai fait au début. Mais quelles illusions ne surgissent pas dans l'esprit lorsqu'on vit dans ces forêts pleines de cris hurlants,--où des phénomènes lumineux inexplicables (note:-- cf. les lumières nocturnes du peuple kumo de Sterly) -- ni éclairs ni feux errants -- se déplacent pendant les chaudes nuits ?". (Ibid.).

La plainte du chef du village.

Moundouli se plaint que son plus jeune frère, chef de Marumba, utilise des "méthodes maléfiques". Comme Moundouli, son frère est fortement occulté. Ce qu'il fait le plus, c'est sortir de sa maison et entrer dans l'un ou l'autre des gorilles de la région.

Sous cette "apparence" (du nahual), il vise les femmes de Moundouli, qu'il attaque sur la plantation. Deux ont déjà été attaqués. Une troisième, Mousounda, a été attaquée un jour : soudain "le gorille" s'est jeté sur elle, -- lui a travaillé le dos, lui a mordu l'épaule, lui a arraché un des seins à moitié. (O.c., 193) -- Que Michonet, pourtant lui-même métis, tente d'"expliquer" de manière purement naturelle : il y a peut-être de dangereux gorilles dans la région !

En chasse.

Lorsque Michonet, avec Doukaga, veut aller à la chasse, Moundouli répond : "(...) Seulement si un gorille vous attaque, tuez-le. (...). Dans ce cas, personne ne pourra m'accuser d'avoir 'détruit mon frère'".

Note-- On voit jusqu'où va l'identification : le gorille, s'il a son frère en lui, est "mon frère".

Sur quoi Michonet part à la chasse avec Doukaga. "J'ai remarqué un énorme gorille. A vingt mètres (...). Je n'ai pas le temps de réfléchir. Je charge et tire : à quatre mètres, il reçoit la charge dans la poitrine. (...). En pleurant, il s'éloigne sur sa jambe gauche. Il s'effondre contre un arbre. Dans les feuilles, il gronde : il pleure. Mordre l'écorce. (O.c.,199).

Tous deux n'osent pas aller voir... "Le soir, les gens m'apprennent que le gorille est mort. Je vais en parler à Moundouli". "J'espère que ce n'est pas le singe qui a choisi l'âme de mon frère pour y vivre", dit Moundouli.

Moins d'une heure plus tard, Doukaga, inquiet arrive :

(...). "Le frère du chef du village ! Celui de Marumba !" Il était en pleine santé le matin même. Il nettoyait des lianes devant sa hutte. (...). Un enfant l'a trouvé prostré sur son banc. Il est inconscient. Il bafouille et crache du sang.

"Je vois la blessure par balle dans la poitrine du gorille. Il s'est posé sur un tronc d'arbre. Ces ressemblances étaient plus pour moi qu'une émotion".

Doukaga : "Moundouli a seulement demandé l'heure à laquelle vous avez tiré sur le gorille. (...) Entre dix et onze heures". Le frère a débarqué à la même heure.

Plus tard.

Moundouli : "C'est ça alors. D'un côté, tu as tué mon frère. Il était en effet "dans le gorille". Il s'est écrasé avec le même coup de feu. Il n'y a aucun doute là-dessus.

D'un autre côté, je ne peux pas vous en vouloir : en le tuant, vous m'avez rendu service. Ce que vous avez fait, j'aurais dû le faire moi-même un jour ou l'autre.

Quant à vous, rassurez-vous ! Mon frère lui-même a voulu ce qui lui est arrivé. Rappelez-vous : aller jusqu'à attaquer un homme blanc ! Qui est mon invité ! Vous vous en rendez compte ? (...).

Note : -- Le nahualisme est un pouvoir : on peut tuer grâce à un prédateur et ainsi de suite. Mais la force vitale fonctionne aussi lorsque l'animal est touché !

Secte de l'homme tigre.

Chr. Dedet, La mémoire du fleuve (L'Afrique aventureuse de Jean Michonet), Paris, 1984, 67s. -- O'Saou, la robuste femme noire de 40 ans de Phili Conaté, un Sénégalais, est seule à la maison un soir.

"Ouvrez." "Tu n'es pas mon mari. La porte reste fermée !" -- Les gens vivaient dans la crainte des "hommes-tigres", les femmes qui étaient seules le soir faisaient bouillir de l'eau à l'intérieur pour se laver. "Ouvrez la porte ou je la défonce !" "Eh bien, essaie !" L'homme tigre frappe la porte de toutes ses forces. Pendant ce temps, O'Saou attise le feu au maximum et se tient prêt avec une machette (grand couteau légèrement courbé). "Nous savons ce que vous faites aux femmes, vous !". Elle garde son regard fixé sur la bouilloire d'eau chaude en train de danser... Le méchant passe à travers les planches. Immédiatement, il reçoit l'eau bouillante sur lui !

En fait, ce n'était même pas la peine de s'habiller ainsi, avec une crinière de lion et des pattes de panthère : émettant des cris terrifiants, il s'enfuit. Avec ses grosses fesses peintes brûlées au troisième degré. -- O'Saou lui a fait sentir qu'il n'irait pas très loin : elle a failli l'achever avec sa machette.

Ce raid a montré l'incroyable résurgence du peuple tigre dans l'Ogoué central (centre du Gabon) dans les années 1930. Les membres de cette "secte" terrorisaient leurs victimes et toute leur "philosophie" consistait à manger les parties génitales des victimes "pensant ainsi (faire) accroître leur énergie vitale".

Le plus notoire de ces sauvages, le Kombé-Niondo, parcourait la région de cette manière. Il était connu comme le leader de la secte. Il est certain qu'il a commis de véritables massacres. Jusqu'à ce que l'administration coloniale française l'attrape.

Note : -- Michonet a noté que la dévoration d'hommes était encore courante chez certains des fang. L'anthropophagie consiste à se nourrir en partie de chair humaine et en partie à s'approprier la force vitale d'autrui. Ce qui, comme dans le cas du peuple tigre, en fait un rite de passage.

Note : -- Michonet, né dans la jungle d'un Blanc normand et d'une mère négro-africaine, a vécu dans la jungle jusqu'à sa mort en tant que bwiti-initié, -- connaissait la région et la culture de fond en comble.

Religion et magie.

L'opinion de Frazer.

J.G. Frazer, *The Golden Bough*, (Le Rameau d'or), 1900-2, 1912/15- 3, est formel : la magie n'est certainement pas une science moderne, car le lien "présage (cause)/séquence (effet)" n'est pas testable par les moyens des sciences actuelles. Si la causalité existe, c'est qu'elle se situe dans les mystérieuses forces vitales.

Mais la magie, selon Frazer, n'est pas non plus une religion, car il se réfère à la "religion" exclusivement comme à des relations avec des êtres personnels (esprits, dieu(x)). - Qu'est-ce que la magie alors ?

Conclusion.

Tout dépend maintenant de la façon dont on définit l'"énergie vitale" (religieuse ou non) et de la façon dont on définit l'"énergie vitale" (avec ou sans l'implication d'êtres personnels).

Une constatation :

Ici, les préférences purement individuelles ou de groupe s'affirment chez les intellectuels occidentaux. Ils définissent donc de manière contradictoire.

Que disent les religions ?

Nous excluons ici les religions modernes et post-modernes - critiques - car elles ont déjà pris leur décision avant que les données ne soient disponibles.-- P. Schebesta, *Oorsprong van de godsdienst*, (Origine de la religion), Tielt/ Den Haag, 1962, 63, le dit comme suit.

Si le magicien tire son pouvoir de Dieu, la magie peut bien acquérir quelque chose comme un caractère religieux. Placied Temples, *Bantoe filosofie*, (La philosophie bantoue), Anvers, 1946, écrit que ses baluba ne comprenaient pas pourquoi les missionnaires voulaient leur interdire la magie : "Il ne peut sûrement pas être mauvais de faire usage des moyens que Dieu a donnés à l'homme, pour maintenir et renforcer sa force vitale".

Note : pour Schebesta, la religion est définie comme "l'abandon et la soumission au "divin"", tandis que la magie est : le contrôle et la disposition du "divin". Encore une fois : c'est une façon de définir !

La religion inclut la magie.

À l'exception des "religions critiques", toutes les religions incluent le concept de "force vitale" (sous différents noms et en utilisant différentes méthodes) ainsi que le concept d'"âme, esprit" (comme Tylor l'a clairement vu à l'époque).

Dès lors, pourquoi ne pas définir la "religion" comme "à la fois l'abandon et la disposition à l'égard du "divin"" ? Il s'agit d'une définition inclusive, et non exclusive.

Oermana (mana divin), mana populaire, mana individuel.

Mana" est donc "une force égale". -- Examinons avec les Maoris (Nouvelle-Zélande) ce que disent les traditions primitives à ce sujet.

1.-- J. Prytz-Johansen, *The Maori and his Religion*, (Le Maori et sa religion), Copenhague, 1954, 85.

Chaque espèce ou être est défini en fonction de sa nature ou de ce qui régit son être en tant qu'activité. C'est ce qu'on appelle le "tika". Mais le rôle ou le comportement d'une espèce ou d'un être est également défini, en deuxième instance. Ce rôle est appelé "tikanga". Qu'est-ce qui provoque ce double aspect ?

Cette nature et ce rôle sont dus au tupu, force vitale venant de l'intérieur, et au mana, force vitale venant de l'extérieur.

Ces deux termes signifient vie, activité, développement. Tupu fait référence à la nature des choses et des personnes telle qu'elle apparaît de l'intérieur. Mana signifie ce qui vient de l'extérieur en termes de force vitale. Le mana n'est donc pas lié à un être singulier mais est basé sur la participation. --C'est un témoignage.

2.-- R. Thurnwald, *Die Eingeborenen Australiens und der Südseeinseln*, (Les peuples indigènes d'Australie et des îles des mers du Sud), Tübingen, 1927, 35f. -- L'auteur cite Beattie, Mana, dans : *Journal of Polynesian Society* (Journal de la société polynésienne), 30 (1921).

Voici un deuxième témoignage. C'est de la bouche d'un Maori, appelé Tikao. Le mana est "un concept indivisible" : on pourrait dire que c'est Dieu dont le pouvoir est illimité ; quelque chose comme l'omnipotence de Dieu (comme disent les Européens).

Mythe d'origine.

Le feu sacré - le feu ordinaire ne contient pas de mana - que personne ne peut éteindre ou contrôler, est là depuis le début du monde jusqu'à la fin du monde (note:- depuis l'origine ou l'éternité). C'est le feu de l'éclair (foudre, éclair en zigzag, éclair d'orage). C'est un feu qui est actif depuis le début du monde et qui ne peut être éteint. C'est le mana.

Un tremblement de terre est un incendie, par exemple. -- Le mana peut être trouvé partout sur terre.

Le(s) dieu(x) du vent, le(s) dieu(x) du tremblement de terre, le Maui, le fondateur de la culture et d'autres êtres encore sont au centre du cercle du monde : ils s'approprient ce mana et contrôlent les éléments. Grâce au mana, par exemple, les membres de la famille hine contrôlent les vents.

Maui, le fondateur de la culture, n'est pas mort, mais la déesse des enfers a obtenu son mana : ce mana existe toujours.

Ces divinités sont dos à dos : elles ont le destin du monde - pour le meilleur ou pour le pire - entre leurs mains. Ils peuvent le faire grâce au mana auquel personne ne peut résister : il dure du début du monde à sa fin.

Au fait : Beattie dit qu'un autre maori appelait l'hypnose et la télépathie "le résultat du mana".

Mana individuel.

Le mana personnel est différent : il peut être submergé et détruit. Mais pas le mana des divinités.

L'origine du mana personnel.

Le mana des maoris qui recevaient le feu sacré - sans ce feu, par exemple, ils n'auraient jamais pu traverser les mers en canoë - résidait dans les arbres généalogiques, dans le pouvoir des ancêtres.

Le mana du peuple était constitué de feu sacré. Mais le mana de divers lieux sacrés et lieux d'habitation - en particulier celui de la grande école de magie (wharewananga) - était également constitué par le feu qui y était cérémonieusement (rituellement) "allumé" par le chef (porte-parole), car le feu ordinaire ne contient pas de mana.

Ce mana personnel est la raison pour laquelle, après la naissance, le placenta ne peut pas être brûlé, car alors le mana de l'enfant serait perdu et cela détruirait son âme (mauri)".- Brûler un cadavre, cependant, ne détruit pas le mana personnel puisque l'âme l'a déjà quitté.

Note : L'âme semble être le siège du mana qui est la force vitale de celle-ci.

L'Occident détruit le mana.

Lorsque les missionnaires ont exigé des maoris qu'ils abandonnent leurs règles et évitements ('tapu'), c'est-à-dire les tabous, et qu'ils cessent de respecter les anciennes mœurs, le mana a quitté les maoris : il s'est érodé. Sinon, il serait toujours aussi fort qu'avant.

Note-- D'autres "sauvages" se plaignent également de la perte de vitalité depuis que le mouvement missionnaire a aboli les rites permettant de la générer et de l'entretenir. Par exemple, en Haïti et ailleurs. Cela indique que les cultures non occidentales sont abordées avec prudence. D'où le succès des religions de revitalisation.

Le héraut divin.

Nous lisons W.B. Kristensen, Verzamelde bijdragen tot kennis van de antieke godsdiensten (Recueil de contributions à la connaissance des religions anciennes), Amsterdam, 1947, 125/148 (Le héraut divin et la parole de Dieu).

Le mazdéisme (encore pratiqué par exemple par les Parsis) est une religion perse préislamique centrée sur le dieu suprême Ahura Mazda. L'Avesta ou Zoroastre est l'ensemble des écrits sacrés attribués à Zarathoustra (Gr. : Zoroastre) (qui en fut le réformateur, -700/-600) - L'Avesta a le type de messenger divin ('ange') et le pouvoir de sa parole ou de sa lumière.

Le mot de guérison.

Ahura Mazda envoie son messenger dans le monde des humains pour repousser les attaques d'un esprit maléfique - dans ce cas : un démon de la maladie. Le messenger est chargé d'encourager le Spento Mathro, c'est-à-dire la parole sainte, pour sauver la vie du monde. Et c'est ce qui se passe.

En fait, le messenger est identique à ce Spento Mathro : tous deux sont appelés "le messenger" (ashto), c'est-à-dire le héraut ou le messenger d'Ahura Mazda. Les noms montrent l'essence.

Le schéma est donc le suivant : l'origine invisible envoie un messenger qui, par sa parole - parole de sagesse - provoque quelque chose dans ce monde visible.

Des messagers divins.

Kristensen en mentionne quelques-uns.

1 ... Nairyō Sanho.

Le nom lui-même signifie "la langue de l'homme", c'est-à-dire la parole qui fait autorité. L'une de ses épithètes est vyakhano, chef du peuple, au sens de donneur de bons conseils au service du peuple.

Note : -- On pense à "Notre Dame de Bon Conseil" chez nous. -- Nairyō Sanho était le "génie" (ou l'esprit inspirateur ou plutôt vitalisant) des princes, les chefs suprêmes du peuple, qui - nous sommes dans le royaume sacré - étaient inspirés par les messagers divins afin de provoquer ou du moins de contribuer à la volonté d'Ahura Mazda dans ce monde.

2 ... Mithra.

Ce dieu est appelé "le fort et l'éloquent". Il fait couler les eaux, tomber la pluie, pousser les plantes. "Le dieu éloquent crée ainsi la vie en ce monde" (o.c., 130).

Mithra, qui en tant que dieu très combatif représente la cause du dieu du ciel Ahura Mazda dans ce monde (note:-- le vol du monde est donc loin), est donc appelé "l'incarnation du sacré dans ce monde apparu. Par "apparence", on entend en fait "établissement en tant que prince".

3... Sraosa.

Un double de Mithra. Lui aussi est appelé "incarnation de la sainte parole".

Note-- Nairyō Sanho, Mithra et Sraosa vainquent les ennemis d'Ahura Mazda dans ce monde par "l'éloquence".

Le messager de la fin des temps.

Astvatareto. C'est le nom du sauveur à la fin des temps. Son nom signifie "la règle de droit divine incarnée (= faite chair)". Il "apparaîtra" (fera son entrée royale) pour provoquer le royaume d'Ahura Mazda dans ce monde visible.

Cependant, il ne travaille pas par sa parole, mais par sa lumière : "Il apparaîtra de la mer à l'est et là, il dirigera ses yeux de sagesse et de prospérité (note : traits de connaissance d'Ahura Mazda) vers le monde visible et rendra ainsi ce monde immortel".

En d'autres termes, ce qui cause le mot, cause aussi, dans ce cas, la lumière : "Les deux apportent la vie divine à notre monde" (o.c., 132).

Rhétorique Sakhal.

Rhétorique" (en grec ancien) signifie "éloquence"... L'"éloquence" ou compétence linguistique dont nous venons de discuter est

- a. L'éloquence, bien sûr,
- b. mais - de la sagesse et de la force vitale - mana - des divinités.

Un tel mot linguistique (lumière) avait de l'autorité parce qu'on sentait qu'il révélait (dévoilait) une loi de vie, c'est-à-dire un code de conduite qui rend la vie réelle, comme un message adressé par exemple à une personne affligée d'un démon malade ou à un peuple en assemblée.

Cette parole ou lumière était aussi irrésistible et valable que la loi de la vie elle-même (o.c., 129). Car une fois qu'elle a été prononcée, elle se maintient : elle crée (cause) un nouvel état de fait. Il s'est transformé en réalité en vertu de la charge divine de la force vitale. Il a fait ce qu'il a dit qu'il ferait comme un contenu de pensée.

Selon Kristensen, la compétence linguistique du bon conseil (note : divinément donné et donc créatif) était "une force créatrice, une énergie vitale dans laquelle le mystère (note : -- la force vitale secrète qui contrôle le destin dans les directions descendante et ascendante) de la création et de la vie était actif". Un tel conseil est à la fois art et puissance divine.

"Mola salsa" (offrande de céréales) par les anciens Romains.

Lire W.B. Kristensen, Verzamelde bijdragen tot kennis der antieke godsdiensten (Recueil de contributions à la connaissance des religions anciennes), Amsterdam, 1947, 328v.... -- Une énième preuve de la thèse selon laquelle la religion est essentiellement maniaque !

1.- Dans la Rome antique, les esclaves assuraient la prospérité de la famille. Ils rassemblaient "les richesses de la terre" dans des entrepôts et des greniers, préparaient la nourriture pour la famille sur le foyer... C'est l'aspect privé.

2 - Les vierges vestales - pendant onze siècles - se sont chargées des actes de culte qui constituent l'aspect public. Ils préparaient la salsa de mola, un mélange de maïs grossièrement moulu (mola) et de sel dissous dans de l'eau (salsa) qui servait de grain sacrificiel.

1. Selon des prescriptions rituelles strictes (note :-- prescriptions religion), ils cueillaient les épis nécessaires de la nouvelle récolte, séchaient et moulaient les grains en farine grossière.

2. Le mélange a été apporté au penus Vestae, la réserve de Vesta, dans son temple. Avec ce mélange, les animaux sacrifiés étaient aspergés et ainsi "sanctifiés" (note :-- chargés de force vitale).

Il est certain que les anciens Romains voyaient dans la mola salsa le prototype sacré de tous les aliments.

1. Chaque aliment était "sacré" dans la mesure où il contenait une énergie divine - "l'énergie de la vie qui se renouvelle" (un terme inventé par Kristensen pour décrire la totalité de la vie dans le cosmos tout entier).

2. La mola salsa, cependant, était le porteur spécial de ce pouvoir divin. La méthode de préparation - décrite ci-dessus - témoigne de l'intention de permettre à l'énergie divine de se déployer sans entrave dans cet aliment.

Il pouvait donc servir à la sanctification d'autres sacrifices.

Note. - On ne peut l'exprimer plus clairement : la religion des anciens Romains connaissait le concept d' "énergie" et concevait les rites comme un moyen de dynamiser cette énergie, c'est-à-dire de la faire fructifier.

Il ne faut pas oublier que pas un seul repas, pas une seule prière, pas un seul sacrifice n'a été fait dans la Rome préhistorique sans l'invocation de la déesse Vesta. Comme le dit E. Lazaire, Etude sur les Vestales, Montpellier, 1890, 28.

L' "animatisme" de Marett (préanimisme).

R.R. Marett, en 1899 et en 1914 (*The Threshold of Religion*), (Le seuil de la religion), limite sévèrement la notion d'"animisme" de Tylor. Il le fait après avoir lu H. Codrington, *The Melanesians*, (Les Mélanésiens), Oxford, 1891. Marett le cite.

Le concept mélanésien de "mana" (force vitale) est "une faculté - clairement distinguée de la force matérielle brute - qui produit le bien ou le mal de toutes sortes de façons, de sorte que sa possession ou son contrôle est de la plus haute importance".

En effet, si quelqu'un réussit à se battre, ce n'est pas la force "naturelle" de son bras, l'acuité de son œil ou la force dont il dispose qui sont à l'origine de ce succès : il possède certainement du "mana", qui provient d'un esprit ou d'un guerrier décédé et qui le dote d'une "force".

Ce "mana" est stocké dans une amulette de pierre autour du cou ou dans une touffe de feuilles à la ceinture, dans une dent (...) ou sous forme de mots avec lesquels il invoque une aide au-delà de la nature.

Si les porcs de quelqu'un se multiplient bien et que ses jardins donnent beaucoup, ce n'est pas parce qu'il est diligent et fait attention à sa propriété, mais à cause des pierres pleines de 'mana' pour les porcs ou pour les ignames (...).

Bien sûr, un igname pousse, une fois planté, mais il ne deviendra pas grand (note: -- visible) si aucun "mana" n'est intervenu.-.

Note:-- Ce point de vue est appelé "manaïsme".

L'animatisme de Marett (préanimisme).

Marett en conclut ce qui suit au sujet de l'animisme de Tylor.

1. La notion primitive de vie ne s'applique qu'aux objets qui présentent un comportement inhabituel ou excentrique (ou un comportement qui semble tel). Le primitif a tendance à considérer un tel objet comme "sacré", comme ayant un pouvoir spécial.

2. Cette vivacité ou capacité frappante ne conduit pas le primitif à attribuer une âme ou un esprit à ces choses, car "vivacité" et "animalité" sont distinctes.

Une chose peut être "vivante" ou "animée" sans avoir d'âme ou d'esprit... Ce point de vue est appelé animatisme ou préanimisme de Marett ("préanimisme" parce qu'il pensait que l'animatisme pouvait être plus ancien que l'animisme).

Note:-- En gros, cela revient à mettre la puissance magique en premier, car la magie manipule le "mana". D'autres peuples utilisent des termes différents pour désigner le "mana".

Wakanda, manito et mana.

En fait, ce thème appartient au magisme ou au dynamisme. Mais nous nous y attardons maintenant pour indiquer son lien avec les esprits ou les âmes.

Lisons-nous P.Radin, Religion of the North American Indians, (Religion des Indiens d'Amérique du Nord), dans: Journal of Amer. Folklore 1914 (xxvii) : 355ss.

Les Sioux Winnebago utilisent le terme "wakanda" et les Algonquins ojibwa le terme "manito".

1.- Une chose est appelée wakanda/manito dans la mesure où elle est rare, frappante, surprenante, inhabituelle,-- puissante. Sans référence explicite à un quelconque pouvoir dans celui-ci.

2. Dans les deux tribus, le terme désigne des esprits particuliers, même s'ils sont différents de l'opinion publique. - Lorsque la vapeur d'un bateau à vapeur est qualifiée de wakanda/manito, c'est parce qu'un esprit s'est temporairement transformé en cette vapeur. Lorsqu'une flèche possède "un pouvoir spécial", c'est parce qu'un esprit s'est transformé en flèche ou "habite temporairement la flèche".

Si on sacrifie du tabac en l'honneur d'un objet qui a une apparence remarquable, c'est parce qu'il appartient à un esprit ou parce que cet esprit l'habite.

Saint (consacré).

Le terme wakanda/manito est souvent synonyme de "sacré", "consacré". Lorsqu'un winnebago dit d'une chose qu'elle est "waka" (sacrée, consacrée, sacrée), et qu'on lui demande ce qu'il veut dire, c'est qu'elle appartient à un esprit, qu'un esprit s'y rattache d'une certaine manière, qu'elle "possède un esprit", par exemple.

Comparaison avec le terme "mana".

Si nous lisons H. Codrington, The Melanesians, (Les Mélanésiens), Oxford, 1891, nous trouvons une similitude : il y a un usage profane et un usage sacré des mêmes termes.

Le "mana" est tout ce qui possède une force vitale qui se distingue par son intensité ou son efficacité.

Le terme "mana" désigne exclusivement le pouvoir inhérent aux esprits naturels ou (pour un petit nombre d'entre eux) aux ancêtres décédés. Les personnes vivantes ne possèdent ce pouvoir que parce qu'elles le reçoivent des esprits ou des ancêtres.

Note : -- Ainsi, la magie commise dans ces cultures est à la fois dynamique (contrôle du pouvoir) et animiste (sans âme ni esprit).

Le monothéisme primordial.

W. Schmidt, Origine et évolution de la religion, Paris, 1931, 219/234 (Le Grand Dieu des primitifs), explique comment le pionnier Andrew Lang, un fusillé, dans son ouvrage *The Making of Religion* (La construction de la religio), (1898-1 ; 1900-2; 1909 -3), accomplit la critique de l'animisme de Tylor qui prévalait alors

Lang était un animiste convaincu et un partisan de la vision de Tylor. Jusqu'au jour où il rencontre un missionnaire dont le témoignage contredit sa théorie.

Lang - d'abord réticent - enquête sur la question : il découvre peu à peu de plus en plus de faits qui donnent raison au missionnaire : les primitifs connaissent un être suprême.

Réception.

Les ethnologues de France, d'Amérique du Nord, d'Allemagne l'ont étouffé ! Depuis des années ! Ce à quoi Lang répond : "Comme d'autres témoins de la science, je dois m'attendre à être traité comme une chose ennuyeuse, comme un inculte, comme l'homme d'une seule pensée, puis d'une pensée incorrecte.

Lang prouve ainsi qu'il n'accordait pas une grande valeur à l'objectivité des intellectuels occidentaux.

Réception : "Urmonotheismus".

Lorsque Lang meurt en 1912, le premier volume de W. Schmidt, *Der Ursprung der Gottesidee*, (Origine de l'idée de Dieu), est publié, un ouvrage qui, par d'autres moyens - strictement historiques - appelle la notion de Lang d'être suprême des primitifs *Urmonotheismus*, monothéisme primitif.

D'ailleurs, la dernière partie de l'œuvre de Schmidt est parue en 1955. L'ouvrage total contient onze mille pages ! Ce que M. Eliade, *La nostalgie des origines*, Paris, 1971, dit : "Il n'est donc pas étonnant que peu d'historiens des religions aient lu cet énorme traité". W. Schmidt a été très impressionné par la thèse de Lang, mais aussi très agacé par la méthode défectueuse de ce brillant écossais.

-- Selon Eliade. -- Cela ne nous empêche pas de résumer brièvement la critique de l'animisme tylorien par Lang.

a.1.- Tylor soutient que le concept de l'âme est à l'origine du concept de Dieu (en tant qu'Être suprême).

Note:-- Avec Soloviev, nous disons : "Comment peut-on désigner une âme comme un Être suprême, si l'on n'a pas d'abord et indépendamment acquis quelque part le concept de "Dieu" ?"

a.2.-- Tylor soutient que le concept de l'âme - via le concept de l'"esprit-nature" et de l'"âme ancestrale" (= naturisme et manisme) - conduit au polythéisme, -- polythéisme qui, avec le temps, devient centré sur le Dieu unique (monothéisme).

Eh bien, dans un certain nombre de cultures - Australiens, Andamans - l'Être suprême est connu mais pas une sorte de culte des ancêtres, et dans un certain nombre de cultures - Australiens, Andamans, Bushmen - l'Être suprême est connu mais le naturisme est absent.

Dans le pacte culturel dans lequel ils vivent, par exemple, il n'y a pas encore de chef qui pourrait servir de modèle social pour faire évoluer le concept de "Dieu unique" à partir du multi-dieu.

b.-- Tylor soutient que la moralité n'a été liée à la religion que tardivement. Le culte des ancêtres, après tout, n'était qu'un moyen de conjurer la peur du défunt, et le naturisme n'avait qu'un but utilitaire.

Eh bien, un certain nombre de cultures - primitives - non seulement connaissent une morale, dans laquelle, par exemple, le sacrifice de soi est de grande valeur, mais elles interprètent cette morale comme la volonté de l'Être suprême consciencieux qui, en vertu de l'omniscience et de la justice, contrôle et sanctionne son respect.

La dégénérescence du dieu unique en un dieu vicieux.

Eliade, o.c., 96s., note que Lang a constaté que la croyance en l'Être suprême n'était pas fréquente, que son culte était plutôt pauvre (son rôle dans la vie quotidienne et pratique était maigre). Lang a cherché la cause du fait que Dieu est devenu un deus otiosus, un Dieu en vacances, au cours de l'histoire culturelle.

Eliade fait référence au fait que le père Nietzsche (1844/1900), dans son ouvrage *Also sprach Zarathustra* (Ainsi parlait Zarathoustra), 1883, a établi la mort de Dieu dans la civilisation occidentale,-- deux décennies avant que Lang.

Nietzsche,-- Lang et Schmidt établissent ce processus de dégénérescence. Chacun à sa manière.

Lang pense - en partie à tort (selon Eliade) - que les "mythes comiques, immoraux et fantastiques" - qui contrastent fortement avec l'essence véritablement "religieuse" (c'est-à-dire révérencieuse) de la foi en l'Être suprême - en sont sinon la cause, du moins le symptôme. La foi est rationnelle et exaltée. Les mythes sont irrationnels et dégradants.

Note:-- L'analyse des mythes de Lang doit être complétée par un correctif : il y a aussi des côtés rationnels et élevés aux mythes. Mais cela a été démontré par les naturistes astraux (Panbabylonisme), par exemple, et par de nombreux autres mouvements.

La religion causale selon Nathan Söderblom.

N. Söderblom (1866/1931), archevêque d'Upsala (Suède) et également professeur à Upsala et Leipzig, a écrit un chef-d'œuvre: *Das Werden des Gottesglaubens (Untersuchungen über die Anfänge der Religion)* (Le devenir de la croyance en Dieu (Études sur les débuts de la religion), Leipzig, 1926-2.

Pour commencer, trois éléments expliquent la religion, l'animisme, le dynamisme et la croyance causale ("Urheberglaube").

Ce dernier élément nous intéresse ici.

Commençons par une esquisse tirée d'un autre ouvrage, A. di Nola, *La prière*, Paris, 1958, 24. C'est une prière pour bénir les armes (de la chasse). "Khmvoem, ô Khmvoem ! Tu es le maître, ô créateur, le maître de tout... Maître de la forêt. Maître des choses. Et nous, les petites gens, nous sommes Tes sujets. O Khmwoem, commande, maître de la vie et de la mort, et nous obéirons".

Note:-- Les pygmées, "gens du poing" (appelés ainsi par les Grecs anciens), sont considérés comme très sous-développés au sens moderne du mot "développement". Mais une chose est sûre : leur conception de Dieu - leur conception d'un "être suprême" qu'ils appellent "khmvoem" - est tout sauf "primitive". -- La suite est immédiatement résumée dans cette prière pygmée.

Urheber (causeur, "père de tout").

Le terme correct serait "omnipotent", car toutes les autres entités actives dans les religions obtiennent des résultats grâce à leur propre force vitale, renforcée par ce qu'elles tirent des autres réalités ou même par ce qu'elles leur volent en termes de force vitale.

Seul le dieu omnipotent accomplit littéralement tout. Même le magicien/magicienne terrestre est une personne causale, car il/elle réalise quelque chose par le biais du mana, la force vitale.

Söderblom, dans l'extrait suivant, s'appuie sur Leo Frobenius (1873/1938, ethnologue, fondateur de l'école Kulturkreis), dans son ouvrage *Die Weltanschauung der Naturvölker*, (La vision du monde des peuples primitifs).

Il s'agit de la religion des Yoruba, un peuple d'Afrique de l'Ouest. Les Yoruba vénèrent des centaines de divinités. Treize d'entre eux bénéficient d'un culte général. Parmi ceux-ci Olorun.

1.- Deux soi-disant "dieux du ciel".

Selon Frobenius, les yoruba distinguent deux dieux du ciel, à savoir Olorun et Obatala.

Olorun est "le ciel divin", ce type de Dieu qui est trop universel, trop "indifférent" (note.-- exalté) et trop grand (note.-- grandiose) pour s'occuper directement des hommes, par exemple... Le nom "olorun" signifie seigneur des cieux.

Note-- Söderblom reproche à un certain Ellis de ne pas s'être rendu compte qu'Olorun est aussi le possesseur du soleil aux yeux des yoruba, car "orun" signifie à la fois ciel et soleil.

Olorun n'a pas de wemen ('prêtres'). Aucune statue n'est faite de lui. Il n'y a pas de temples en son honneur. "Ce n'est que très rarement - lorsque toutes les divinités (note.-- subordonnées) se trouvent impuissantes - qu' Olorun est invoqué. On peut dire qu'Olorun vit plus dans les proverbes que dans les considérations pratiques ou dans le culte". Obatala, cependant, est le dieu principal des Yoruba.

Note-- Söderblom signifie "le dieu principal du polythéisme".-- Il a un culte, nous les hommes. "Il est donc "ein Gott" (un dieu) au sens propre (note.-- polythéiste) en plus de nombreux (note.-- centaines) autres" (selon Söderblom).

2. Deux "dieux du ciel" radicalement différents.

Cette caractérisation extrêmement concise est on ne peut plus claire : ils ne sont pas de la même nature ! Olorun est situé "trop loin" (note : -- est trop exalté) pour être continuellement "satisfait et soigné" par un culte régulier. Obatala, en tant que dieu polythéiste, a besoin de telles "satisfactions et soins" encore et encore.

Conclusion.

Olorun est bien au-dessus d'Obatala et des autres treize ou centaines de dieux/déeses.

Note-- Söderblom note à la fin que les caractéristiques qui font de lui un "dieu du ciel" ou un "dieu du soleil" sont de second ordre et le confondent avec les divinités finies et polythéistes qui se situent de façon répétitive dans une partie bien définie de l'univers. Où Olorun règne sur l'univers entier, en tant qu'omnipotent.

Note-- Une autre explication est que l'Olorun des Yoruba est un puissant dieu polythéiste qui se pare (trompeusement) des attributs de l'omnipotent et aussi des attributs d'un dieu du ciel et du soleil.

Ce qui n'est pas si rare dans toutes les religions.

La preuve en est donnée par ce que dit Söderblom, immédiatement après : "Ce que dit K.E. Preusz, *Der Ursprung der Menschenopfer in Mexico*, (L'origine du sacrifice humain au Mexique), in : *Globus* 86 (1904,ii), chez les Mexicains (note :- antique), qu'en règle générale les "dieux du soleil" sont issus d'autres figures, est également établi ailleurs. Seulement ça : Preusz fait passer les démons en premier. Dans certains cas, je mettrais plutôt l'omniprésent en premier".

Note : -- M.a.w. :

a. dans la plupart des cas, Söderblom suppose avec Preusz qu'il s'agit d'êtres démoniaques ;

b. dans certains cas, il s'agit d'"Urheber", d'êtres suprêmes. Soyons très attentifs:

a. il est établi qu'à l'origine, d'"autres" êtres supérieurs, généralement des êtres démoniaques, sont là en premier ;

b. on constate que, plus tard, ces êtres commencent à présenter les caractéristiques d'êtres omnipotents.

Cette "évolution" est basée sur le témoignage de documents qui reflètent l'opinion des populations. Ces opinions sont fondées sur les impressions, et surtout, dans de nombreux cas, sur les idées des "occultistes" et des "mythologues". Ce sont donc ces personnes qui évoluent avec les perceptions et les impressions émanant des "êtres" conscients. Quoi de plus évident que de supposer que, en catimini, ces êtres se font passer pour des êtres suprêmes ?

Quelle est donc notre opinion sur la question ?

a. Qu'ils sont des êtres démoniaques (certainement dans la plupart des cas).

b. Cela n'exclut pas le concept pur et l'existence d'un Être suprême, appelé "Urheber" par Söderblom. Au contraire : la caricature trahit l'original. L'empressement et la fréquence avec lesquels les divinités "ordinaires" (polythéistes) se parent des traits de l'Être suprême prouvent la nécessité de cette démarche, précisément pour les "divinités" inférieures (les "idoles" selon la Bible) qui rivalisent avec l'Être suprême.

Il existe encore une autre preuve de notre thèse.

O.c., 122, Söderblom dit que "les Allväter (Alvaders) sont dans un endroit éloigné. Ils sont partis vers "un autre pays". Ils sont donc appelés "dei otiosi". L'élévation de ces êtres contraste avec l'importance (le rôle) mineure qu'ils jouent à côté des êtres plus proches, plus actifs et plus dangereux - âmes des morts, esprits, divinités de la nature".

Le fait que les gens trouvent qu'ils n'interviennent pas dans leur vie indique tout sauf un véritable Être suprême.

Un dieu du ciel ? Un dieu du soleil ? Un dieu qui cause tout ? Ou quoi ?

Nous reprenons N. Söderblom, *Das Werden des Gottesglaubens*, (L'évolution de la foi en Dieu), Leipzig, 1926-2, 138 /141 (Ein kultloser Urheber), (Un dieu qui cause tout, mais qui n' a pas de culte). On voit tout de suite comment Söderblom interprète les témoignages.

Objet: les négro-africains dsjagga, en Afrique orientale (région du Kilimandjaro). On y trouve :

- a. une mythologie solaire élaborée et un culte solaire et
- b. il y a lieu de voir "derrière le dieu soleil un omnivore sans culte". C'est ce que dit l'auteur. L'"être suprême" est appelé (i)ruwa. Le terme signifie "soleil" et "ciel", mais on prétend également que (I)ruwa "a tout fait".

Premier témoignage.

J. Raum, missionnaire, dans *Archiv für Religionswissenschaft* (Archives pour les études religieuses), (1911).

Un dshagga dit ceci : Ruwa, le soleil, a pour épouse la lune, à qui lui, le dieu-soleil, donne son bouclier le soir quand il s'affaiblit. Tout comme la femme dshagga prend le bouclier du guerrier lorsqu'il revient de la bataille.

Selon Raum, "le ruwa est né de l'attribution d'une âme au soleil ou à l'espace du ciel".

Note:-- Il s'agit d'une interprétation animiste typique.

L'interprétation de Söderblom.

Raum mentionne des caractéristiques qui contredisent le simple concept du dieu soleil. Car - dit Raum lui-même :

" Un véritable culte ne lui est pas dédié. Le ruwa risque souvent d'être réduit à une simple idée ou conjecture sans signification pratique.

Pour la religion "propre" (note:-- au jour le jour, orientée vers les problèmes pratiques), c'est le manisme (culte des ancêtres). Dans lequel d'autres esprits reçoivent aussi des sacrifices.

Ruwa, cependant, ne reçoit pas de sacrifices, sauf rarement. Car Ruwa est grand, peu recommandable ("ungeheuer") et il passe souvent - au milieu des esprits pauvres et toujours exigeants - pour le riche et doux dispensateur.

Note:-- La raison en est que l'Être suprême possède une réserve infinie de force vitale (mana). Les autres esprits - créés - ne le font pas. Ils sont dans le besoin : cela les oblige à exiger des sacrifices (" do ut des "). Je donne pour que vous donniez, dit celui qui donne le sacrifice, c'est-à-dire la force vitale, afin d'obtenir quelque chose).

Quant à la prière.

On prie Ruwa le matin et le soir pour sa protection et pour le bétail. Mais le plus souvent, ils s'adressent aux esprits.

Söderblom : Ruwa est 'Urheber', pas une divinité ordinaire.

Deuxième témoignage.

Père Gutmann, missionnaire, dans son *Dichten und Denken der Dschagganeger*, (Poésie et pensée des Dschagganeger), Leipzig, 1909.

Le terme iruwa signifie soleil et dieu. Gutmann : "Ce nom provoque l'opinion qu'au moins initialement, Iruwa était un pur dieu du soleil.

Car aujourd'hui encore, on salue quatre fois le soleil levant en crachant dans sa direction, tout en priant : " Oh Iruwa, protège-moi et les miens ! ". Car - dit Gutmann - la lune aussi est encore honorée aujourd'hui.

Cependant, la traduction de "iruwe-u" c'est-à-dire "par Dieu" par "sur le soleil" est fortement rejetée par la population : "Dieu ne vit pas sur le soleil mais le ciel entier est Iruwa". Gutmann : "L'adoration du ciel est donc le point de départ même de la foi divine de la dshagga".

Note:-- Ce qui est une interprétation mythologique naturelle.

Söderblom.

1. Les deux missionnaires disent la même chose.
2. Leur opinion concorde avec une théorie commune défendue par les experts, à savoir que les coupables sont des "dieux du ciel".

Cependant, Söderblom indique le contraire.

Le peuple ne se contente pas d'identifier la divinité et le soleil comme l'insinue le nom Iruwa. Dieu n'est pas simplement situé dans le soleil, sur le soleil.-

1. Les gens utilisent aussi le terme iruwa sans penser à Dieu.
2. Gutmann. -- Ils appellent eux-mêmes le ciel entier "iruwa" et disent qu'il est le Dieu qui englobe soudainement tout le monde humain.

La voûte céleste fixe - qui, selon eux, est en pierre - est appelée "ngina". Cependant, le monde situé plus haut - par opposition au monde terrestre - est appelé "iruwa" ou, le plus souvent, dans le logicalis (note:-- expression indiquant le lieu) "iruwe-u", c'est-à-dire "avec Dieu".

Que le "ciel" ainsi nommé fonctionne comme l'origine du concept de Dieu est déjà en soi improbable : une telle chose est bien trop indéfinie.

Note:-- Soloviev dirait : "Je ne peux pas interpréter par erreur une corde comme un serpent, si je ne connais pas d'abord et indépendamment le serpent".

L'oscillation entre "ciel" et "soleil" soulève déjà des doutes. De plus, le peuple prétend que "la place d'Iruwa est plutôt entre la terre et le ciel". Avant tout, Iruwa agit comme une personne à part entière.

Note:-- On voit que Söderblom tire ses arguments du témoignage lui-même (et des affirmations de la dsjagga).

Soderblom souligne.

La solution à l'énigme du nom "peut-être" réside dans une prière qui accompagne le "grand sacrifice" pour éviter la transmission de maladies contagieuses. Ce sacrifice est adressé à Iruwa d'une manière particulière : " Toi, homme du ciel, chef, accepte ce bœuf. Nous te demandons de faire en sorte que la maladie qui vient sur la terre passe loin de nous (...)".

Gutmann qualifie cette prière de très lourde : "Dieu est appelé 'nduf wo firuwa' : homme du ciel. On pense à Iruwa comme à une personne qui contrôle les cieux. A partir de là, l'étape suivante a consisté à appeler cet être "Iruwa" lui-même".

Söderblom.

On est loin du soleil ou du ciel comme origine du concept de Dieu - il faut partir d'un être hautement situé, le "chef céleste", - "l'homme du monde supérieur" - qui doit expliquer les phénomènes dans le ciel et sur la terre : Iruwa est omniprésent et son lien avec le ciel et le soleil est un trait de second ordre.

De plus, Iruwa a également créé l'homme. Pour cela, on utilise le terme "igumb", forme de fabrication, de pétrissage, un terme également utilisé pour le potier.

Le contraste.

1. Iruwa, le dieu et créateur, est bon et compatissant : c'est peut-être pour cette raison que les cérémonies religieuses ne jouent que peu ou pas de rôle dans son culte.

2. Les esprits des défunts, eux, ne cessent d'exiger des sacrifices afin d'être "réconciliés" et rendus bienveillants. Dans certaines régions du pays, ce maniérisme est la seule forme de culte adressée à un être supérieur. Dans d'autres parties, il y a un sacrifice à Iruwa (comme nous l'avons vu). Si les offrandes aux esprits n'aboutissent pas, on dit : "Maintenant, nous voulons offrir un sacrifice à Dieu". L'Iruwa est donc une sorte de "dernier recours".

Note:-- On voit que Dieu, en tant que source de force vitale (l'interprétation de Dieu par l'homme), n'exige pas de sacrifices (dons de force vitale). Les esprits et les âmes ancestrales sont comme des personnes émaciées : ils ont besoin de dons de vie en permanence.

Conclusion.

C'est ainsi que Söderblom établit sa théorie de l'esprit omnipotent, Urheber, qui habite "au plus haut" et est donc associé au ciel et au soleil, mais se distingue clairement des autres "entités".

Le royaume des morts (monde souterrain, sheol) dans la Bible.

Prenons Philippiens 2:10 comme point de départ, où Paul dit que Jésus joue un rôle "dans le monde souterrain, sur la terre et dans les cieux les plus élevés", autrement dit, dans tout le cosmos. -- C'est dans ce contexte que se situe, dans la Bible, la doctrine du " shéol " (" sheol " ; grec : hadès).

Le destin tragique de Koré (Korach), Datan et Abiram et les deux cent cinquante.

Num. 16:1/35 fournit le texte de base... L'autosatisfaction de Koré, Datan et Abiram et des deux cent cinquante "princes" conduit à la rébellion contre Moïse et Aaron.

Moïse, pourtant un homme très simple, se sent obligé de défendre sa position.

Vous saurez ainsi que Yahvé m'a envoyé pour accomplir "toutes ces œuvres" (note : il s'agit en grande partie de faits historiques), et que je ne les accomplis pas de mon propre chef.

Si ces personnes meurent de mort naturelle, touchées par le sort qui frappe tous les hommes, alors Yahvé ne m'a pas envoyé.

Mais si Yahvé fait quelque chose d'inouï, c'est-à-dire si la terre ouvre sa bouche et les dévore, eux et tout ce qui leur appartient, et qu'ils descendent vivants dans le monde des morts, alors tu sais qu'ils ont rejeté Yahvé".

A peine avait-il prononcé ces mots que le sol s'ouvrit sous leurs pieds, et la terre ouvrit sa bouche et les dévora (...). Ils sont descendus vivants aux enfers, eux et tout ce qui leur appartenait. La terre les a recouverts et ils ont été effacés de la communauté Un feu allumé par Yahvé consuma les deux cent cinquante".

Note : -- Peu importe que l'on rejette ce texte comme purement "mythique" ou qu'on l'interprète comme un "miracle" dans la foi : l'idée est évidente ! Le principe est que les gens qui meurent descendent dans un monde souterrain. Cette croyance est présente - explicitement (très souvent) ou non - tout au long de la Bible.

Et ceci comme un destin dont la gravité est extrêmement grande. Aucun exégète, s'il est suffisamment honnête avec les textes, ne peut ou ne veut le nier.

Il apparaît immédiatement que ce que "les gens" (les païens) disent à ce sujet - à propos des êtres du monde souterrain (ancêtres, divinités, fantômes) - est également accepté et vécu dans la Bible, bien que d'une manière typiquement biblique. Ce qui est frappant, c'est que dans la Bible, presque aucune "divinité" réelle ne se trouve en "enfer" (le monde souterrain). Les "fils de Dieu" et les personnes qui sont éloignées de Dieu quelque part le sont.

Les habitants du "sheol" !

Tous ceux qui, sur la terre des vivants, c'est-à-dire sur cette terre, n'observent pas les dix commandements (Ex. 20:1/17 ; 34:10/38), pris substantiellement, c'est-à-dire avec l'élimination de toutes les "interprétations" sophistiquées, et non pas seulement substantiellement, c'est-à-dire en tant que principe de base de la vie pratique, finissent dans le sheol.

Que ce soit sur la base de l'alliance éternelle (Is. 24:1/6) ou sur la base de la 'loi' écrite dans le cœur des païens (et certainement des juifs) (Rom. 2:15) - les deux sont une seule et même chose !

En d'autres termes, quiconque néglige Dieu et son décalogue est négligé par Dieu et envoyé en "enfer". En vertu de la "loi" ou des "lois", c'est-à-dire des règles de conduite qui s'appliquent à l'ensemble de la création, Dieu ordonne les êtres doués de conscience et de conscience, comme le dit brillamment Ekkk.kus (Sirac.) 15:11 / 20 :

"Car les hommes sont la vie et la mort. Selon leur libre choix, l'un ou l'autre leur est donné (note :-- par Dieu)). Ou comme le dit tout aussi brillamment Gal. 6:7/9 "Ce que l'on sème, on le récolte". "Celui qui sème dans la 'chair' (sans conscience) récoltera la corruption (note:-- un des noms pour le monde souterrain ou royaume des morts) à cause de cette chair. Celui qui sème dans "l'esprit" (note : la force vitale de Dieu et ses commandements) récoltera la vie éternelle en vertu de cet esprit".

En d'autres termes, ce n'est pas Dieu qui condamne. L'homme libre se condamne lui-même. C'est l'enseignement très explicite de la Bible.

Le fait que "l'observation des commandements" (c'est ce que dit Jésus) soit décisive, ressort des textes bibliques suivants.

Proverbes. 8:3/18, où il est dit que celui qui manque de la "sagesse" de Dieu (le décalogue), "l'imprudent", ne se rend pas suffisamment compte qu'au milieu de sa vie et de son environnement imprudents, il y a des "ombres" et que celui qui répond à l'imprudence habite dans "les vallées du sheol". Cf. Prov. 2:16/19 ; 5:2/6.

En ce qui concerne les commandements individuels, voir par exemple Ps. 49:48) : 6/21 (le mammon, c'est-à-dire la richesse acquise sans scrupules s'épanche sur le sheol).

Ainsi Prov.7:1/27 (l'implication avec la parakuptousa (la prostituée rampante) mène au sheol).

Voir aussi Jud. 6/7 (cf. Gen 6,1/4 (fils de Dieu) ; Gen 19,1/11 (homosexualité).

Ainsi soit-il. 14:3/21 (coercition orientale) et Ezek. 32:1/32 (Pharaon et autres nations coercitives).

Note : -- Ce qui est clairement lié au sheol dans les textes que nous venons de citer, est présent de manière silencieuse dans de très nombreux textes éthiques. Le Sheol est le châtiment qui suit une vie dans laquelle Dieu est mort et ses commandements sont morts.